MOSÁICO-GRAMATICAL

EN

COLOQUIOS DIDASCÁLICOS

PARA SERVIR DE SUPLEMENTO

Á LA

GRAMÁTICA-SINÓPTICA-FRANCESA-CASTELLANA,

POR

DON FRANCISCO ANTONIO EVARISTO DE CABELLO Y MESA,
BRIGADIER GENERAL DE CABALLERÍA LIGERA, CONDECORADO CON VARIAS CRUCES Y ESCUDOS DE MÉRITO MILITAR Y DE DISTINCION DE ESPAÑA Y FRANCIA, ETC.

Esta obra, original en su género, llamada justamente CLÁSICA por las Academias y sabios de España y Francia, como la mas metódica, mas sencilla, mas clara, mas exacta y útil al uso de los españoles, es tambien el complemento ó perfeccion de la espresada Gramática, pues que en este MOSÁICO se presentan, discuten y resuelven XXII cuestiones que son las XXII dificultades que encuentra un español para poseer el frances con elegancia y donaire.

DEDICADO

A DOÑA VICENTA CASIMIRA Y DOÑA MARÍA DEL CÁRMEN DE CABELLO, sus muy dignas hermanas;

Y Á NOMBRE DE LOS TRES

á los españoles de ámbos mundos, sus muy amados compatriotas.

MADRID:
IMPRENTA DE D. TOMAS ALBAN Y COMPAÑÍA.
1824.

Con las licencias necesarias.

En todo arte hay dificultades. La práctica las presenta; la teoría las disipa y explica los fenómenos.

PRÓLOGO DE LOS PRÓLOGOS,

Ó

MODELO DEL QUE LOS AUTORES DEBEN SERVISE EN SUS OBRAS.

Prólogo, *prefacio*, *introduccion*, *advertencia*, *aviso*, he aquí cinco palabras *sinónimas*, esto es, que tienen la misma significacion y de que los autores se sirven, generalmente, para suponer en sus obras maravillas que están solo en su celebro.

Contrario á este sistema engañoso, no he puesto ni jamas pondré á las mias otro *prólogo* que la aprobacion de los sabios, así que la de las academias y sociedades científicas, literarias y filantrópicas de ámbos mundos que las hayan examinado.

Esto supuesto, para recomendar la utilidad de este *MOSAICO-GRAMATICAL*, ó suplemento á mi *GRAMÁTICA-SINÓPTICA-FRANCESA-CASTELLANA* al uso de los españoles, creo no necesito otro *preámbulo* que la copia literal del dictámen de los comisarios nombrados para su exámen, por la *Real Sociedad de Métodos de Enseñanza* de Paris, y la decision de este ilustre y sabio cuerpo.

RAPPORT

fait à la Société Royale-Académique des Sciences et à celle des Méthodes d'Enseignement dans les séances du 2 *et* 29 *novembre* 1822, *par Mr. le chevalier de Roche, commissaire nommé pour examiner l'ouvrage de Mr. le général de Cabello, ayant pour titre* Mosaico-Gramatical en coloquios didascálicos *(Mosaique Grammaticale en entretiens didactiques), ou supplément au tableau synoptique de la Grammaire française à l'usage des espagnols, du même auteur.*

Monsieur le général de Cabello, qui avait déjà rendu un service essentiel à ses compatriotes en présentant, sous la forme d'un tableau synoptique, l'ensemble de la grammaire francaise, a eu l'heureuse idée de completer ce premier ouvrage, qui n'est qu'un abrégé, qui se décompose en feuillets pour être plus portatif. — Son nouvel ouvrage, qui en est le supplément et auquel le tableau synoptique sera annexé, traite spécialement des difficultés et du génie de la langue française. — L'auteur développe et résout les principales difficultés du langage que embarrassant les français eux-mêmes, et divisant les gram-

mariens, doivent, à plus forte raison, embarrasser les étrangers. — L'auteur présente son ouvrage sous la forme d'entretiens instructifs entre lui et ses deux sœurs. — Cette forme de dialogues me parait éminemment didactique et est propre à répandre de l'intérêt et de l'agrément sur les préceptes arides du langage. — L'auteur commence par une introduction intéressante dans laquelle il traite de l'origine de la langue française, de la grammaire et des grammariens français, et des qualités qui contribuent à la perfection du langage. — L'auteur parle ensuite des difficultés qu'offre l'étude de la langue française aux espagnols, principalement celles qui résultent de la prononciation du *V* et de l'*U*. — Les premiers entretiens, roulant sur les difficultés premières du langage, savoir: 1.° celle qui résulte de la différence des genres des mots qui se correspondent dans les deux langues, de même que celles qui résultent de la différence des nombres; 2.° celle qui résulte de la différence de sens produite par les homonymes, surtout ceux dont le sens radical est le même; 3.° celle qui résulte des diverses acceptions d'un même mot masculin dans un sens et féminin dans l'autre; 4.° celle qui résulte des divers sens que donne l'adjectif aux mots selon qu'il est placé avant ou après. — L'auteur passe ensuite aux verbes et il développe toutes les difficultés qui résultent de la concordance des temps des verbes et de leurs modes selon que l'on affirme une chose vraie ou douteuse, accidentelle ou permanente, objets essentiels pour bien connaître le mécanisme de la langue française *et qui n'ont été traités que très-incomplètement par les grammariens qui l'ont précédé.* — L'auteur développe toutes les difficultés nombreuses qui résultent de l'emploi de divers adverbes de notre langue en appuyant les préceptes des meilleurs exemples. — Il expose ensuite la division des prépositions, et les difficultés que présente l'emploi de plusieurs articles d'autant plus essentiel que c'est dans la différence de l'emploi des prépositions que consiste principalement la différence du génie des langues. — L'auteur traite après cela de l'usage et de la suppression des négations *ne*, *pas*, *point*, ce qui est une des plus grandes difficultés de la langue française. — Le sens et l'orthographe précise des divers mots et locutions propres à la langue française et qui s'employent dans des sens différens, forme le sujet de ses entretiens. — L'auteur passe ensuite aux participes dont il développe toute la théorie et les difficultés avec beaucoup de clarté en exposant tous les cas et les appuyant par des exemples dont il présente en outre les tableaux synoptiques, *sujet aussi important qu'il a été négligé par la plupart des grammariens.* — Mais la partie dans laquelle l'auteur se distingue éminemment des auteurs des grammaires françaises à l'usage des espagnols *qui ont paru avant lui*, c'est celle qui traite des gallicismes des constructions, des tournures et des figu-

res propres à la langue française; il distingue les gallicismes qui résultent d'une seule expression, ceux qui résultent de l'emploi de plusieurs mots, les gallicismes de construction et de tournure; enfin, ces gallicismes qui consistent dans l'usage des figures qui ont ainsi un double sens résultant de quelque comparaison ou allusion relative à certains usages, ou à l'emploi de certains objets; les exemples nombreux que l'auteur présente à l'appui de ces principes sont très-utiles pour développer aux espagnols le génie de la langue française. — L'auteur traite ensuite ces sujets sur lesquels *les grammariens qui l'on précédé se sont fort peu étendus*, c'est celui qui traite des difficultés de l'orthographe relative aux sons qui s'écrivent de plusieurs manières différentes, surtout celles qui résultent de l'emploi ou de la supression des lettres doubles. — Il développe, aussi, toutes les difficultés qui présente l'emploi des signes ortographiques, et termine en donnant les principes qui doivent diriger dans l'art dificile de faire une bonne traduction.

L'ouvrage de l'auteur est d'autant plus *précieux*, que versé dans la connaissance des bons écrivains de notre langue, il donne de ces préceptes et ces exemples d'après les meilleurs auteurs et surtout d'après les décisions de l'Académie française, et qu'il s'est attaché à résoudre toutes les difficultés qui rendent l'étude de notre langue si difficile aux étrangers. — Il a de plus le mérite d'avoir renfermé dans un ouvrage peu considérable, tout ce qui est nécessaire pour faire connaître le systême, les principes, les difficultés et le génie de la langue française.

Le chevalier de Roche.

Opinion de M. Llorente à la Société des Méthodes d'Enseignement.

J'ai reconnu l'ouvrage de Mr. le général de Cabello, intitulé: *Mosáico gramatical en coloquios didascálicos*: «Mosaïque grammaticale en entretiens didactiques, ou supplément au tableau synoptique de la grammaire française à l'usage des espagnols du même auteur." J'ai lu aussi l'avis que Mr. Roche, ancien élève de l'école polytecnique a formé sur l'ouvrage, après une lecture très-reflechie.

Je suis tout-à fait d'accord avec Mr Roche quant à la partie concernante la langue française, et je n'ai rien à dire, quant à ce qui concerne la locution espagnole, contre ce qu'a écrit Mr. de Cabello.

Comme je suis son compatriote, je désire eloigner toute supçon de connivence, et par cette seule raison je ferais une petite observation à l'égard de ce qu'il a écrit sur l'alphabet espagnol.

Il assure dans l'entretien deuxième que le caractère K est déjà éliminé de la langue castillane, et pour le constater, il copie l'autorité de l'Académie qui dit ce qui suit: «Cette lettre, qui a été jusqu'ici comptée comme appartenante à notre alphabet, n'a pas plus

» d'usage que dans les mots derivés d'antres langues; et même dans
» ceux où elle pourra être supplée par le caractère *c* quand il est
» suivi d'*a*, d'*o* ou d'*u*, et par les caractères *qu* lorsque le K est
» suivi d'*e* ou d'*i*. »

Je pense que ce texte ne preuve pas que le caractère K soit éliminé de l'alphabet espagnol, mais seulement qu'il pourra être substitué.

D'après mon systême un professeur de lecture et d'écriture doit enseigner ses élèves à lire et à écrire les mots qui seront trouvés dans les livres latins et étrangers. Autrement l'élève souffrira des grands dommages plus tard.

Conséquemment, au lieu de supprimer le K, il sera très avantageux d'ajouter l'*W* double et le *Ph*. Les livres modernes contiennent à chaque page l'*W* double, et tous les caractères *Ph* que les espagnols supplent par *F* dans l'ortographe moderne.

Cette petite observation ne concerne pas le mérite de l'ouvrage. Je reconnais le mérite comme *grand*. Chacun a ses opinions à soi-même. Paris le 25 novembre 1822. — Juan Antonio Llorente.

SOCIÉTÉ DES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT.

Paris, le 29 novembre 1822.

Le Président du conseil de la société.

Monsieur: La Société a fait examiner par deux de ses Membres votre ouvrage intitulé : *Mosáico gramatical en coloquios didascálicos*: Mosaique grammaticale en entretiens didactiques, ou supplément au *Tableau synoptique de la Grammaire française* à l'usage des espagnols. Les rapports qui ont été faits au sujet de ce nouvel ouvrage n'ont fait qu'ajouter à l'opinion favorable que la Société avoit déjà du premier. Le plan que vous avez suivi dans la rédaction de votre *Mosaique grammaticale*, l'intérêt et l'agrément que vous avez répandu sur les préceptes arides du langage ont paru propres à remplir le but que vous vous proposez, celui de faciliter à vos compatriotes l'étude de la langue française. En conséquence, la Société des Méthodes a adopté les rapports de MM. Roche et Llorente, et décidé qu'il vous serait écrite une lettre de felicitation en son nom comme un témoignage de l'intérêt et de l'estime qu'elle porte à votre ouvrage.

Je me felicite, Monsieur, d'être en cette occasion l'organe des sentimens de la Société, *puisqu'ils sont favorables à un travail qui peut avoir des résultats également avantageux pour la France et l'Espagne*, et je ne doute pas qu'il n'attire l'attention et les suffrages des hommes éclairés des deux pays.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. = *Le comte de Lasteyrie.*

TABLA.

Coloquios.		Folios.
	Opinion de los señores Roche y Llorente, comisarios nombrados por la Real Sociedad Académica de las Ciencias y por la de Métodos de Enseñanza para el exámen del **MOSAICO GRAMATICAL.**	
	Decision de la Real Sociedad de Métodos de Enseñanza.	
I.	*Del orígen de la lengua vulgar francesa y sus progresos.*	1
	Del orígen del arte llamado Gramática.	4
	De las causas que han contribuido en Francia á los progresos de la ciencia Gramatical.	5
	De los gramáticos franceses.	id.
	De las calidades que contribuyen á la perfeccion del lenguage.	6
	Dificultades principales que encuentra un español para poseer el frances con elegancia y donaire.	10
II.	*De la ignorancia crasa y supina de la Gramática castellana.*	id.
III.	*De la falta de una buena Gramática-francesa-castellana.*	14
IV.	*De la falta de un buen Diccionario comparativo de ámbas lenguas.*	17
V.	*Pronunciacion de la* u *francesa.*	20
VI.	*Equivocacion de la* u *francesa con la* u *castellana, ó con* ou *conjuncion.*	22
VII.	*Equivocacion de la* b *con la* v.	23
VIII.	*Confusion y errores que resultan de la diferencia que hay en el género y empleo de algunas palabras.*	25
IX.	*Voces semejantes que tienen un sentido diferente y expresan cosas diversas.*	26
X.	*Diferente significacion de varios sustantivos de ámbos géneros que tienen un mismo* sonido.	27

XI. *Adjetivos que dan á los sustantivos una accepcion diferente segun su colocacion.* 34
XII. *Sistema del verbo frances.* 37
XIII. *Concordancia de los tiempos del verbo y empleo de sus modos.* 45
XIV. *Empleo de varios adverbios.* 56
XV. *Diferencia notable entre las preposiciones.* 62
XVI. *Uso de las palabras* ne , pas , point. 65
XVII. *Uso ó supresion de las palabras* pas *ó* point. . . . 67
XVIII. *Sentido genuino y ortografía precisa de varias palabras misteriosas.* 72
XIX. *De los participios.* 79
XX. *De los idiotismos de la lengua francesa llamados propiamente galicismos.* 81
XXI. *De la fraseología francesa.* 85
XXII. *De las consonantes dobles.* 92
XXIII. *De la ortografía de las letras grandes llamadas* mayúsculas. 96
XXIV. *Temas sobre la traduccion libre ó servil.* 99
Lista de las abreviaturas mas usuales. 101
Nomenclatura de los números por cifras cardinales, árabes y romanas. 102

COLOQUIOS DIDASCÁLICOS

ENTRE

EL AUTOR Y SUS HERMANAS

DOÑA VICENTA CASIMIRA Y DOÑA MARÍA DEL CÁRMEN DE CABELLO.

COLOQUIO I.

VICENTA. Despues de haber aprendido las XXVII lecciones de tu *Mapa Sinóptico*, ¿qué es lo que falta estudiar?

AUTOR. Aunque las reglas gramaticales, contenidas en ese *Mapa Sinóptico*, son las bastantes para aprender á leer y escribir correctamente el frances y romper á bablarle, sus cortos límites no dejan lugar á algunas observaciones esenciales; y deseo, por medio de un suplemento, perfeccionar aquella obra, esto es, deseo hacer conocer palpablemente *las principales dificultades que encuentra un español para aprender el frances, y el modo infalible y fácil de vencerlas.*

CÁRMEN. Danos primeramente alguna idea del orígen de la lengua vulgar francesa.

§. I.

Del orígen de la lengua vulgar francesa y sus progresos.

AUTOR. Proviene del idioma rústico romano, esto es, del latin corrompido, adoptado y naturalizado por la vieja lengua *gauloise* llamada Walon.

VICENTA. Pruébanoslo mejor.

AUTOR. Pasquier, cap. 1.° de sus *Recherches*, dice lo siguiente: « De » cette mesme opinion vint aussi que les Romains ayans vaincu quelques » provinces, ils y établissoient Preteurs, Presidens ou Proconsuls annuels » qui administraient la justice en latin » -- » Bref S. Augustin, au 19 livre » de la cité de Dieu, nous rend très-assurés de ce discours, quand il dit au » chapitre VIII: » *Opera data est, ut imperiosa civitas, non solum » jugum, verum etiam linguam suam domitis gentibus imponeret.»* De forma, que Roma no se contentaba solamente con conquistar los paises, sino que propagaba su lengua entre las naciones subyugadas, como le sucedió á la Francia.

CÁRMEN. ¿Y quién fue el que la introdujo?

AUTOR. Unos dicen que fueron los *Godos* y otros los *Francos*, que huyendo de las cenizas de Troya, pasaron el Rin, se apoderaron de la Galia, y arrojaron de ella á los *Godos* y *Romanos* que la poseían. En fin, el año

CCCCLVI parece que Childerico, primer rey de los *Francos*, recibió la lengua rústica romana.

CÁRMEN. ¿Cuándo se empezó en Francia á hablar en *romance*?

AUTOR. En tiempo de San Luis.

VICENTA. ¿Cuándo se empezó á escribir?

AUTOR. Al principio del siglo XVI, reinando FRANCISCO I.

CÁRMEN. ¿Cuáles son los primeros escritos en *romance*?

AUTOR. No se conocen otros que las poesías de *Marot*, contemporaneo de FRANCISCO I. -- Este rey fue quien dió en 1536 el famoso EDICTO en que mandó, *que las transaciones civiles y las actas públicas que hasta entónces estaban escritas en latin, se escribiesen en lengua vulgar francesa* llamada *romance*.

VICENTA. Pónnos algun ejemplo de las poesías de *Marot*, por ver de la manera que empezó el *romance*.

AUTOR. Empezó muy mal; y en prueba de esto os voy á presentar una traduccion en verso de las fábulas de ESOPO, hecha por una señorita francesa, muy posteriormente á *Marot*.

Au finement de cet écrit,
Qu'en romans ay tourné, et dit,
Me noummeray par remembrance
Marie ay nom, si suis de France.
Per l'amour le Comte Guillaume,
Le plus vaillant de ce royaume,
M'entremis de ce livre faire,
Qu'on traslata, et fit escrire,
De *griu* en *latin* le tourna,
En le roy Auvert qui l'ama,
Le traslata puis en *Anglois*,
En je l'ay tourné en *François*.

CÁRMEN. ¿Cómo se propagó el romance?

AUTOR. Antes de la revolucion francesa la Academia de Berlin habia propuesto por TEMA *la indagacion de las causas de la propagacion de la lengua francesa*; y un literato frances ganó el premio, probando que ella ejerció su imperio moral, despótico y universal desde el siglo XIX, esto es cuando las victorias empezaron á fijar proclamas sobre los muros de casi todas las capitales continentales. Y yo añado: cuando la Europa, en fin, llegó á ser por la conquista una *vasta Francia*. -- De forma, que de aqui es que los diplomáticos y sabios de todos los paises cultos empezaron tambien á ser sus tributarios, pues que no habia código que no fuese reglado bajo los principios del sistema frances, cuyos hechos son innegables.

Entre FRANCISCO I y LUIS XII, se dice que en el otro mundo, hubo una conversacion muy curiosa é instructiva sobre este mismo asunto.

FRANCISCO I decia á LUIS XII: » J'ai eu quelques malheurs; mais si » vous voulez que je vous parle franchement, mon regne a donné à la

» France bien plus d'éclat que le votre."

LUIS XII. - «O mon Dieu! C'est cet éclat que j'ai toujours craint. -- Je » vous ai connu dès votre enfance d'un naturel à ruiner les finances, à ha- » sarder tout pour la guerre, à ne rien soutenir avec patience, à renverser » le bon ordre au dedans de l'état, et à tout gâter pour faire parler de vous."

FRANCISCO I responde: «C'est ainsi que les vieilles gens sont toujours » préocupés contre ceux qui doivent être leurs successeurs. -- Mais voici le » fait. J'ai soutenu une horrible guerre contre Charles V, empereur et roi » d'Espagne. -- J'ai gagné en Italie les fameuses batailles de Marignan con- » tre les suisses, et de Cérisoles contre les imperiaux. -- J'ai vu le roi d'An- » glaterre ligué avec l'empereur contre la France; et j'ai rendu leurs efforts » inutiles. -- *J'ai cultivé les sciences. -- J'ai merité d'être immorta- » lisé par les gens de lettres. -- J'ai fait revivre le siècle d'AUGUS- » TE au milieu de ma cour. -- J'y ai mis la magnificence, la poli- » tesse, l'érudition et la galanterie."*

» Avant moi tout étoit grossier, pauvre, ignorant, gaulois. -- En- » fin, je me suis fait nommer LE PÈRE DES LETTRES."

CARMEN. Muchos critican mordazmente la lengua francesa, pintándonos sus imperfecciones, y ocultando sus útiles progresos.

AUTOR. Los detractores, esos murmuradores, maldicientes y enemigos capitales de todo cuanto no entienden, deben saber que la preferencia que obtiene en la sociedad europea la lengua creada por *Montaigne*, *Bossuet* y *Corneille*, hermoseada por *Pascal*, *Boileau*, *Racine* y *Fenelon*, y casi consolidada por *Massillon*, *Rousseau*, *Buffon*, *Voltaire*, *etc. etc.*: esa preferencia, digo, responde bastante á los escrúpulos de cuantos tienen la desgracia de conocer sus *faltas* y ocultan sus *beneficios*.

Desde que la Francia empezó á presidir los destinos de la Europa, es su lengua la que fue y aun es empleada para discutirlos y sancionarlos. -- Ella presta su *claridad* á la *política*, su *exactitud* á las *ciencias*, y su *sabiduría* á la *filosofía* y á la *razon*. -- En Corneille, Bossuet y Racine se encuentra de sublime.

Pero hay una singularidad bien remarcable en la historia de esta bella lengua francesa; y es que ella se ha elevado hoy á este grado eminente *sin haber producido su propio diccionario*, obra de este género, digna en todo de los sufragios de los filósofos y de los gramáticos; una obra, en fin, verdaderamente útil á los nacionales y á los extrangeros.

Así, pues, puede con razon decirse: ¿cómo es que una nacion tan esclarecida ha estado hasta ahora reducida á vocabularios secos, imperfectos, todos inútiles ecos los unos de los otros? -- Hasta el siglo de Luis XIV la lengua no estaba aun bien establecida; los diccionarios no tenian entónces otro mérito que la acumulacion de algunas palabras. -- Durante el mismo siglo fueron tambien muy imperfectos, porque el gusto público no siguió exactamente los progresos de la revolucion y conquistas de la lengua.

Quel dictionnaire, digo, aurait-on fait pour ces prétendus arbitres du goût, qui pour ne pas reconnâitre la divine elegance de RACINE, ne s'attachaient à CORNEILLE que par ses asperités et ses rudesses, et qui decer-

naient à PRADON la palme arrachée au peintre de *Phedre* et d'*Hermione*, de *Mithridate* et de *Neron*?

Sin embargo de todas estas excelencias de la lengua francesa, es preciso confesar que ella es *prosáica*, aun en la boca del cantor de Enrique IV, y la española es *poética*, aun en la pluma del historiador de los indios araucanos, asi como ya lo espuse en la leccion XXV de mi *Gramática-Sinóptica-Francesa-Castellana.*

§. II.

Del origen del ARTE llamado GRAMÁTICA.

VICENTA. ¿ Cuál fue el origen del ARTE llamado GRAMÁTICA?

AUTOR. *Perrault* pretendió que tuvo origen en su tiempo; pero su adversario *le Chevalier Temple* sostuvo que fue mucho anterior; y Wotton, que hizo el papel de mediador entre estos dos campeones, se desentiende de la cuestion, esto es, por dejar á ámbos contentos, hace la distincion de dos *gramáticas*, la una *antigua*, la otra *moderna*, que él llama *mecánica* á la primera, y *filosófica* á la segunda.

CÁRMEN. Esplícanos estas dos suertes de *gramática*.

AUTOR. GRAMÁTICA MECÁNICA es la que examina los idiomas y las propiedades de cada lengua en particular, y da reglas para enseñarla.

GRAMÁTICA FILOSÓFICA es la que considera la naturaleza de la lengua y la analogia gramatical, aplicando estos principios á las lenguas particulares que ella quiere examinar, para encontrar por ellos los cambios, los defectos y la perfeccion que han tenido esas mismas lenguas.

VICENTA. ¿ Quién fué el primer gramático?

AUTOR. La historia reconoce solo á *Crates Mallotes*, entre la segunda y tercera guerra púnica, por los años de DCIII de la fundacion de Roma, como lo dice Suetonio en su libro famoso de los ilustres gramáticos. *Primus Crates Mallotes inter secundum et tertium bellum punicum...*

CÁRMEN. ¿ Bajo qué nombre fueron conocidos los primeros gramáticos?

AUTOR. Todos los sucesores de *Crates* de su mismo siglo, se llamaron *letrados*, y despues *gramáticos*.

VICENTA. ¿ Qué enseñaban?

AUTOR. Cuatro cosas, dice Ciceron.

1.ª Tratar de los poetas y declararlos.

2.ª Dar conocimiento de las historias.

3.ª Dar reglas para hablar correctamente y aun con elegancia, esto es, enseñando unos rodeos para declarar el pensamiento y acomodar bien las palabras que fuesen mas á propósito y las diese vida con representacion y donaire.

4.ª Dar el tono y sonido de la pronunciacion.

CÁRMEN. ¿ Y no enseñaban otra cosa?

AUTOR. Pasado algun tiempo empezaron á enseñar *retórica*; pero en DXCIII de la fundacion de Roma, se lo prohibió el Senado bajo el pretexto de que era *perjudicial por sus encantos*.

§. III.

De las causas que han contribuido en Francia á los progresos de la ciencia gramatical romancista.

VICENTA. ¿Cuáles son las causas que han contribuido á los progresos de la ciencia gramatical romancista en Francia?

AUTOR. Aunque las revoluciones producen siempre una influencia funesta sobre la generacion que las sufre, dan no obstante un impulso fuerte y poderoso á las ideas de toda especie, que puede en ciertos casos contribuir á la perfeccion de la razon humana.

Cours de Gebelin observa con razon que las discusiones excitadas en Francia á mediados del siglo XVI, por la ambicion de los Guisas y la animosidad que dividia los Católicos y los Protestantes, contribuyeron sensiblemente á los progresos de la *lengua vulgar francesa*, llamada *romance*.

§. V.

De los gramáticos franceses.

CÁRMEN. ¿Quiénes fueron los primeros gramáticos franceses?

AUTOR. *Megeret* fué el primero que al fin del siglo XVI escribió una *gramática en romance*; pero llena de defectos clásicos.

Robert-Etienne, impresor, publicó en 1558 su *grammaire française*: y en 1566 y 1579 *su hijo Henry-Etienne* publicó dos tratados sobre la misma materia.

Vaugelas, individuo de la academia francesa, publicó en 1647 sus *Remarques sur la langue française*, obra llena de mérito y de observaciones juiciosas y útiles para aquella época.

Menage en 1650 publicó sus *origines de la langue française*, obra imperfecta y llena de etimologías falsas ó ridículas; pero él la rehizo despues bajo el título de *Requêtes des dictionnaires*, sátira sumamente ingeniosa, pero que fué la causa de no hacer jamas parte de los cuarenta individuos de la academia.

Arnault, en 1660, escribió dos libros recomendables: 1.° *Grammaire générale raisonnée*; 2.° *L'Art des pensées*, publicado algunos años despues.

Pascal, defendiendo á *Arnault* en sus famosas *lettres povinciales*, dió á la lengua vulgar francesa un carácter de precision, de gracia, de fuerza y de pureza que ella no conocia.

Amyot fué el primero que, mas instruido en su idioma, que *Marot* y *Megeret*, osó combatir con un lenguage pobre é imperfectísimo contra un lenguage rico y armonioso. Él tradujo á Plutarco, y salió con gloria de esta tan árdua empresa.

Montaigne, ayudado de la proteccion que le habia adquirido la lengua, bajo la pluma de *Cumgot*, la da un realce palpable, aunque á su libro faltaba la correccion y elegancia, dos calidades preciosas que los poetas *solos* saben dar à las lenguas.

Malherbe, tuvo la gloria de hacer palpable la necesidad de la *armonia* para mantener la pureza de la lengua, como él lo manifestó en su obra sobre la gramática. Fué precisamente en el siglo de este grande hombre, reinando Luis XIII, que la Francia se ilustró por muchas obras clásicas en las letras y artes.

Balzac, formado por la lectura de *Malherbe*, da á la prosa una dignidad que la lengua francesa no habia hasta entónces conocido.

Voiture, aunque muy inferior á *Balzac*, llenó la lengua de gracias.

Moliere, Boileau, Racine, Bossuet, Fenélon, La-Fontaine, etc. etc., mas elegantes y mas correctos que *Corneille*, fueron los que en todas las naciones cultas comunicaron las gracias de la lengua francesa; de forma, que en esta época gloriosa fué cuando apareció la *grammaire générale et philosophique* que produjo bien pronto buenas gramáticas particulares.

Rousseau, Buffon, Helvetius, Voltaire, etc., etc., aunque habian reunido muchas circunstancias á la perfeccion de la lengua, estaba reservada á *Condillac* la gloria de perfeccionar ese resorte de nuestros conocimientos, y monstrarnos que no hay ciencia ni arte útil á que él no pueda aplicarse con provecho. La gramática de Condillac es sin duda la obra mas perfecta sobre este género en todas las lenguas.

Dumarsais fué quien quitó los vicios de que abundaban los métodos de enseñanza, y propuso muchas reformas útiles.

En fin, otros muchos han escrito últimamente sobre la ciencia gramatical; pero como los unos viven y los otros ha poco tiempo que han muerto, y sobre todo, como por mi calidad de estrangero puede mi voto ser errado, no es á mí á quien toca señalarles la plaza que deben ocupar entre los *ilustres gramáticos*. No obstante, yo creo ser un deber mio confesar que *Arnauld, Dumarsais* y *Condillac* son los mas hábiles que ha conocido la Francia en este género, y á quien ella tambien debe los tres mejores tratados de *lógica* que dieron á luz sucesivamente.

§. VI.

De las calidades que contribuyen á la perfeccion del lenguage.

CÁRMEN. ¿Cuáles son las calidades que contribuyen á la perfeccion del lenguage?

AUTOR. La *Pureza*, la *limpieza* y la *propiedad* de las palabras, son las *tres* calidades indispensables para *hablar y escribir correctamente*; y el que las ignore, ignora tambien su lengua. La *elegancia*, la *gracia*, la *precision*, la *fuerza*, la *riqueza* y el *hechizo*, son de una necesidad ménos rigorosa; pero su *reunion* constituye el escritor distinguido.

VICENTA. Danos una definicion de estas calidades del estilo.

AUTOR. *La pureza* consiste en no emplear mas palabras que las que las reglas gramaticales autorizan.

La *limpieza* consiste en la coordinacion de las palabras.

La propiedad consiste en la correlacion y conformidad que debe haber entre las palabras y el sentido que se les quiere dar; de forma, que donde no se encuentren estas calidades, resulta necesariamente un *barbarismo*, un *solecismo*, una *desconveniencia*, un *equívoco* ó una *anfibología*.

CÁRMEN. ¿Qué es *barbarismo*? (1).

AUTOR. Es cometer una falta contra *la pureza* del lenguage, un modo de decir extrangero á la lengua que se habla.

VICENTA. Ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. Se comete un *barbarismo*

1.° Usando de alguna palabra no adoptada por la academia ó por los buenos escritores.

2.° Dando á una palabra un sentido diferente que el que le está asignado, sirviéndose de un *adverbio* como si fuese *preposicion*. Ejemplo: *il est arrivé AUPARAVANT midi*, en vez de decir, *avant midi*; *DESSUS la table* en vez de *sur la table*; *DESSOUS le lit*, en vez de *sous le lit*.

3.° Usando de *preposiciones*, de *conjunciones* ó de otras palabras donde no conviene, ù omitiendo las que son necesarias. Ejemplo: *du depuis*, en vez de decir, *depuis*; *se venger sur l'un et l'autre;* en vez de *se venger de l'un et de l'autre; il ne manquera de faire son devoir*, en vez de *il ne manquera pas de faire son devoir etc. etc.*

4.° Terminando una palabra contra el uso establecido, como en: *des yeux de bœuf* en vez de *des œils de boeuf*.

5.° Dando á las partes de un verbo formas diferentes, como en *il SOYE, il AYE*, en vez de *il SOIT, il AIT*.

6.° Muchas personas engañadas por una falsa analogía entre el *simple* y los *compuestos* dicen: *vous CONTREDITES, vous MAUDITES*, en vez de *vous CONTREDISEZ vous MAUDISEZ*.

CÁRMEN. ¿Qué es *Solecismo*? (2).

AUTOR. Defecto en la construccion de la oracion respecto á la concordancia y composicion de sus partes.

VICENTA. ¿Luego es posible cometer *solecismo* de muchas maneras?

(1) La palabra *bàrbarismo* significa, *expresion extrangera;* porque los griegos y los romanos llamaban *barbaros* á todos los *pueblos extrangeros*.

(2) *Solecismo* deriva del latin *solecismus*, que significa *habitantes de la villa de SOLÉS* y añadiendo la terminacion *ismo*, que quiere decir *imitacion*, vemos que en esta villa fundada por *SOLÓN* y habitada por colonos Atenienses, la pureza de la lengua griega se corrompió de tal manera por el trato y comunicacion con los antiguos habitantes de *Solés*, que se quedó por proverbio, *faire des solecismes;* esto es, *hablar como los de SOLÉS*.

AUTOR. No hay duda.

CARMEN. Muéstranoslo por ejemplos.

AUTOR. Cométese *solecismo*

1.° *Contra el género de los números.* Ejemplo: J. J. Rousseau (Emile, liv 1.°) hace un solecismo cuando dice: *leurs pleurs sont bonnes*, porque *bonnes* está al femenino, no obstante que esta palabra se refiere á *pleurs* que está al masculino.

2.° *Contra el género y contra el número.* Ejemplo: P. Corneille (Pompée, act. III sc. 1.ª), hablando de la entrada de César en Egipto, hace decir por boca de Achozée: *il venait à PLEIN voile*, este es un solecismo contra el *género*, pues que *voile* de navío siempre ha sido del *género femenino*; y es tambien un solecismo contra el *número*, porque no se dice, ni se puede decir sino en plural, *aller*, *voguer à pleines voiles*.

3.° *Contra los tiempos.* Ejemplo: D. Calmet dice: *Denis, informé de la marche de Soëloris, le SURPREND de grand matin, avant qu'il eût pu ni ramasser, ni ranger son armée.* El pluscuamperfecto del subjuntivo *il eût pu*, no debe estar subordinado sino á un pretérito del verbo precedente; *il* en este caso está subordinado á *surprend* que es un *tiempo de presente*, y por consiguiente es un *solecismo* porque debió decirse, ó *surprit* al primer verbo ó *qu'il ait* al segundo.

4.° *Contra el régimen*, metiendo el complemento de una palabra bajo otra forma que aquella que está determinada por la sintaxis. Ejemplo: en el romance de Zaïde, hablando de las ventanas de un aposento, se dice; *je crus un jour DE les avoir ENTENDUES ouvrir.* Aquí hay dos solecismos de régimen. 1.° La preposicion *de* está de mas; porque el verbo *croire* seguido de un infinitivo no rige á una preposicion. 2.° *Les fenêtres* es el complemento de *ouvrir* y no *d'avoir entendu.* A mas de esto, el participio de los tiempos compuestos de un verbo activo, no se mete en concordancia sino con el *régimen directo*, que es su complemento, cuando él es precedido, y por consiguiente *entendues*, peca contra esta regla de la sintaxis; y debió decirse: *je crus un jour les avoir ENTENDU ouvrir.*

CARMEN. ¿Qué es *desconveniencia*?

AUTOR. Llámase *desconveniencia gramatical* cuando las palabras que componen las diversas partes de una frase ó de un período, son construidas contra la analogía ó contra las reglas de la sintaxis.

VICENTA. Para darnos una idea de esas diferentes *desconveniencias* ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. Hay *desconveniencia* entre las partes de una frase, cuando siendo la primera afirmativa la unen á la segunda por la conjuncion *ni*. Ejemplo: *Nous défendons que vous insultiez au malheur, NI que vous lui refusiez votre assistance*, en vez de decir, *nous défendons que vous insultiez au malheur, ET que vous lui refusiez votre assistance.*

El empleo de los diferentes tiempos del pretérito es un manantial perenne de graves *desconveniencias*. Ejemplo: *Il regarde votre matheur comme une punition du peu de complaisance que vous AVEZ EU pour lui dans le temps qu'il vous pria etc. etc.* Aqui el pretérito compuesto *avez eu* es una falta palpable; porque *él* no puede construirse con *il pria*, que es un pretérito definido que indica que se trata de un tiempo pasado. De forma, que la analogía exigía decir *que vous eûtes*, en vez de *que vous avez eu*.

Serian interminables los ejemplos que podria dar sobre las *desconveniencias* que resultan del mal uso de los tiempos, en los diferentes modos, pues que esta es una de las mas grandes dificultades de la lengua francesa.

CÁRMEN. ¿Qué es un *equívoco?*

AUTOR. Palabra cuya significacion conviene á diferentes cosas, como *cancer* que significa uno de los signos del zodíaco y tambien una enfermedad conocida con este nombre.-- SGANARELLE, consultando á PANCRACE si haria bien en casarse, fue engañado por un *equívoco*.

SGANARELLE. *Je veux vous parler de quelque chose.*

PANCRACE. *Et de quelle LANGUE voulez-vous vous servir avec moi?*

SGAN. *De quelle langue?*

PANC. *Oui.*

SGAN. *Parbleu! de la LANGUE que j'ai dans la bouche: je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.*

PANC. *Je vous dis de quel IDIOME, de quel LANGAGE?*

SGAN. *Ah! c'est une autre affaire.*

VICENTA. ¿Qué es *anfibología?*

AUTOR. Es una figura retórica que consiste en usar de palabras ó sentencias que se pueden entender de dos sentidos.

CÁRMEN. Ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. El empleo de los pronombres *qui, que, dont, etc. etc.* es un otro manantial de *anfibologías*; porque esos pronombres, careciendo por ellos mismos de *número* y de *género* determinado, tienen una relacion necesariamente dudosa, cuando no estan unidos inmediatamente á su antecedente, ó que se encuentre alguna otra palabra á quien pueda dirigirse. Ejemplo: *C'est la cause de cet effet, DONT je vous entretiendrai à loisir.* En este caso no se sabe si *dont* se refiere á la causa ó al efecto. De forma, que si debe referirse á la *causa* debe decirse: *c'est la cause de cet effet DE LAQUELLE je vous entretiendrai*; y si debe referirse al *efecto* debe decirse: *c'est la cause de cet effet DUQUEL je vous entretiendrai*, ó mas bien dicho: *c'est de la cause de cet effet que je vous entretiendrai.*

El empleo de los pronombres de la 3.ª persona *il, elle, lui, ils, eux, elles, leur,* puede igualmente dar lugar á muchas *anfibologías*.

Los pronombres positivos de la 3.ª persona, *son, sa, ses, leur, leurs,*

sien, sienne, siens, siennes son por el mismo caso en la misma incertidumbre.

El pronombre *le, la, les* cuando es empleado solo con relacion á un nombre apelativo antecedente, puede tambien hacer *anfibológica* la frase, si aquel es precedido de varios nombres del mismo *número* y *género* á quienes pueda referirse.

§. VII.

Dificultades principales que encuentra un español para aprender correctamente el frances.

VICENTA. ¿Cuántas son las principales dificultades que encuentra un español para aprender á hablar y escribir correctamente el frances?

AUTOR. Veinte y dos, á cual mas invencibles, las unas sin el auxilio de la viva voz del maestro; y las otras sin el estudio de la gramática, el trato familiar con franceses instruidos y una grande constancia en leer y escribir esta lengua, teniendo buenos modelos.--Yo os las esplicaré en los coloquios siguientes.

COLOQUIO II.

(DIFICULTAD 1.ª)

La ignorancia crasa y supina de la Gramática castellana (1).

> La escuela de una nacion
> es la nacion misma.

AUTOR. Si el conocimiento del lenguage es el vehiculo de las ciencias y artes, ¿con cuánta razon debo quejarme del funesto sistema adoptado en las

(1) NUÑEZ DE TABOADA acaba de dar á luz su *Grammaire-Espagnole* à l'usage des français; y he notado, con pena, que esta obra contiene errores muy clásicos.

1.º Entre las letras del alfabeto castellano pone la K, que ya está desterrada de nuestra lengua.

«Esta letra (dice la Real Academia Española), que se ha contado hasta ahora (2) » como perteneciente á nuestro abecedario, solo se usa en algunas voces tomadas » de otros idiomas, y aun en estas se puede suplir con la *C* ántes de las vocales » a, o, u, y con la Q, interponiéndose la U ántes de la *E, Y*. Entre los latinos » la K significaba *Kalendas*. Como letra numeral valia 250 segun el verso, y poniéndole una rayita encima valia 250.000».

2.º Entre las diversas clases de verbos, folio 79, pone á la tercera los *pasivos*, siendo asi que la Real Academia Española no hace ninguna mencion de ellos, porque su *voz pasiva* no existe en castellano ni tampoco en frances, como lo he demostrado anteriormente.

(2) *En la quinta edicion de su Diccionario de la lengua castellana, año de* 1817.

escuelas públicas de primeras letras de España y sus Américas? — No he deseado otra cosa mas cordialmente, para mis amados compatriotas de ámbos mundos, que el establecimiento de un sabio plan de enseñanza. — Bastará, decia yo, que haya buenas *escuelas de primeras letras*, para que los españoles conozcan sus verdaderos intereses, y se vean libres de aquellos errores que hacen tomar las ilusiones de la virtud por la virtud verdadera, las apariencias del mal por el mal mismo, y la fálsa felicidad por la felicidad real. -- Pero sin nociones de la *Ciencia gramatical*, sin el estudio del *Arte de la Gramática castellana*, ¿qué puede aprender un español que sea útil á sí mismo, á su patria y á sus conciudadanos?

¡Cuántas no son las ventajas de una nacion cuando la juventud es confiada á maestros adornados de los requisitos que piden sus funciones, y cuando no son cómplices voluntarios de sus errores, ó espectadores pasivos de sus vicios!

Pero si el respetable maestro enseña los principios de la lengua, decide las cuestiones, pronuncia la verdad y predica la virtud, ¡qué efectos no producirán sus instrucciones!

Los mismos, sin duda, que produciria un ilustre guerrero que, cubierto de heridas y coronado de laureles, proclamase el valor y la virtud militar; los mismos, tambien, que un magistrado respetable, envejecido en el tribunal, que inculcase el respeto por las leyes, etc. etc.

VICENTA. En efecto, la enseñanza está casi enteramente fundada sobre la imitacion. -- No se necesita otra cosa que poner buenos modelos para sacar buenas copias.

AUTOR. La infancia, que es la edad de la curiosidad, es tambien la época de la fatal adquisicion de errores enormes y de graves vicios, cuando cae en manos de un pedagogo mercenario. -- Una triste esperiencia ha hecho conocer generalmente que los malos maestros de *escuelas de primeras letras* han sido los moldes en que se han vaciado los *viles*, los *feroces*, los *hipócritas*, los *vengativos*, los *impíos*, los *orgullosos*, los *avaros*, los *obscenos*, y *los mas criminales de los hombres*. --El corazon de los jóvenes está abierto á todas las pasiones. -- La mala educacion no solo los deja con aquellas de que, por la frágil condicion de hombres no pueden librarse, sino que sugiere, derrama y establece las máximas mas perjudiciales á la religion, al honor y al estado.

En fin, el inmortal NEBRIJA decia á les padres de familia: «Yo os aconsejo que en lugar de tantos libros fabulosos, hagais á vuestros hijos leer y estudiar la *Gramática*, pues que ella es, no solamente la llave maestra que abre la puerta á todas las ciencias y artes, sino la que cultiva y fortifica las semillas de virtud que la naturaleza ha echado en ellos".

3.° Al folio 242 pone *quadrar*, *qual*, en vez de cuadrar, cual.
Al folio 220 pone *comprehensible*, en lugar de comprensible.
Contiene á mas de esto otras muchas faltas graves y defectos capitales como su Diccionario, que me es imposible detallar; mas de lo espuesto se sigue que una gramática sin lógica, y, lo que es peor, erronea en sus elementos, es muy perjudicial á la enseñanza de la lengua pronunciada ó escrita.

CÁRMEN. Pero la ignorancia de la *Gramática castellana* ¿ es genera en España?

AUTOR. Tan general, que entre los hombres, de *mil* no hay *dos* que la sepan; y entre las mugeres *ninguna* la ha leido, ni aun visto por el forro.

VICENTA. Efectivamente, en nuestra escuela jamas vi la Gramática castellana, ni entendi hablar de otra que de la latina, llamada comunmente *el Arte*.

CÁRMEN. Lo mismo digo yo; pero creia que en las escuelas de Madrid y demas ciudades y villas grandes se enseñaria por principios la lengua castellana.

AUTOR. El sistema de enseñanza actual es igual en todos los pueblos de los dominios de España.

VICENTA. ¿ Pues á qué está reducida la educacion pública?

AUTOR. A enseñar á leer, escribir, contar y rezar medianamente.

«Pocos habrá que nieguen la utilidad de la Gramática (dice el prólogo » de la Gramática de la Real Academia Española) si se considera como me» dio para aprender alguna lengua estrangera; pero muchos dudarán que » sea necesaria para la propia, pareciéndoles que basta solo el uso."

«Seria, pues, conveniente que los padres ó maestros instruyesen con » tiempo á los niños en la gramática de su lengua. Los que no hubiesen » de seguir la carrera de las letras se ilustrarian á lo ménos en esta parte » de ellas, y hallarian en el ejercicio de sus empleos, en el gobierno de » sus haciendas y en el trato civil las ventajas que tienen sobre otros los » que se esplican correctamente de palabra ó por escrito."

«Los que hubiesen de emprender carrera literaria, necesitando saber la » lengua latina, lo conseguirán con mayor facilidad, llevando ya sabidos » por su gramática propia los principios que son comunes á todas las len» guas".

«No hay edad, estado ni profesion alguna en que no sea conveniente la » Gramática. Quintiliano dice que es necesaria á los niños, agradable á los » viejos, dulce compañera en la soledad, y entre todos los estudios el que » tiene mas trabajo que lucimiento". He aqui unas santas verdades que desgraciadamente han quedado sin fruto.

CÁRMEN. No hay duda que los estudios deben principiarse por el de la lengua materna.

AUTOR. Sin mas armas que la reforma de la educacion pública en los dominios de España, quedarán combatidos cuantos pretenden degradarnos. ¡ Cuánto no ofrece un jóven cuando es conducido por el camino de la verdad! y ¡ qué esperanza no da al estado y á su casa cuando sale capaz de emprender todo cuanto se le antoje! — El que no sabe la gramática de su lengua se parece á esos caballos ciegos ó vendados los ojos, destinados á no salir jamas de un círculo muy estrecho, dando vueltas continuas á la rueda de la noria.

VICENTA. La buena educacian pública todo lo facilita y vence.

CÁRMEN. Del logro de los jóvenes pende la felicidad del estado.

AUTOR. En efecto, los que gobiernan, dirigen y enseñan son depositarios del mas precioso tesoro. Cada hijo bien educado en las *escuelas públicas de primeras letras* será la semilla fecunda de las tierras de Jacob, el apoyo de sus parientes, la esperanza y consuelo de las viudas y los pupilos, el sosten de la familia caida, el defensor de la patria, el padre de los pobres, el sacerdote ejemplar, el magistrado justo. — ¡ Feliz la nacion que tiene Mentores prudentes y maestros hábiles ! Ellos son la regla que modera su vivacidad impetuosa y su poca reflexion, y el sello, dice Quintiliano, que imprime en el tierno corazon, como en la blanda cera, todas las calidades que observa.

VICENTA. Convengamos pues que los españoles, que no han estudiado la *Gramática castellana*, tienen dificultad muy grande para aprender el frances ú otra lengua extrangera.

CARMEN. Desengañémonos, tambien, que ninguna diligencia debe omitirse para mejorar el plan de enseñanza de las escuelas de España y sus Américas.

AUTOR. Si los progresos de los conocimientos y de las luces han dado la facilidad y fuerza de dominar á la naturaleza y hacerla servir á todos nuestros designios; si la mano del hombre dirige ya el rayo á donde quiere, sujeta los vientos, impone leyes á las aguas, da á los vegetales y animales nueva calidades, si cria (por decirlo así) en los unos y en los otros nuevas especies secundarias, forma nuevos rios, salta, se sostiene y viaja sobre los inmensos espacios del aire; si el progreso, en fin, de los conocimientos y de las luces ha dado al hombre tanto imperio sobre el mundo físico y moral, ¿á quién se debe todo esto sino á la buena educacion pública, al estudio y la posesion de los principios del idioma materno?

Y si á pesar de los vicios de las *escuelas de primeras letras* nunca han faltado en nuestra patria hombres eminentes y sugetos idoneos que han servido al estado con *armas* y *plumas* ¿ cuántos y cuáles habrian sido y deberan ser los efectos de un sabio plan de educacion pública y de economía política que contraiga el entendimiento de los jóvenes al estudio de la *gramática castellana* para aprender fácilmente con su auxilio, la lengua latina y todas las lenguas vivas, especialmente la francesa, como la mas necesaria y útil á los españoles, ya para ampliar y estrechar las relaciones políticas y mercantiles entre estas dos grandes naciones, hermanas y amigas naturales, ya tambien para que la nuestra adquiera los conocimientos de las ciencias y artes útiles en que se halla atrasada y de que abunda la Francia?

Clamemos, pues, incesantemente para que se cumplan las paternales intenciones de S. M. sobre la instruccion pública; clamemos, digo, para que en todas las *escuelas de primeras letras* se enseñe precisamente la *gramática castellana*; clamemos tambien para que el noble cargo de rector y de maestro sea confiado á personas dignas de él, y que escogidos por el gobierno y dirigidos por su honor mismo, sean superiores á todas las preocupaciones envejecidas que han degradado la España; clamemos, en fin, para que la *escuela de la nacion española sea la nacion misma*, esto es, para que instruidos sus hijos en la *gramática castellana*, salgan de la

ignorancia y los errores clásicos que los han separado, hasta hoy, de los grandes designios de Dios, del rey y de sus padres.

COLOQUIO III.

(Dificultad 2.ª)

La falta de una buena gramática francesa castellana.

CÁRMEN. En todo *arte* dices que hay dificultades que la práctica las aplana y explica los fenómenos. ¿ Luego en todo arte hay teoría y práctica ?

AUTOR. En todos.

VICENTA. ¿ Qué es *teoría* ?

AUTOR. La meditacion, contemplacion, consideracion y reflexion del arte de que se trata para reconocer y examinar sus reglas ó establecerlas.

CÁRMEN ¿ Qué es la *práctica ?*

AUTOR. El ejercicio habitual *no reflexionado* del arte.

Pero es tan difícil, por no decir imposible, progresar bien en la *práctica* sin el conocimiento *especulativo* ó *interior* de la esencia y calidad de las cosas, como lo es tambien ser *buen teórico*, sin ser *buen práctico.*

VICENTA. ¿ Por qué llaman *arte* á la *gramática ?*

AUTOR. Porque si el objeto es solamente contemplado bajo diferentes aspectos, la coleccion y disposicion *técnica* de las *observaciones* relativas á este mismo objeto se llama *ciencia,* tal como la teología, la jurisprudencia, etc., etc.

Pero si el objeto es *ejecutable*, la coleccion y disposicion *técnica* de las *reglas* con que ese mismo objeto se ejecuta se llama *arte*, tal como la *gramática*, etc., etc.

CÁRMEN. Pero la *ciencia gramatical* y el *arte gramatical* ¿ no es una misma cosa ?

AUTOR. No: *la ciencia gramatical* es anterior á todas las lenguas, porque sus principios son de eterna verdad y solo suponen la posibilidad de las mismas lenguas. *El arte gramatical*, al contrario, es posterior á las lenguas, porque los usos de estas deben necesariamente existir ántes que esos mismos usos sean *artificialmente* contraidos á los principios generales.

VICENTA. *La gramática general* y la *gramática particular*, ¿ no son ámbas un *arte ?*

AUTOR. *La gramática general* es la *ciencia* razonada de los principios constantes y generales de la palabra pronunciada ó escrita en todas las lenguas.

La gramática particular es el *arte* de aplicar las instituciones arbitrarias y usuales de una *lengua particular* á los principios constantes y generales de la palabra pronunciada ó escrita.

La gramática general es una *ciencia*, porque ella no tiene otro objeto que la *teoría razonada* de los principios constantes y generales de la palabra.

La gramática particular es un *arte*, porque ella *especula* la aplicacion *práctica* de las instituciones arbitrarias y usuales de una *lengua particular* á los principios generales de la palabra.

En fin, como las palabras no siempre conservan la forma material que el uso vulgar ha señalado, esto es, como muchas veces hay necesidad de cambios, ó en las partes elementales, ó en las partes integrantes que las componen, pero sin que estas licencias degeneren en abuso, nada podria ejecutarse con acierto sin el *arte de la gramática particular*.

CÁRMEN. ¿Cuál es, pues, el objeto de la *gramática particular*?

AUTOR. Enseñar á hablar y escribir correctamente.

En efecto, nadie ignora que la facultad de hablar es el resultado de la doble energía de nuestras mas nobles y mas excelentes calidades que aseguran al hombre la superioridad sobre las otras especies de animales, y que son tambien las que forman su carácter distintivo y su principal prerogativa, cual son la *razon* y la *sociabilidad*.

Así, pues, Dios ha creado el hombre susceptible de *razon*; y habiéndole destinado al estado *social*, uno de los mejores dones con que le ha distinguido es el de la *facultad de hablar*; pero sin el auxilio de la *gramática particular*, sin el estudio y conocimiento de la *lengua materna*, ese mismo *don divino* no seria perfecto, pues que el *arte de la gramática* es el solo que sirve á evitar los *barbarismos* y *solecismos* en el discurso, expresando el pensamiento con toda *pureza*, *limpieza* y *propiedad*.

VICENTA. Pero para aprender una lengua, no hay necesidad de estudiar el *arte de la gramática*; porque Ciceron dice que hasta los niños notaban en el teatro, no solamente las faltas de los versos, sino la mala pronunciacion.

AUTOR. Quintiliano, tratando de lo que deben observar y guardar, tanto los que hablan, como los que escriben, dice, con razon: *que no es lo mismo hablar y escribir latinamente que gramaticalmente, esto es, hablar y escribir segun el vulgo, ó segun los que enseñan gramática ó los que la saben.*

En efecto, *hay una diferencia muy grande*, como dice el mismo autor, *entre el hablar comun ó vulgar y el razonamiento y discurso del hombre elocuente.* En prueba de esta verdad, los muchachos de Madrid, como los de Paris, etc., etc., notan á los de las aldeas su mal lenguage, y aun se rien y burlan de ellos, sin que ninguno conozca en qué consiste la falta. *Luego para hablar y escribir correctamente una lengua, es indispensable el estudio de la gramática particular.*

CÁRMEN. Pero ¿faltan acaso gramáticas francesas al uso de los españoles?

AUTOR. No faltan aunque son pocas; pero á cual de ellas mas mala.

VICENTA. Pues la de *Chantreau* se tiene por excelente.

AUTOR. En efecto, ella es la mas sabia y metódica, para el tiempo en que fue escrita; pero hoy no puede servir generalmente, por los errores que contiene.

CÁRMEN. Yo he visto en tu libreria otra *gramática de la len-*

gua francesa, dispuesta para el uso del real seminario de nobles de Madrid, escrita por el padre *José Nuñez de Prado*, jesuita.

AUTOR. Esa es una de las mas malas.

VICENTA. Pues ¿de cuál deben hoy servirse?

AUTOR. De la mia, incluso este *Mosáico gramatical*, pues que ella es, sin disputa, la mejor y aun la única para aprender á hablar, escribir y traducir correctamente el frances y en breve tiempo.

CÁRMEN. No es á ti á quien toca hacer elogio de tu obra.

AUTOR. Yo puedo bien decir que ella es *exacta, útil y la mejor* de todas cuantas hasta ahora se han publicado, porque la *academia francesa*, muchas otras y un gran número de los mas famosos gramáticos y literatos de España y Francia lo han dicho así, cual lo habeis leido en sus respectivas opiniones, insertas al principio de este MOSÁICO y la GRAMÁTICA en libro.

Pero á mas de esto y de la buena idéa de hacer una TABLA SINÓPTICA, capaz de ponerla en una sala como un mapa geográfico, cosa que conviene perfectamente á una *escuela Lancasteriana*, ó de *enseñanza mutual*; y que tambien sirve de ornamento del gabinete de toda persona amante de las *bellas letras* ó del *buen gusto*, mi GRAMÁTICA tiene sobre todas las anteriores, cinco cualidades naturales:

1.ª Como cada leccion está dispuesta para ser cortada y separada del mapa, reunidas todas se meten en una pequeña cartera; y de este modo es tan *portátil* como cualquiera otra gramática de un volúmen en octavo

2.ª Que mi TABLA SINÓPTICA DE LA GRAMATICA FRANCESA castellana puede imprimirse sobre un *pañuelo blanco de bolsillo etc.*, y entónces es mas *portátil* que otro cualquier libro.

3.ª Que estando todo el mapa cortado en pedazos, que hacen una leccion cada uno, puede el discípulo tomar la que necesite, guardarla como una targeta de visita, sacarla y estudiarla donde mejor le acomode.

4.ª Que estando mi GRAMÁTICA, despues de cortada, compuesta de hojas volantes, es de una grande utilidad para los que no estén bien seguros de la reglas ortográficas, y, cuando escriban y deseen no errar en cuanto al empleo de las *letras dobles etc. etc.*; porque en tal caso, el discípulo toma y pone frente de él la leccion que desea, sin necesidad del auxilio de la GRAMÁTICA entera, y en una sola ojeada será satisfecho y sin temor de errar.

5.ª La misma gramática en libro como un caton, precedida de las OPINIONES CLÁSICAS sobre esta obra, que es su mejor PROLOGO.

COLOQUIO IV.

(Dificultad 3.ª)

La falta de un buen diccionario comparativo de las dos lenguas española y francesa.

AUTOR. En el Coloquio II.º hemos yá expuesto y probado, que el español que ignore la *gramática castellana* no puede facilmente aprender la lengua francesa. Pero aun suponiéndole ya gramático en su idioma materno, nunca podrá poseer el extrangero sin el auxilio de un buen *diccionario comparativo de ambas lenguas*, y esto es lo que á nuestros compatriotas falta.

CÁRMEN. Pues el diccionario de Nuñez de Taboada ¿no es tal *como conviene á una obra destinada, por su naturaleza, á servir de pauta y norma no solo para hablar, sino tambien para escribir?*

AUTOR. Esas mismas palabras las he leido en su prólogo, así como estas: *puede lisongearse el autor que el diccionario que ofrecé al público es el mas exacto y completo que hasta ahora ha visto la luz pública*; mas yo aseguro, que él, así como los de GUDIN, SOBRINO, TORRE Y SEJOURNANT, GATTEL, CORMON y aun el del señor CAPMANY, *hormiguea de faltas graves y defectos capitales.* — El diccionario de Nuñez de Taboada es solo preferible á todos los anteriores por ser mas rico de voces; pero está muy distante de poder servir de *pauta* y *norma* para hablar y escribir correctamente cualquiera de las dos lenguas.

VICENTA. Yo me asombro de oirte; porque Nuñez de Taboada, á mas de ser español, es literato: circunstancias ámbas que parecen salvarle de los cargos que le haces.

AUTOR. Nuñez de Taboada ha incurrido en *faltas graves* y *defectos capitales*, no por falta de talento, sino por demasiada confianza en los autores antiguos, esto es, tomó por guia el antiguo diccionario de las academias francesa y española y sus antiguas gramáticas; y he aquí su culpa; pero su buena fe no le salva, pues que, á pesar de ella, los errores son siempre palpables, y le usurpan la gloria de su noble empresa.

CÁRMEN. El diccionario de Nuñez de Taboada ¿en qué época está impreso?

AUTOR. La segunda y última edicion se imprimió en París, en 1820. Y la quinta y última edicion del diccionario de la real académia española, se imprimió en Madrid en 1817. Luego, Nuñez de Taboada no tiene disculpa en haber adoptado las *faltas graves y defectos capitales* de la antigua ortografia castellana, habiendo esta sido corregida por la real academia en su diccionario impreso en 1817, esto es,

tres años ántes que el suyo que ahora critico.

VICENTA. De esas *faltas graves*, de esos *defectos capitales* del diccionario de Nuñez de Taboada ponnos algunos ejemplos.

§. I.

Peca contra la ortografia de las palabras.

AUTOR. 1.° Nuñez escribe *christianar*, por cristianar; *christiandad*, por cristiandad; *christianismo*, por cristianismo; *christianizar*, por cristianizar; *christiano* por cristiano; y *christo*, por cristo, etc. etc. Igualmente escribe *quadro* por cuadro; *quarenta* por cuarenta; *quaresma* por cuaresma; *quartel* por cuartel; *quatro* por cuatro; *quatrocientos* por cuatrocientos, etc. etc.

2.° Hablando de la *X* dice: «Elle a deux sons en espagnol: celui du » *C* suivi de l'*S*, et alors la lettre qui suit l'*X* est marquée d'un accent cir- » conflexe, etc: *Exîto*, *exîmio*, et le son guttural de l'*J* ou du *G* fort » comme dans *xabon*; *xácara*."

Consultemos ahora el diccionario de la real academia española.

«*X*. Su pronunciacion, tomada de las lenguas latina y griega, equi- » vale á *cs*, como en *examen*, *exequias*, *extension*, *extasis*, *sinta-* » *xis*. -- El sonido gutural que la *X* ha tenido hasta ahora en algunas » voces, y nos vino del árabe, debe remitirse en adelante á la *J* y á la » *G* en sus casos respectivos; y reducida por consiguiente la *X* al sonido » *suave*, debe suprimirse el acento circunflejo que se ha colocado hasta » ahora sobre la vocal á quien heria, para distinguir esta pronunciacion » de la gutural".

Por consiguiente no se debe escribir *xabon*, *xácara*, sino *jabon*, *jácara*, etc. etc. - Quien sobre este particular desee mas instrucciones, vea el *tratado de Ortografia de la lengua castellana*, 8.ª edicion, impresa en Madrid en 1815.

§. II.

Peca contra la etimologia.

AUTOR. *Nuñez de Taboada*, guiado siempre por los viejos libros, dice que:

Masculino singular.	Femenino singular.	Plural de ámbos generos.
Mon.	Ma.	Mes.
Ton.	Ta.	Tes.
Son.	Sa.	Ses.
Notre.	Notre.	Nos.
Votre.	Votre.	Vos.
Leur.	Leur.	Leurs.

Son *pronombres posesivos*, siendo así que estas palabras no son ni pueden ser otra cosa que verdaderos *adjetivos pronominales posesivos* (1), pues que ellos califican, ó por mejor decir, determinan el nombre á que estan unidos, agregan una idea de posesion, y dan lugar á varias observaciones importantes segun la plaza que ocupan.

CÁRMEN. ¿Cómo se emplean los *adjetivos mon, ma, mes*?

AUTOR. 1.° Antes de una vocal, en lugar de *ma*, se dirá *mon*, como: *mon ame, mon épée*, y no *ma ame, ma épée*, etc. etc.

2.° Antes de una *h* aspirada se dice *ma* al femenino, como en: *ma harangue, ma hallebarde*, etc. etc.

VICENTA. Háblanos del empleo de *ton, ta, tes*.

AUTOR. La sintaxis de estos *adjetivos pronominales* es la misma que la de *mon, ma, mes*.

CÁRMEN. ¿Y cuál corresponde á *son, sa, ses*?

AUTOR. Estos se emplean *siempre* ántes del *sustantivo*. El primero es del género masculino, al singular, como: *son père, son honneur*; el segundo es del género femenino, al singular, como: *sa soeur, sa hardiesse*; el tercero es de ámbos géneros, al plural, como: *ses biens, ses honneurs*, etc. etc.

VICENTA. ¿Cuál es el de *notre, votre, nos, vos*?

AUTOR. Son de dos géneros, que hacen al plural *nos, vos*, y son siempre unidos á un *sustantivo*, como en: *notre frère, notre sœur, votre oncle, votre tante; nos frères, nos soeurs, vos oncles, vos tantes, etc.*

CÁRMEN. Veamos cuál pertenece á *leur*.

AUTOR. Es tambien de dos géneros, y se escribe al singular *leur* y al plural *leurs*. Este *adjetivo* significa *d'eux, d'elles*, y ordinariamente es relativo á las personas, como: *Les enfans doivent le respect à leur père*. En fin, mi honorable concolega *M. Lemare* dice que *leur, leurs* es un *adjetivo* que, como todos los otros, recibe la ley, y jamas la hace.

§. III.

Peca contra la propiedad y pureza del lenguage.

VICENTA. ¿Dónde está esa falta?

AUTOR. NUÑEZ dice en su prólogo *que mas de una vez se ha aprovechado de las luces de ARTISTAS sabios de España*, queriendo decir, sin duda, *que mas de una vez se ha aprovechado de las luces de GRAMÁTICOS sabios de España*, porque ARTISTA no puede llamarse á un GRAMÁTICO, sino al que ejercita algun *arte mecánico*; ésto es, en el que debe concurrir la *mano* y el *ingenio*, como el *pintor*, *escultor*, *grabador*, *etc. etc.*

(1) Vease la Gramática, leccion XV.

Por estos pocos ejemplos se prueba hasta la evidencia que el Diccionario de NUÑEZ DE TABOADA no solo *hormiguea de faltas graves y defectos capitales*, sino que es *perjudicial á los españoles y franceses* que deseen aprender á hablar y escribir correctamente cualquiera de estas lenguas.

COLOQUIO V.

(DIFICULTAD 4.ª)

Pronunciacion de la u *francesa.*

AUTOR. Esta letra es la veinte y una del alfabeto latino, que tenia entre los romanos dos significaciones diferentes, y algunas veces esta *vocal* era *consonante*.

CARMEN. Esplica este doble empleo.

AUTOR. Cuando la *u* era *vocal* representaba el sonido de *ou*, así como se hace entender en *fou*, *loup*, *nous*, *vous*, que es un *sonido simple*. De aquí viene que los franceses han cambiado en *ou* la vocal *u* de muchas palabras tomadas de los latinos, como en *sourd*, de surdus; *court*, de curtus; *couteau*, de culter; *four*, de furnus; *doux*, de dulcis; *bouche*, de boca; *sous*, y antiguamente *soubs*, de sub; *genou*, de genu; *bouilir*, y antiguamente *boullir*, de bullir, etc. etc.

Cuando la *u* era *consonante* representaba una feble articulacion *semilabial*, esto es, ménos fuerte que la de la *f*.--El Digma Ⅎ que el emperador Claudio quiso introducir en el alfabeto romano para servir de señal nada equívoca de esta articulacion, prueba la analogía que habia entre el sonido de la *u* y el de la *f*.

VICENTA La *u* ¿de qué manera es considerada en frances?

AUTOR. La *u*, sustantivo masculino, es la veinte y una letra del alfabeto frances, y la quinta de las vocales.-- Ella representa un *sonido sordo* y *constante* que exige el tocamiento de un labio con otro y su aspiracion esterior. Comunmente en frances no se representa el sonido de la *u* que por esta misma y sola vocal, exceptuando *j'ai eu*; *tu eus*; *qui vous eussiez*; *ils eurent*, *etc. etc.*

En fin, el sonido de la *u* francesa, en algunas palabras que derivan del latin, es la señal del que ahora se representa por *ou* como en : *équateur*, *aquatique*, *quadrature*, *quadragesime*, que se pronuncia *ékouateur*, *akouatique*, *koudrature*, *kouadragesime*, conforme á la pronunciacion que se da á las palabras latinas de *equator*, *aqua*, *quadrum*, *quadragesimus*.

No obstante, cuando la vocal *i* viene despues de *qu*, entónces la *u* recobra su valor natural en las palabras de un igual orígen; y se dice, por ejemplo: *kinkouagesime*, por *quinquagesime*, así como tambien se dice: *kinkouagesimus*, por *quinquagesimus* (*Beausée.*)

CARMEN. Mas ¿cuál es la dificultad que hay en la pronunciacion de la *u* francesa?

AUTOR. La *u* francesa tiene para los españoles dificultad especial, porque su sonido no se halla en nuestra lengua. Pudiera bien esplicarse mecánicamente, esto es, frunciendo los labios algo mas, y avanzándolos algo ménos que para pronunciar la *u* castellana; pero esta esplicacion no serviria sino para enseñar á hacer gestos.

VICENTA. La *u* ¿ conserva siempre su sonido?

AUTOR. La *u* conserva su sonido propio en la palabra *un*, y así se dice *une femme*, y no *eune femme*, *un homme*, *etc. etc.*

La *u* hace diptongo con la *i* que sigue, como en *lui*, *cuit*, *muid*, etc.

Algunas veces se emplea la *u* sin pronunciarla despues de *g*, cuando queremos darla un valor gutural, como en *prodigue*, cuya pronunciacion es bien diferente á la de *prodigé*.

En fin, para pronunciar bien la *u* francesa no hay otro medio que el de oirla de la viva voz del maestro ó de los que poseen el frances, y repetirla muchas veces, porque de este estudio físico se obliga á la lengua á soltarse sin trabajo, no solo para la pronunciacion de esta vocal, sino tambien para la de los sonidos mas estraños al idioma nativo.

COLOQUIO VI.

(DIFICULTAD 5.ª)

Equivocacion de la* u *francesa con la* u *castellana, ó con* ou *conjuncion.

CÁRMEN. ¿ Cómo se evita la equivocacion de la *u* francesa con la *u* castellana, ó con *ou* conjuncion disjuntiva?

AUTOR. En la suposicion que el discípulo sabe ya por las reglas dadas que la *u*, por sí sola, es *u* francesa, y *ou* es *u* castellana, debe tener cuidado de no equivocar estas vocales en las voces que siguen.

Voces con u francesa.		*Voces con u castellana.*	
Bûche,	*leño.*	Bouche,	*boca.*
Bûcher,	*hoguera.*	Boucher,	*carnicero.*
Bulle,	*bula.*	Boule,	*bola.*
Bureau,	*oficina.*	Bourreau,	*verdugo.*
Buh,	*hito, etc. etc.*	Bout,	*cabo.*
Cul,	*trasero.*	Cou,	*cuello.*
Cuver son vin,	*dormir el lobo, zorra.*	Couver,	*empollar.*
Début,	*principio.*	Debout,	*en pie.*
Dénué,	*falto de algo.*	Dénoué,	*desañudado.*
Du,	*del.*	D'où,	*de donde.*
Dessus,	*encima.*	Dessous,	*debajo.*
Eculer,	*descarcañalar.*	Ecouler,	*correr ó pasar el tiempo.*
Fuir,	*huir.*	Fouir,	*cavar.*
Fureur,	*furor.*	Fourreur,	*manguitero.*
Jus,	*zumo.*	Joue,	*mejilla.*
Lueur,	*luz.*	Loueur,	*alquilador.*
Lui,	*él.*	Louis,	*luis.*
Mue,	*muda de las aves.*	Mou,	*blando.*
Muffe,	*hocico.*	Mouffe,	*especie de guantes.*
Mule,	*mula.*	Moule,	*molde.*
Mûrir,	*madurar.*	Mourir,	*morir.*
Nu,	*desnudo.*	Nous,	*nosotros.*
Nuée,	*nube.*	Noué,	*añudado.*
Pus,	*materia.*	Pou,	*piojo.*
Puce,	*pulga.*	Pouce,	*el dedo pulgar.*
Pur,	*puro.*	Pour,	*para.*
Rue,	*calle.*	Roue,	*rueda.*
Ruer,	*cocear.*	Rouer,	*enrodar.*
Rugir,	*rugir.*	Rougir,	*teñir de rojo.*
Tu,	*tu.*	Tout,	*todo.*
Vu,	*visto.*	Vous,	*vosotros.*
Verrue,	*berruga.*	Verrou,	*cerrojo.*

COLOQUIO VII.

(Dificultad 6.ª)

Equivocacion de la b *con la* v.

CARMEN. ¿Cómo se pronuncia la *b*?

AUTOR. Los maestros de escuela de primeras letras, cuando enseñan actualmente á leer, hacen pronunciar *be* como se pronuncia en la última silaba de *tom-bé, il a tombé*; pero la *b* siendo una consonante no tiene sonido sino cuando está unida á una vocal.--Asi, cuando la *b* termina una palabra, como en: *Achab, Joab, Moab, Oreb, Job, Jacob*, despues de haber formado la *b* por la aproximacion de los dos labios, el uno contra el otro, se abre la boca y se arroja el aire necesario para entender una *e* muda; de forma, que es solamente en este caso cuando se entiende la pronunciacion de la *b*.

Eustalhe dice, que su sonido propio es semejante al balido del ganado lanar.

San Augustin, libro II, de Doct. Christ. dice, que entre los latinos *bêta* es el nombre de una yerba que nosotros llamamos, aun, *bête*, ó *bête-rava*.

El cambio de las dos letras *b* y *v* ha dado lugar á muchos juegos de palabras; entre otras á aquella de Aureliano, hablando de *Bonose* que pasaba toda su vida en las tabernas; *Natus est non ut vivat, sed ut bibat.*--Este *Bonose* era un capitan, originario de España, que se hizo proclamar emperador en las Gaules á fines del siglo III. El emperador Probus le hizo ahorcar, y el pueblo gritaba: *es un pellejo de vino que está colgado.*

Hablando de un ignorante, ó de un hombre sin conocimientos literarios, se dice: *Il ne sait ni a ni* b.

Con este motivo voy á presentaros el epitafio que *M. Menage* hizo de un cierto clérigo:

> Ci-dessous gît Monsieur l'abbé
> Qui ne savait ni *a* ni *b*;
> Dieu nous a donné un autre
> Qui sache, au moins, son patenôtre.
> *(M. du Marsais).*

La *V* representa una articulacion semilabial floja, porque el sonido fuerte es de *F*, causa por que se equivocan muchas veces.

VICENTA. Preséntanos un ejemplo.

AUTOR. *Neuf*, ántes de un nombre que empiece por una vocal, se pronuncia *neuv*, y se dice *neuv hommes, neuv articles*, en lugar de *neuf hommes, neuf articles.*--Los adjetivos terminados en *f* cambian la *f* en *ve* en el género femenino, como en: *bref*, m.; *brè-*

ve, fem; *vif*, m.; *vive*, fem; *veuf*, m.; *veuve*, fem.

CÁRMEN. ¿Cuáles son los errores que resultan de la equivocacion de la *b* con la *v* en la pronunciacion francesa?

AUTOR. Son innumerables: Vg. *Beau*, hermoso, y si se pronuncia *Veau* significa ternera.--*Veuf*, viudo, y pronunciando *Bœuf* es buey; y así de otros muchos ejemplos.

VICENTA. ¿Pero no hay alguna regla para evitar ese error?

AUTOR. Para obviar toda equivocacion, el discipulo debe hacerse bien cargo de las voces que no tienen otra diferencia que la de pronunciarse, de una manera palpable, en las unas la *b*, y otras la *v*, y son las siguientes.

Voces con B.		*Voces con* V.	
Bague,	*sortija.*	Vague,	*vago.*
Bain,	*baño.*	Vain,	*vano.*
		Vin,	*vino.*
Ballet,	*baile.*	Valet,	*criado.*
Balai,	*escoba*		
Ballot,	*pelota de viento.*	Vallon,	*vallejo, vallecillo.*
Base,	*basa.*	Vase,	*vasa.*
Banc,	*banca.*	Vent,	*viento.*
Ban,	*bando.*	Van,	*criba.*
Beau,	*hermoso.*	Veau,	*ternera.*
Benir,	*bendecir.*	Venir,	*venir.*
Bercer,	*mecer.*	Vercer,	*verter.*
Bile,	*bilis.*	Vil,	*vil.*
		Ville,	*ciudad, villa.*
Bœuf,	*buey.*	Veuf,	*viudo.*
Boire,	*beber.*	Voir,	*ver.*
Bois,	*madera.*	Voix,	*voz.*
Boue,	*lodo.*	Vous,	*usted, ustedes.*
Bout,	*cabo.*		
Bu,	*bebido.*	Vu,	*visto.*

A mas de estas reglas debe tenerse presente que la *b* suena *siempre* como en castellano, y en fin de diccion no se pronuncia *jamas* cuando es precedida de una consonante, sino en los nombres propios griegos ó hebreos.

CÁRMEN. ¿No hay algun mecanismo fácil para pronunciar la *v* sin confundir su sonido con el de la *b*?

AUTOR. La *v* se pronuncia tocando suavemente con los dientes superiores el labio inferior; y esto es muy fácil.

VICENTA. Ponnos otro ejemplo para escoger el mejor.

AUTOR. Si para pronunciar la *v* no bastase la explicacion del anterior mecanismo, quizá se entenderá mejor figurándose que las sílabas, *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, se han de pronunciar como si la *v* fuese *f*, de esta forma: *fa*, *fe*, *fi*, *fo*, *fu*; pues que así para unas como para otras se ha de to-

car con los dientes de arriba el labio de abajo, con sola la diferencia que para *fa*, *fe*, etc., etc. se toca con mas fuerza que para *va*, *ve*, etc., etc.

COLOQUIO VIII.

(DIFICULTAD 7.)

Confusion y errores que resultan de la diferencia que hay en el género y empleo de algunas palabras.

CÁRMEN. Explícanos esta dificultad.

AUTOR. Los nombres españoles no convienen muchas veces en *género* con los nombres franceses, esto es, que unos son *masculinos* en castellano y *femeninos* en frances, y otros *masculinos* en frances y femeninos en castellano.

VICENTA. Ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. *Masculinos en español. Femeninos en frances.*

Anuncio,	Annonce.	Lacre,	Cire d'Espagne.
Año,	Année.	Maná,	Manne.
Baldon,	Injure.	Manantial,	Source.
Barreno,	Vanité.	Nácar,	Nacre.
Cometa,	Comète.	Nacimiento,	Naissance.
Consuelo,	Consolation.	Obedecimiento,	Obéissance.
Dolor,	Douleur.	Odio,	Haine.
Disimulo,	Dissimulation.	Pecho,	Poitrine.
Eclipse,	Eclipse.	Portillo,	Brêche.
Entonamiento,	Entonation.	Quebrantahuesos,	Orfraie.
Favor,	Faveur.	Quebranto,	Faiblessé.
Fin,	Fin.	Rio,	Rivière.
Gajo,	Grappe.	Rizo,	Frisure.
Galápago,	Tortue.	Sabañon,	Engelure.
Hálito,	Haleine.	Sabor,	Saveur.
Hormiguero,	Fourmillère.	Tabique,	Cloison.
Impulso,	Impulsion.	Tallo,	Tige.
Influjo,	Influence.	Unto,	Graisse.
Jornal,	Journée.	Útero,	Matrice.
Juicio,	Prédiction.	Vaho,	Vapeur.
Labio,	Lévre.	Vallado,	Palissade.

Pruébase de este modo, que los principiantes, siguiendo la analogía de su idioma propio, trocarán fácilmente en el ageno el *género* de los nombres.

COLOQUIO IX.

(Dificultad 8.)

Voces semejantes que tienen un sentido diferente y expresan cosas que los gramáticos llaman homónimos (1).

Sonido largo.	*Sonido breve.*
Acre, picante.	*Acre*, medida de tierra.
Alène, lesna.	*Haleine*, respiracion.
Avânt, delante.	*Avent*, adviento.
Bâiller, bostezar.	*Bailler*, dar á censo, en depósito.
Bât, albarda.	*Bat*, (il) golpea.
Bête, bestia.	*Bette*, acelga.
Beauté, hermosura.	*Botte*, bota.
Boîte, caja de carton, etc.	*Boite*, (il) cojea.
Bond, bote.	*Bon*, bueno.
Chair, carne.	*Cher*, caro.
Clair, claro.	*Clerc*, tagarote, amanuense.
Corps, cuerpo.	*Cor*, callo, trompa.
Côte, costilla.	*Cote*, acotacion.
Cours, carrera para pasear.	*Cour*, patio.
Craînt, (il) teme.	*Crin*, crin.
Cuire, cocer al fuego.	*Cuir*, cuero.
Dégoûte, (il) disgusta.	*Dégoutte* (il), gotea.
Dont, del cual ó cuyo, á.	*Don*, don, donativo.
Faîte, cima de los árboles. *Fête*, dia festivo.	*Faite*, participio femenino.
Faîx, carga. *Faîs*, tú haces.	*Fait* (il), aquel hace.
Forêt, selva.	*Foré*, terraja.
Fûmes, (nous) fuimos.	*Fume* (je), yo fumo.
Goût, (il) gusta.	*Goutte*, gota.
Grâve, circunspecto.	*Grave* (il), grava.
Hâle, bochorno, aire caliente.	*Halle*, mercado.
Hôte, posadero.	*Hotte*, canasta.
Jais, azabache.	*Jet*, accion de arrojar.
Jeûne, ayuno.	*Jeune*, jóven.
Legs, legado.	*Laïque*, lego.
Laîsse, lazo.	*Laid*, feo.
Laîsse, (je) dejo.	*Laisse*, trabilla.
Maître, dueño, amo, etc.	*Mettre*, poner.

(1) La cantidad de la sílaba se indicará con esta (^) señal cuando es larga, y con esta (!) cuando es breve.

***Mâtin*, mastin.**	***Matin*, mañana.**
***Mois*, mes.**	***Moi*, yo.**
***Mont*, montaña.**	***Mon*, mi.**
***Mûr*, maduro.**	***Mur*, muro.**
***Masse*, la puesta al juego.**	***Masse*, conjunto.**
***Mâle*, varonil.**	***Malle*, cofre ó maleta.**
***Naît* (il), nace. *N'est* (il), no es.**	***Net*, neto.**
***Pâte*, pasta.**	***Patte*, pata.**
***Paûme*, palma de la mano.**	***Pomme*, manzana.**
***Pêcher*, pescar.**	***Pecher*, pecar.**
***Peine*, castigo.**	***Peine*, pena, pesadumbre.**
***Plaine*, llauura.**	***Pleine*, llena.**
***Rogne* (je), yo recorto.**	***Rogne*, roña.**
***Rôt*, asado.**	***Rot*, regueldo.**
***Saût*, salto, brinco.**	***Sot*, estúpido.**
***Saint*, santo.**	***Sein*, pecho. *Ceint*, ceñido. *Seing*, rúbrica.**
***Tête*, cabeza.**	***Tete* (il), mama.**
***Tâche*, tarea, etc.**	***Tache*, mancha.**
***Très*, muy, adv.**	***Trait*, dardo, tiro, etc. etc.**
***Vaine*, vana.**	***Veine*, vena.**
***Ver*, gusano.**	***Vert*, verde.**
***Vivres*, bastimentos.**	***Vivre*, vivir.**
***Voix*, voz.**	***Voit* (il), ve.**
***Voler*, robar.**	***Voler*, volar.**

COLOQUIO X.

(Dificultad 9.)

Diferente significacion de varios sustantivos de ámbos géneros que tienen un mismo sonido.

Masculinos.	***Femeninos.***
Aide, el que ayuda á otro. *Aide de camp. Aide de ceremonies.*	*Aide*, socorro, asistencia que se da ó recibe. *Aide, assurée, prompte.*
Aigle, persona de talento supe-	*Aigle*, águila, ave de rapiña (1).

(1) La academia francesa habia decidido que, hablando de *Águila* como ave de rapiña, se podia usar de ámbos géneros; pero posteriormente, en 1798, ha reconocido que *Aguila* en este caso es únicamente del género masculino.

rior. *C'est un* Aigle *dont je ne dois pas suivre le vol.* (Pelison.)

Entre les aigles qu'on nourissait dans le palais de Montezuma, il y en avait une si grande qu'elle mangeait un mouton à tous ses repas.

Ange, criatura espiritual ó persona de una piedad extraordinaria, de una gran bondad.

Ange, pescado de mar, mitad perro y mitad raya, ó pequeño mosquito que nace del vino y del vinagre.

Aune, árbol llamado *Aliso* que crece en los parages húmedos.

Aune, medida llamada *Ana*. Tambien se usa para espresar la cosa medida.

Barbe, caballo de la costa de África, llamada *Berbería*.

Barbe, el cutis de la barba ó de los carrillos y mejillas. Las barbas de la ballena. Tira de encage.

Barde, poeta entre los antiguos celtas.

Barde, rebanada de tocino muy delgada.

Berce, pajarito que vive en los bosques.

Berce, planta llamada esfondilio.

Capre, navío armado en corso.

Capre, alcaparra, ó mas bien alcaparras.

Cartouche, adorno que se emplea en obras de escultura, pintura y grabado.

Cartouche, la carga entera de un arma de fuego.

Cloaque, sitio destinado á recibir las inmundicias.

Cloaque, persona asquerosa, casa puerca é infestada.

Coche, coche de agua ó de tierra: llámase coche de agua porque está tirado de caballos.

Coche, muesca, concavidad ó hueco que hay ó se hace en alguna cosa para encajar otra.

Cornette, oficial de caballería, llamado hoy *porta-estandarte*.

Cornette, tocado, adorno, compostura y modo especial de peinarse las mugeres.

Cravate, caballo de Croacia en Alemania.

Cravate, corbatin, pañuelo del cuello, corbata.

Crêpe, crespon.

Crêpe, torta muy delgada.

Dol, dolo, engaño.

Dol, villa de Francia.

Éco, sonido repetido por varios cuerpos.

Éco, nombre de una ninfa hija del mar.

Pero en hablando da *armas* y de *divisas*, la palabra *águila* es siempre femenina, como en :

Le seul nom de Louis, redoutable aux tyrans,
Arrêta la fureur de ces fiers conquerans.
Fit flotter sur le Real leurs dépouilles captives,
Et rendit la victoire aux *aigles fugitives*. (Flechier).

Enseigne (1), oficial llamado abanderado.

Enseigne, señal, indicio, muestra que indica alguna cosa.

Espace, estension compuesta entre dos puntos como: *espace de chemin*, *espace de temps*.

Espace, capacidad, anchura, longitud ó latitud. *Espaces*, en plural, son cierto pedacito de metal que sirve en las imprentas para separar una diccion y ajustar las líneas.

Foret, herramienta de hierro puntiaguda en forma de tornillo, del cual se hace uso para barrenar.

Forêt, grande estension de terreno cubierto de árboles.

Fourbe, engañoso, que engaña sutilmente.

Fourbe, embustería, trampa.

Garde, hombre destinado á guardar á alguno ó á alguna cosa.

Garde, guardia, patrulla, ronda, la accion de observar, ó muger que asiste á los enfermos y á las mugeres de parto.

Givre, especie de hielo que en invierno se pega á los árboles y á los matorrales.

Givre, hablando de escudo de armas, significa culebra gruesa, víbora ó serpiente.

Greffe, oficina donde se guardan los registros públicos de una jurisdiccion, y donde se dan copias de las sentencias pronunciadas jurídicamente.

Greffe, pua de un árbol que se introduce en otro para ingertarle.

Guide, el que acompaña á alguna persona para enseñarle el camino.

Guide, correa de cuero, ó rienda que se pone para conducir un caballo, etc.

Héliotrope, girasol, cuyo zumo es bueno para quitar las berrugas.

Héliotrope, piedra preciosa que se asemeja al jaspe.

Hymne, canto profano ó particular, como: *des hymnes anciens*, *des hymnes guerriers*.

Hymne, cancion de iglesia (2).

Interligne, espacio blanco que queda entre dos renglones escritos ó impresos.

Interligne, tableta delgada que se pone entre los renglones para separarlos.

Laque, barniz hermoso de la China, encarnado ó negro.

Laque, goma de las Indias orientales que sirve para hacer el lacre.

Lis, planta, flor.

Lis, rio de la Bélgica, decoracion francesa.

Livre, volúmen manuscrito ó im-

Livre, libra, peso, moneda.

(1) Enseignes, en plural, se dice hablando de pruebas, de títulos de alguna cosa, como en : *Je ne me fierai à lui qu'à bonnes enseignes.*

(2) Chanter, entonner *une hymne*. — Après que l'*hymne fut chantée.* (L'Académie.)

Les anciennes hymnes de l'Eglise ont le mérite de la simplicité. (Marmontel, Elém. de Litt., T. IV.)

preso. Registro. Obra de espiritu.

Loutre, sombrero ó manguito de piel de nutria.

Loutre, nutria, animal anfibio.

Manche, mango de una herramienta etc.

Manche, manga de un vestido. Brazo de mar entre la Francia é Inglaterra.

Manœuvre, peon de albañil que sirve á los que hacen la obra.

Manœuvre, jarcias, cabos, aparejos, etc. de una embarcacion. Faena, trabajo y ocupacion de la gente de mar. Movimiento de las tropas en la guerra. Conducta, porte, modo de obrar, de portarse.

Mémoire, escrito por el cual se dan instrucciones sobre algun asunto.

Mémoire, memoria, potencia. La buena ó mala reputacion que queda de alguna persona. Accion, efecto de la memoria.

Mode, modo, manera de ser. Ton en el que una pieza de música está compuesta. En gramática, *modo* es la diferencia de conjugarse los verbos, para esplicar la diversidad de tiempos.

Mode, moda, lo que está nuevamente introducido, y con especialidad en los trages y maneras de vestir.

Môle, muelle, cierta lengua de tierra artificiosamente fabricada dentro del mar, para poner los buques en mas seguridad.

Môle, mola, pedazo de carne informe que se engendra en el vientre de una muger y lo pare en vez de una criatura.

Monste, garrucha que consta de muchas rodajas.

Monste, guante sin dedos, con el pulgar solamente, que hoy se llama *mitaine*.

Moule, molde, pieza hueca en la que un cuerpo ó cualquiera materia toma cierta forma.

Moule, almeja, especie de marisco que se cria entre dos conchas.

Oeuvre, coleccion de todas las obras de un grabador, de un músico, etc. etc.

Oeuvre, obra, cualquiera cosa que es hecha ó producida por algun agente etc. etc.

Office, deber, profesion. Empleo. Servicio divino. Arte de preparar los postres para una mesa.

Office, la reposteria. Sitio donde se guarda la bajilla; donde comen los criados mayores de un gran señor.

Ombre, juego llamado *el hombre*. Pescado de agua dulce, semejante á la trucha.

Ombre, sombra, humbria, oscuridad ocasionada por un cuerpo opuesto á la luz. Fantasma. Asilo, favor, amparo etc. etc.

Page, page, muchacho noble que sirve á un principe soberano, ó á un gran señor.

Page, página, plana de la hoja de algun libro ó manuscrito.

Pâque, ó mas comunmente *Pâ-*

Pâque, ó mas comumente *Pâ-*

ques, fiesta que la Iglesia celebra en memoria de la resurreccion de J. C. *Pâques est haut cette année; pâques est passé, etc. etc.*

Parallèle, comparacion: *faire le parallèle de César avec Alexandre.* Círculo paralelo al ecuador. *Tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont les jours et les nuits de la même longueur.*

Perche, antiguo departamento de la Francia, comprendido hoy en los de l'Orne et d'Eure et Loire.

Période, periodo, el momento periódico en que vuelve la calentura. El mas alto punto á que una cosa puede llegar. *Démosthene et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période.*

Personne, pronombre indefinido que quiere decir, *nadie, alguno*, como en: *Il n'y a personne, no hay nadie. Personne a-t-il écrit, avant moi, une GRAMMAIRE SYNOPTIQUE?* Hay *alguno* que haya escrito, antes que yo, una *GRAMÁTICA SINÓPTICA?*

Peste, jóven pícaro. Genio peligroso.

Pivoine, pajarillo del tamaño de la alondra, llamado en español *pardillo*, y en frances *buverenil.*

Plane, árbol que ordinariamente se llama *platane*, plátano.

Poéle, estufa, hornillo donde se echa carbon ó leña para calentar una habitacion. Palio, especie de dosel portatil. Paño de tumba. Paño que se tiende sobre la cabeza del hombre y la muger cuando se casan en la iglesia.

ques, fiesta que los judíos celebraban todos los años, en memoria de su salida de Egipto. *Pâques fleuries; faire de bonnes pâques, etc. etc.*

Parallèle, linea ó superficie puesta á igual distancia de otra en todas sus partes. Hablando de guerra, significa comunicacion de una trinchera á la otra. De un cauce ó canal al otro, etc. etc.

Perche, perca, pescado de agua dulce. Percha donde se cuelgan varias cosas. Pértica, pértiga; vara larga. Medida de tierra. Muger de talle grande.

Période, revolucion que hace un astro para volver al punto de donde salió. La cláusula entera y perfecta de la oracion. Cierta medida y espacio de tiempo. *Le dernier période de la vie.*

Personne, sustantivo, persona, individuo de la naturaleza humana. *C'est une personne de considération*, es persona de consideracion. *Sa personne me plâce*, su persona me agrada. *Je ne reponds que de ma personne*, solo respondo de mi, ó de mi persona.

Peste, enfermedad contagiosa. Persona cuya comunicacion es peligrosa.

Pivoine, planta llamada en español *peonia*. Peonada, ó la tarea que se puede labrar en un dia. Porcion de tierra que los conquistadores asignaban á los soldados para establecerse despues de la guerra.

Plane, herramienta de acero que tiene dos cortes y dos mangos.

Poéle, sarten, utensilio de cocina. *Tenir le manche de la poéle*, tener la sarten por el mango. *Tomber de la poéle dans la braise, de la poéle au feu*, huir del fuego y dar en las brasas.

Ponte, voz del juego llamado *el hombre*. Punto. Poner dinero sobre alguna carta.

Poste, puesto, lugar donde uno se halla, ó que se escoge para cualquier fin. Apostadero, lugar donde estan apostados los soldados, etc. etc. Puesto, empleo, oficio.

Pourpre, color rojo que tira á violado. El paño ó tela teñida con la púrpura. Tabardillo.

Quadrille, especie del juego *del hombre* entre cuatro personas.

Relâche, descanso, reposo, intermision al dolor etc. etc., como, *travailler, etc. sans RELACHE*: trabajar sin descanso, sin parar.

Remise, coche, carroza, calesin, carrocilla, carrocin, cupé. Bosque pequeño en que se recogen las liebres y perdices.

Satyre, llamábase *sátiro* un semi-Dios del paganismo. Los poetas confunden comunmente les *Satyres*, les *Sylènes*, les *Sylvains*, les *Faunes*, les *Pains*.

Scolie, escolio, término geométrico, punto que se refiere á una proposicion precedente.

Serpentaire, serpentario, constelacion celeste setentrional.

Sexte, coleccion de las decretales.

Ponte, la accion de aovar ó poner las aves sus huevos, ó los galápagos y las culebras etc. etc.

Poste, la casa ó lugar donde estan los caballos apostados para que los correos etc. vayan con toda diligencia. La distancia que hay de una posta á otra. La casa donde se reciben y dan las cartas. Silla de posta. Correo que tiene por oficio llevar y traer cartas.

Pourpre, púrpura, concha de mar, la dignidad real ó la de los cardenales.

Quadrille, cuadrilla, las compañías distinguidas con colores y divisas en los tornéos, cañas etc.

Relâche, hablando de navegacion, significa *parte* donde las embarcaciones pueden descansar ó donde tocar, como: *une bonne* relâche, *une* relache *passagère.*

Remise, cochera, remision, disminucion, rebaja, retardacion, tardanza, demora, cesion de una parte de sus derechos, la cantidad que se abona al recaudador de contribuciones.

Satire, obra moral, especie de poema épico. Obra picante y aun maldiciente, impresa ó manuscrita contra alguno (1).

Scolie, anotacion, glosa, interpretacion breve. Nota de gramática ó de crítica para conocer los autores clásicos.

Serpentaire, serpentaria ó dragonta, planta.

Sexte, sexta, una de las horas canónicas despues de la tercia, llamadas *petites-heures*, horas menores.

(1) Ils blament la satire, et forgent de libelles,
Ils prêchent la concorde, et vivent de querelles.
(*Le Franc.*)

Solde, finiquito de un pago: *solde d'un compte.*

Somme, sueño, el acto de dormir. *Faire un leger somme*, dormir un breve rato.

Souris, sonrisa, la accion de reir.

Tour (1) paséo, dar una vuelta. Movimiento ágil. Hacer un giro. Circunferencia, etc. etc.

Triomphe, triunfo, honor acordado entre los romanos al general vencedor. Victoria, grande ventaja en la guerra.

Trompette, trompeta, trompetero, el que toca la trompeta.

A peine il achevait ces mots,
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le *trompette* et le héros.
(*La Font.* lib. II. f. 9).

Vague, vago, indeterminado, sin consistencia ni estabilidad.

Vase, vaso, vasija para contener licores, etc.

Vigogne, sombrero de lana de vicuña: *un bon vigogne.*

Voile, velo ó tela delgada que cubre alguna cosa. Pretesto, etc.

Solde (2), estipendio, paga ó sueldo que se da á soldados y gente de guerra. Cuenta con pago.

Somme, carga, voz de la aritmética. Rio de la Picardía. En teología significa *epitome*, ó compendio de una grande obra.

Souris, ratoncillo.

Tour, torre, pieza grande en el juego del agedrez, que se coloca en las esquinas del tablero.

Triomphe, cierto juego de naipes. Triunfo, en el juego, se llama la carta del palo que ha salido.

Trompette, trompeta, clarin, trompa, instrumento de guerra. Trompa marina, instrumento músico. La persona que tiene por costumbre publicar todo lo que sabe. *Déloger sans trompette*, escapar secretamente.

Par tout en même temps la *trompette* a sonné.
(*Racine*, Ath. Act. V, sc. 6.)

Vague, ola, onda: *les vagues émues.*

Vase, limo, barro, lodo, cieno.

Vigogne, vicuña, animal entre carnero y cabra que se cria en las cordilleras de los Andes y otras montañas del Perú. La lana de este animal.

Voile, vela de embarcacion. *Mettre à la voile*, poner á la vela; hacerse á la mar.

Importa mucho el conocimiento de estos HOMÓNIMOS, considerados como medios de espresar nuestras ideas en la *lengua hablada y escrita.*

(1) *Tour*, esta palabra se usa en algunas expresiones adverbiales, como en: «*En feisant des heureux, un Roi l'est à son tour.*
(V. Marianne, Act. III., sc. 4.)

(2) *Féraud* observa que algunos dicen *le solde* por dar á entender el finiquito de una cuenta, el cumplimiento de un pago; pero él cree que esto es un *solecismo*. La Academia, en su diccionario, (edicion de 1762), pone *solde* en el género *femenino* en todas sus acepciones. *Trevoux*, *Wailly* hacen lo mismo; mas no obstante la Academia, en la edicion de 1798, pone *solde* en el género *masculino*, como complemento de una cuenta: *Gattel* y *Rolland* tambien son de esta opinion; y en el comercio este género *masculino* es generalmente adoptado.

5

COLOQUIO XI.

(Dificultad 10.)

Adjetivos que dan á los sustantivos una acepcion diferente segun que ellos son colocados.

VICENTA. Esplicanos bien este punto.

AUTOR. *Un bon homme* (1) significa, generalmente, un hombre simple, poco avisado, que se deja dominar y engañar.

Un homme bon se llama, siempre, el que es sencillo, sin malicia, ni doblez, caritativo, compasivo.

Un brave homme (2), es un hombre de bien, de toda probidad cuyo trato es seguro.

Un homme brave, es un hombre intrépido, que arrostrá los peligros sin miedo.

Une commune voix, es la reunion de todos los votos.

Une voix commune, es una voz ordinaria que no tiene nada de particular.

Un cruel homme, es á quien se le hacen las mas vivas instancias ó que él mismo las hace muy importunamente.

Un homme cruel, es el que es inhumano, sanguinario, insensible á la piedad.

Une fausse corde, es la cuerda de un instrumento que no tiene el sonido del tono que conviene, y se llama *cuerda destemplada*.

Une corde fausse, es la que jamas puede concordar con otra, y se llama *cuerda mala*, que tiene defectos.

Un faux accord, una disonancia en que los sonidos, aunque justos, no forman un tono armonioso.

Un accord faux, disonancia por desacuerdo de los sonidos que no guardan entre si la exactitud de los intervalos.

Se dice de un cuadro de pintura que está *dans un faux jour*, cuando recibe la luz en sentido contrario al que el autor ha supuesto.

Se dice que hay *un jour faux* en un cuadro, cuando una parte de él recibe luz, debiendo estar á la sombra.

(1) BEAU, BON. Cuando estos adjetivos son solos, se colocan siempre *ántes* del sustantivo, como en: *un BEAU jour*, *un BEAU tableau*, *un Bon diable*; pero acompañados de algun otro adjetivo, ó juntos á un *adverbio*, deben comunmente colocarse despues del sustantivo, como en: *un jour BEAU et AGREABLE*; *un homme BON et COMPLAISANT*; *des tableaux TRÈS-BEAUX*; *du vin FORT-BON*, *EXTREMEMENT BON*.

(2) BRAVE, sustantivado se empléa, casi siempre, en plural, y entónces se aplica á mala parte:

Il est de faux devots, ainsi que de faux BRAVES.
(*Molière*, Tartuffe, act. 1. sc. 6).

Faisons tant que nous voudrons les *braves*, la mort est la fin qui attend la plus belle vie du monde (Pascal).

Une fausse clef, una llave falsa, que se tiene para uso ilegítimo.

Une clef fausse, una llave defectuosa, que no sirve para la cerradura.

Une fausse porte, es una puerta que se llama *falsa* ó *escusada*.

Une porte fausse, es la que está fingida, aparente, en piedra, en mampostería, en pintura, etc. etc.

Furieux, ántes del sustantivo significa prodigioso, excesivo, estraordinario en su género. *Un furieux menteur. Une furieuse entorse. Une furieuse tempête.*

Furieux, despues del sustantivo, significa, transporte de furor, en furia: *Fou furieux. Lion furieux. Taureau furieux*, toro furioso, etc.

Un galant homme, hombre atento, político, de buen trato.

Un homme galant, hombre galante, agasajador del bello sexo.

Une galante femme, no se dice jamas.

Une femme galante, intrigante, de mala conducta.

Un grand homme (1), es un hombre de un gran mérito.

Un homme grand, es un hombre muy alto.

Le grand air, dicese así del hombre que tiene los modales de un gran señor.

Le air grand, dicese así del hombre cuya fisonomía indica un alma dotada de grandes cualidades.

Une grosse femme, una muger gorda.

Une femme grosse, una embarazada.

Le haut ton, modo de hablar arrogante y atrevido.

Le ton haut, voz alta, superior al tono del instrumento; pero cuando *haut* está precedido de *bien* significa *tono altanero*.

Un honnête homme, un hombre de bien, de probidad.

Un homme honnête, un hombre cortes.

Honnête homme no se emplea en plural. Dicese *honnêtes gens*, y nunca *honnêtes hommes*. (*Marmontel*).

CÁRMEN. Une *honnête femme* es una muger que no tiene galanes, aunque tenga algunos otros defectos.

AUTOR. En efecto.

Des honnêtes gens, son quienes gozan de una buena reputacion por su cuna y conducta.

Des gens honnêtes, son quienes reciben con urbanidod á los que los visitan.

Un malhonnête homme, es el que no tiene probidad ni honor.

Un homme malhonnête, es el que hace cosas contrarias á la urbanidad y á la decencia.

(1) Hablando de una muger, el adjetivo *grande* no conviene sino á la estatura. (*L. P. Bouhours.*)

Si despues de *grand homme* se le agrega otro adjetivo que indique una cualidad del cuerpo, como *un grand homme sec*, *un grand homme brun*, entónces la palabra *grand* no recae sino sobre la talla. Si despues de *homme grand* se agrega alguna modificacion que tenga relacion con lo moral, como en: *un homme grand dans ses projets*, entonces la palabra *grand* cesa de contraerse á la talla.

Mauvais air, se dice del que tiene una cara de pocos amigos.

Este aire proviene del gesto de la figura.

Une méchante épigramme, es una composicion poética sin sal, sin gracia y sin talento.

Du mort bois, es madera de poco valor, y que no es propia para ninguna obra.

Morte eau, llámanse así las mareas bajas.

Le nouveau vin, es el vino recientemente exprimido, ó el que es diferente del que se bebia.

De nouveaux livres, son diferentes libros de los que uno tiene ó ha leido.

Un nouvel habit, un vestido diferente al anterior.

Un neuf habit, no se dice jamas.

Un pauvre homme, un pauvre auteur, un hombre, un autor de poco mérito.

Une pauvre langue, es el idioma que á mas de la escasez de términos, no tiene dulzura, energía, ni bondad.

Un plaisant homme, es un hombre caprichoso, ridículo, extraordinario.

Un plaisant personnage, es un impertinente, despreciable.

Un plaisant conte, es la narracion de algun suceso falso y sin verosimilitud.

Un petit homme, es un hombre bajo que sin ser enano, es de pequeña estatura.

Les propres termes, son las mismas palabras sin alteracion: *La confiance dans les citations dépend de la fidelité à rapporter les propres termes des livres des au-*

L'air mauvais, se dice del que tiene una figura que espanta.

Este aire proviene del carácter.

Une éprigramme méchante, es una composicion poética maligna, injuriosa y mordaz.

Du bois mort, es la madera seca en el mismo árbol.

Eau morte, es el agua detenida como la de los estanques, etc.

Le vin nouveau, es el vino de la última cosecha.

Des livres nouveaux, son los libros recientemente impresos.

Un habit neuveau, un vestido hecho segun la nueva moda.

Un habit neuf, un vestido sin estrenar ó poco usado.

Un homme pauvre, un auteur pauvre, un hombre, un autor pobre, necesitado.

Une langue pauvre, es el idioma que escasea de muchos términos para expresar las ideas.

Un homme plaisant, es un hombre alegre, festivo, que hace reir.

Un personnage plaisant, es una persona llena de gracias, de respuestas agudas, de dichos picantes.

Un conte plaisant, es la relacion de una cosa agradable y divertida.

Un homme petit, es el que hace cosas contra su rango y dignidad, un hombre despreciable.

Les termes propres, son las palabras que segun el uso de la lengua, explican bien lo que se quiera decir: *la justesse dans le langage exige que l'on choisisse, scrupu-*

teurs qu'on allègue. ... *leusement les termes propres.*

Algunos autores han hecho mas uso del adjetivo *propre*. Corneille, en los dos versos siguientes, los emplea una vez despues y otra ántes.

Il veut de sa main propre enfler sa renommée,
Voir de ses propres yeux l'état de son armée.

Un seul mot, es una palabra enérgica que significa lo que se quiere decir.

Un mot seul, es palabra numérica, esto es, *sola*, que no está acompañada de otras.

VICENTA. ¿ Luego *seul* es bien aplicado en estos versos de Boileau, que comprende las tres unidades de *lugar*, *tiempo* y *accion*.

Qu'en un lieu, qu'en un jour un seul fait accompli,
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
(Art. poët. ch. III.)

AUTOR. *Un simple homme*, es un hombre solo, *único*, como en: *cette personne n'a qu'un* simple *homme*, *un* simple *valet à son service.*

Un homme simple, es un hombre *sencillo*, como en: *les gens* simples *sont credules, peu raffinées.*

De simples airs, es entonar un canto, *sin palabras*.

Des aires simples, son cantos simples, *naturales*, sin compostura.

Un vilain homme, une vilaine femme, es el hombre ó muger de una figura desagradable, asqueroso ó despreciable por sus acciones y vicios.

Un homme vilain es el que vive mezquinamente por ahorrar.

Conviene observar, que no se dice absolutamente *un homme vilain, une femme vilaine*, sino *voila un homme bien vilain*; *on m'a adressé à une femme excessivement vilaine.* En fin, hay *adjetivos* que no tienen régimen cuando se emplean en una significacion general, y que lo tienen aplicados á alguna cosa particular.

Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré,
Vit content de soi-méme en un coin retiré.
(*Boileau*, Ep. VI.)

COLOQUIO XII.

(Dificultad 11.)

Sistema del verbo frances.

AUTOR. El verbo es la parte mas *importante*, la mas *dificil* y la mas *ignorada* de la lengua francesa.

VICENTA. Explicanos por qué es *la parte mas importante.*

AUTOR. Porque el *verbo frances* constituye esencialmente el carácter de este idioma; de forma, que todas las palabras, sin alteracion sensible

pueden cambiar sin que sus formas y empleo varíe.

CÁRMEN. ¿ Por qué es *la parte mas difícil*?

AUTOR. Porque él tiene muchos aspectos, bajo los cuales quiere ser mirado, y su esclarecimiento es sumamente inmenso.

VICENTA. ¿ Por qué es *la parte mas ignorada*?

AUTOR. Porque aunque varios famosos gramáticos han tentado vanamente aclarar este caos oscuro, dudoso y confuso, no nos han dejado otra cosa que tratados informes é inexactos. - »El verbo (dice Domergue) lo han definido de muchas maneras; pero sus sistemas son ó falsos ó metafísicos."

CÁRMEN. ¿Cuántas partes tiene el verbo?

AUTOR: Cinco: 1.ª el empleo de los modos; 2.ª el empleo de los tiempos en una *proposicion principal*, en una *proposicion accesoria*, y en una *proposicion incidente*; 3.ª la concordancia de esos tiempos ó su empleo en una *proposicion subordinada* (1); 4.ª Su *conjugacion*; 5.ª la *declinacion de los participios* (2).

VICENTA. Explícanos las propiedades secundarias de las formas del verbo.

AUTOR. El verbo exprime el modo del pensamiento, y esta es su principal propiedad; pero sus formas exprimen una multitud de ideas del espíritu. Las *formas secundarias* del verbo son cuatro, á saber: 1.ª *los tiempos*; 2.ª *el aspecto*; 3.ª *el grado*; 4.ª *la acepcion*.

CÁRMEN. Muéstralo con ejemplos.

§. I.

Formas del presente de indicativo.

DE LOS TIEMPOS.

AUTOR. Hay tres tiempos principales: el *presente*, el *pasado* y el *futuro*.

VICENTA. El *tiempo* principal del presente ¿cuántas formas tiene?

AUTOR. El *presente*, que no se subdivide, no puede tener mas que una forma: *Je suis indisposé*; *je dîne*.

El *pasado* y el *futuro*, que se subdividen, deben tener muchas.

CÁRMEN. ¿ Cuántas tiene el *pasado*?

AUTOR. Tiene tres en el indicativo:

1.ª Que se refiere á un tiempo simplemente anterior, como en: *Il a été indisposé*; *il a dîné chez moi* (hoy, ayer, entónces, etc. etc.)

2.ª Que se refiere tambien á un tiempo simplemente anterior; pero que

(1) Yo llamo proposiciones *principales*, las directas; *subordinadas*, las indirectas juntas á una proposicion antecedente por la conjuncion *que*; llamo tambien *accesorias*, las indirectas transpositivas, acompañadas de cualquiera conjuncion; y llamo, en fin, *incidentes* las que tienen por sugeto un pronombre conjuntivo.

(2) Véase la tabla sinóptica de los participios.

es espresamente opuesto al tiempo presente, como en: *Il fut indisposé; il dîna chez moi* (ayer, entónces, etc. etc.).

3.ª Que se refiere no solamente á un tiempo anterior, sino mas anterior aun que aquel de que se habla, como en: *Il avait été indisposé; il avait dîné chez moi, etc. etc.*, ó como en:

Vous les eussiez vous tous retournant en arrrière,
Laisser entre eux et nous une large carrière;
Et déjà quelques-uns *couraient* épouvantés
Jusque dans les vaisseaux qui les *ont apportés*.

VICENTA. El tiempo del futuro ¿cuántas formas tiene?

AUTOR. Dos.

1.ª Que se refiere á un tiempo simplemente posterior, como en: *Il sera indisposé*; *il dînera chez moi* (hoy, mañana, etc. etc.)

2.ª Que se refiere no solamente á uu tiempo posterior al instante actual, sino anterior á una época, con la cual este mismo tiempo está en relacion, ó de quien habla, como en: *S'il ne mange pas demain matin, c'est qu'il aura eté indisposé dans la nuit; si demain il ne dîne pas en arrivant chez vous, c'est qu'il aura dîné avant de partir.*

En el primer caso, el espíritu ve desde la época actual lo que debe sobrevenir; en el segundo, fijándose sobre una época posterior, él vuelve los ojos, por decirlo así, para ver lo que habrá precedido.

§. II.

De los aspectos.

CARMEN. ¿Qué entiendes tú por aspectos?

AUTOR. La cualidad y modificacion del sugeto puede considerarse ó como una situacion ó como un simple acontecimiento, como en: *J'ai été indisposé ce matin*; *je fus indisposé ce jour là*; *j'avais été indisposé la veille*, cosas todas que se refieren á un simple acontecimiento; pero *ce matin, ce jour là, la veille j'étais indisposé*, presenta el sugeto en la *situacion* ó *aspecto* real en que se halla.

§. III.

De los grados.

VICENTA ¿Cuántos grados hay en las formas?

AUTOR. Tres: 1.º el *iniciativo*; 2.º el *integrante*; 3.º el *finito*.

El iniciativo es el que indica el momento mismo en que empieza la *modificacion* y la duracion de esta situacion.

El integrante es el que muestra la *totalidad*.

El finito, es el que señala el *fin*. Ejemplo: *Il a dîné, dîna, il avait dîné*, à deux heures; *s'il est déjà hors de table lorsque vous arriverez c'est qu'il aura dîné à deux heures.* Estas frases significan

que, *il a commencé, il commença, il avait. il aura commencé son dîner à deux heures.*—. Pero, *il a dîné, il dina, il avait dîné avec, avant, après son frère; s'il ne dîne pas chez vous, c'est qu'il aura dîné chez son frère*, significan que *il a pris, il prit, il avait, il aura pris la* totalité *de son dîner avec, avant, après son frère*, etc. etc. Las formas que no exprimen jamas sino el *fin* de la duracion de la modificacion pasagera, son: *Il a eu dîné, il eut dîné, il avait eu dîné, il aura eu dîné.* Ejemplo: *Il a eu dîné, il eut dîné, il avait eu dîné à trois heures, avant son frère, en même temps que son frère, un peu après son frère etc. etc.; si vous ne le trouvez pas chez lui quand vous arriverez, c'est qu'il aura dîné* plutôt *que de coutume et qu'il sera sorti* dès qu'il *aura eu dîné.*

§. IV.

De las acepciones.

CÁRMEN. ¿Cuántas son las acepciones?

AUTOR. Dos, formadas sobre el sentido de una misma forma, y fundadas, tambien, sobre el tiempo en que es considerada la *modificacion.*

VICENTA. Para comprenderte mejor, ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. *Il a dîné avec nous ce jour là; il avait dîné a veille avec son frère; si demain en arrivant ne dîne pas chez vous, c'est qu'il aura dîné chez son frère.*—. Estas acepciones se refieren al tiempo en que la cosa ha tenido ó debe tener efecto.

Pero, *lorsque nous arrivâmes il avait dîné; lorsque nous arriverons il aura dîné; maintenant il a dîné*, hacen considerar la *acepcion*, ó la efectuacion á la época de un grado posterior al tiempo en que ella se ha verificado ó debe verificarse.

CÁRMEN. Explícanos las formas del subjuntivo.

§. V.

De las formas del condicional, llamado subjuntivo.

AUTOR. El condicional tiene solo dos formas en el verbo simple, *je serais et j'aurais été.*

VICENTA. Explícanoslas.

AUTOR. La 1.ª sirve igualmente para el *presente* y para el *futuro.* Ejemplo: *Il serait indisposé en ce moment s'il eût mangé de ce fruit; il serait indisposé demain s'il mangeait de ce fruit* (así como *s'il avait mangé de ce fruit*, cuando la proposicion es dudosa, esto es, cuando se ignora si él ha comido de aquel fruto).

La 2.ª sirve tambien para el *futuro* y para el *pretérito.* Ejemplo: *il aurait été indisposé aujourd'hui, hier, demain, s'il eût mangé de ce fruit.*

§. VI.

Conjugacion de algunos verbos.

VICENTA. En la leccion XXII de tu *gramática-sinóptica-francesa-castellana* nos has puesto un bien claro ejemplo de la *conjugacion de los verbos auxiliares*, y en la XXIII nos has demostrado los *tiempos primitivos* de las cuatro conjugaciones, por los cuales se pueden conjugar todos los verbos regulares é irregulares; luego ¿cuál es la dificultad que resta?

AUTOR. Consiste en la conjugacion de los verbos llamados *pasivos* (1) y la de los verdaderos *neutros*, *reflexivos* é *impersonales*. - Para los verbos *pasivos* no hay mas que una conjugacion, y esta se forma con el auxiliar *étre* en todos los tiempos y con el *participio pasado* del verbo activo en masculino, ó femenino, en singular ó plural, segun el género ó número del sujeto. Ejemplo:

Indicativo.

Je suis, tu es, il ó elle est aimé ou aimée. Nous sommes, vous êtes, ils ó elles sont aimés, ó aimées.

J'étais, tu étais, il ó elle était aimé, ó aimée. Nous étions, vous étiez, ils ó elles étoient aimés ó aimées.

Je fus, tu fus, il ó elle fut aimé, ó aimée. Nous fûmes, vous futes, ils ó elles furent aimés, ó aimées.

J'ai été, tu as été, il ó elle a été aimé, ó aimée. Nous avons été, vous avez été, ils ó elles ont été aimés, ó aimées.

J'eus, tu eus, il ó elle eût été aimé, ó aimée. Nous eûmes, vous eûtes, ils ó elles eûrent été aimés ó aimées.

J'avais, tu avais, il ó elle avait été aimé, ó aimée. Nous avions, vous aviez, ils ó elles avaient été aimés, ó aimées.

Je serai, tu seras, il sera aimé ó aimée. Nous serons, vous serez, ils ó elles seront aimés, ó aimées.

J'aurai, tu auras, il ó elle aura été aimé, ó aimée. Nous aurons, vous aurez, ils ó elles auront été aimés ó aimées.

(1) Aunque en este *coloquio*, como en mi *Tabla Sinóptica de la gramática francesa* al uso de los españoles, leccion XX, he colocado el *verbo* que impropiamente llaman *pasivo* entre las diferentes suertes de verbos, y ahora pongo un ejemplo de su conjugacion, ha sido y es solamente por consideracion á la academia francesa y á los gramáticos modernos que le han dado este título colorado.- Mas mi opinion es, como ya lo he expuesto, que así en frances, como en español, *no hay ningun verbo pasivo*; pues los que llaman así, no son otra cosa que *un juego de voces consonantes*, ó *un eco correlativo* y *sonoro* del *participio pasado* de un *verbo activo*, que se ejecuta por medio de la *voz* de una de las *personas* de los *modos* y *tiempos* del *verbo auxiliar ser*, *être*.

Condicional.

Je serois, tu serais, il ó elle serait aimé, ó aimée. Nous serions, vous seriez, ils ó elles seraient aimés ó aimées.

J'aurois, tu aurois, il ó elle auroit été aimé, ó aimée. Nous aurions, vous auriez, ils ó elles auraient été aimés, ó aimées.

J'eusse, tu eusses, il ó elle eût été aimé, ó aimée. Nous eussions, vous eussiez, ils ó elles eussent été aimés, ó aimées.

Imperativo.

Sois aimé, ó aimée; qu'il ó elle soit aimé, ó aimée. Soyons, soyez aimés, ó aimées; qu'ils ó elles soint aimés, ó aimées.

Subjuntivo.

Que je sois, tu sois, il ó elle soit aimé, ó aimée. Que nous soyons, vous soyez, ils ó elles soient aimés, ó aimées.

Que je fusse, tu fusses, il ó elle fut aimé, ó aimée. Que nous fussions, vous fussiez, ils ó elles fussent aimés, ó aimées.

Que j'ai, tu aies, il ó elle ait été aimé, ó aimée. Que nous ayons, vous ayez, ils ó elles aient été aimés, ó aimées.

Que j'eusse, tu eusses, il ó elle eût été aimé, ó aimée. Que nous eussions, vous eussiez, ils ó elles eussent été aimés, ó aimées.

Infinitivo.

Presente: *être aimé, ó aimée.* Pretérito: *avoir été aimé, ó aimée.* Participio presente: *étant aimé, ó aimée.* Participio pasado: *ayant été aimé, ó aimée.* Participio futuro: *devant être aimé, ó aimée.*

CARMEN. ¿Con qué auxiliar se conjugan los verbos *neutros*?

AUTOR. Hay cerca de seiscientos verbos neutros en frances, de los cuales casi los quinientos cincuenta se conjugan con el auxiliar *avoir*. Los que se conjugan en sus tiempos compuestos con el auxiliar *être*, siguen en el participio las reglas de los *verbos pasivos*, y toman género y número. Ejemplo:

Indicativo.

Yo caigo.	*Je tombe, etc.*
Yo caia.	*Je tombais, etc.*
Yo caí.	*Je tombai, etc.*
Yo he caido.	*Je suis tombé, ó tombée, etc.*
Yo hube caido.	*Je fus tombé, ó tombée, etc.*
Yo habia caido.	*J'étais tombé, ó tombée, etc.*
Yo caeré.	*Je tomberai, etc.*

Yo habré caido.	*Je serai tombé, ó tombée, etc.*
Yo caeria.	*Je tomberais, etc.*
Yo hubiera, ó yo hubiese caido.	*Je serais, ó je fusse tombé, ó tombée, etc.*

Imperativo.

Cae.	*Tombe, etc.*

Subjuntivo.

Que yo caiga.	*Que je tombe, etc.*
Que yo cayese.	*Que je tombasse, etc.*
Que yo haya caido.	*Que je sois tombé, ó tombée, etc.*
Que yo hubiese caido.	*Que je fusse tombé, ó tombée, etc.*

Infinitivo.

Caer. *Tomber, être tombé, ó tombée, tombant, tombé, tombée, étant tombé, ó tombée, devant tomber.*

VICENTA. Los *verbos reflexivos* ¿tienen conjugacion particular?

AUTOR. No, pues en los tiempos simples se conjugan como los verbos de la conjugacion á que pertenecen, y en los compuestos toman el auxiliar *être*. No tienen mas diferencia que en el imperativo. Ejemplo:

Indicativo.

Yo me arrepiento.	*Je me repens, tu te repens, il ó elle se repent. Nous nous repentons, vous vous repentez, ils ó elles se repentent.*
Yo me arrepentia.	*Je me repentais, etc.*
Yo me arrepentí.	*Je me repentis, etc.*
Yo me he arrepentido.	*Je me suis repenti, ó repentie, etc.*
Yo me hube arrepentido.	*Je me fus repenti, ó repentie, etc.*
Yo me habia arrepentido.	*Je m'étais repenti, ó repentie, etc.*
Yo me arrepentiré.	*Je me repentirai, etc.*
Yo me habré arrepentido.	*Je me serai repenti, ó repentie, etc.*

Condicional.

Yo me arrepentiria.	*Je me repentirais, etc.*
Yo me habria arrepentido.	*Je me serais repenti, ó repentie, etc.*

Imperativo.

Arrepiéntete.	*Repens-toi, qu'il ó qu'elle se repente. Repentons-nous, repentez-vous, qu'ils ó qu'elles se repentent.*

Subjuntivo.

Que yo me arrepienta.	*Que je me repente, etc.*
Que yo me arrepintiese.	*Que je me repentisse, etc.*
Que yo me haya arrepentido.	*Que je me sois repenti, ó repentie, etc.*
Que yo me hubiese arrepentido.	*Que je me fusse repenti, ó repentie, etc.*

Infinitivo.

Arrepentirse... *Se repentir, ó être repenti* ó *repentie, se repentent, repenti, s'étant repenti, ó repentie, devant se repentir.*

CARMEN. Explícanos la manera de conjugar los verbos *impersonales.*

AUTOR. Los verbos *impersonales* se conjugan en la tercera persona segun las inflexiones que exige la conjugacion á que corresponden; pero se advertirá que *no tienen imperativo ni el mismo* número de tiempos que los demas en *infinitivo.* Ejemplo:

Indicativo.

Presente absoluto.	Es menester,	*Il faut.*
Imperfecto.	Era menester,	*Il fallait.*
Pretérito definido.	Fue menester,	*Il fallut.*
Pretérito indefinido.	Ha sido menester,	*Il a fallu.*
Pretérito anterior.	Hubo sido menester,	*Il eût fallu.*
Pluscuamperfecto.	Habia sidó menester,	*Il avait fallu.*
Futuro absoluto.	Será menester,	*Il faudra.*
Futuro pasado.	Habrá sido menester,	*Il aura fallu.*

Condicionales.

Condicional presente.	Seria menester,	*Il faudrait.*
Condicional pasado.	Habria sido menester,	*Il aurait fallu.*

Subjuntivo.

Presente ó futuro.	Que sea menester,	*Qu'il faille.*
Imperfecto	Que fuese menester,	*Qu'il fallût.*
Pretérito.	Que haya sido menester,	*Qu'il ait fallu.*
Pluscuamperfecto.	Que hubiese sido menester,	*Qu'il eût fallu.*

Infinitivo.

Presente.	Ser menester,	*Falloir.*
Participio pasado.	Habiendo sido menester,	*Ayant fallu.*

NOTA. Adviértase, que *il* no indica un verbo *impersonal* sino cuando no puede ponerse un nombre en lugar de esta palabra, como en hablando de un niño se dice: *il joue*, juega; de forma que el *verbo* no es *impersonal*, porque á *il* se puede sustituir *enfant*, el niño, que es á quien este pronombre se refiere en aquel caso, y diria *l'enfant joue*, el niño juega.

COLOQUIO XIII.

(DIFICULTAD 12.)

Concordancia de los tiempos del verbo, y empleo de sus modos.

AUTOR. He aquí una leccion tan útil y original como la antecedente, y que ningun gramático las ha tratado hasta ahora. Para mayor claridad dividiré esta en cinco secciones, á saber:

1.ª Empleo del presente del indicativo por el pretérito.
2.ª Concordancia de los tiempos del indicativo.
3.ª Concordancia de los tiempos del subjuntivo.
4.ª Empleo de los modos del verbo.
5.ª Del modo vago ó conceptivo.

SECCION I.

Empleo del presente del indicativo por el pretérito.

CÁRMEN. Este cambio ó sustitucion de los tiempos ¿cómo se llama?
AUTOR. Yo le llamaré *estilo figurado del verbo*.
VICENTA. Para fijar la idea sobre el tiempo en que la cosa ha sucedido, esto es, cuando se quiere ver esa cosa como si se tuviese á la vista, ¿qué tiempo debe emplearse?
AUTOR. Se emplea la forma del presente del indicativo. Boileau, siguiendo este estilo, ha escrito el pasage del Rhin de esta manera:

Ce discours d'un guerrier, que l'amour propre *enflamme*
Ressucite l'honneur, déjà mort en leur ame;

Et leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur,
La honte *fait* en eux l'effet de la valeur.
Ils *marchent* droit au fleuve, où Louis en personne,
Déjà prêt à passer, *instruit*, *dispose*, *ordonne*.

VICENTA. Me gusta mucho esta poesía, y soy contenta del ejemplo, porque la forma del *presente del indicativo* está palpable.

SECCION II.

Concordancia de los tiempos del indicativo.

§. I.

La cosa es constante.

VICENTA. Si la cosa es constante, ó la proposicion antecedente anuncia que es verdadera, ó no anuncia nada, ¿qué forma debe emplearse?

AUTOR. Si la proposicion antecedente anuncia que *la cosa es verdadera*, pues que se trata de una cosa *reconocida*, y no de una *simple asercion*, entónces en la proposicion subsecuente se emplea la forma del *presente del indicativo*, que es la que aproxima al objeto, y lo pinta de una manera mas viva. Ejemplo : «Vous m'*avez appris* qu'un vrai roi, qui est » fait pour ses peuples, et qui se doit tout entier à eux, *doit* préférer le » salut de son royaume à sa propre réputation."

(*Fénélon.*)

CÁRMEN. Y si la proposicion antecedente no anuncia que *la cosa es verdadera*, ó la forma del verbo es el condicional, ó este no lo es, ¿qué forma se empleará?

AUTOR. *Si la cosa es verdadera* debe emplearse el presente del indicativo en la proposicion subsecuente. Ejemplo :

J'aurais / Tu auras / Il aurait } dit, soutenu { que la vertu *est* préférable au vice. / que Tolède n'*est* qu'à 12 lieues de Madrid.

VICENTA. ¿Y si *la cosa es falsa ó dudosa*?

AUTOR. Entónces se emplea el imperfecto, porque el presente pareceria que daba á la cosa un aire de verdad. Ejemplo:

J'aurais / Tu auras / Il aurait } dit, soutenu { que le vice *était* préférable à la vertu. / que Tolède *était* à 12 lieues da Madrid.

CÁRMEN. Si la forma del verbo de la proposicion antecedente no es el condicional, ó el sugeto de esta proposicion es ó no la persona que habla ¿qué forma le conviene?

AUTOR. Si el sugeto de la proposicion antecedente es la persona que habla, se emplea el presente del indicativo ó el imperfecto, se-

gun que la cosa es verdadera, falsa ó dudosa. Ejemplo:

J'ai dit, soutenu Je dis, soutins	que la vertu *est* ou *était* préférable au vice.
Je disais, soutenais J'avais dit, soutenu	que Tolède n'*est* ou n'*était* qu'à 12 lieues de Madrid.

§. II.

La cosa es falsa.

«Je m'*imaginais* alors, comme vous faites maintenant, qu'un honnête homme *devait* songer à toute autre chose qu'à ce qui s'appelle philosophie."

§. III.

La cosa es dudosa.

«Je demande seulement que chacun réfléchisse sur ses rêves, et tâche à reconnaître pourquoi les parties en sont si mal liées et les événemens si bizarres; il m'*a paru* que *c'était* principalement parce qu'ils ne roulent que sur des sensations, et point du tout sur des idées."

(*Buffon.*)

§. IV.

La cosa es verdadera, y no hay necesidad de apoyar su pensamiento.

«Vous savez bien, mon cher Terentianus, que lorsque nous lûmes ensemble le petit traité que Cécilius a fait du sublime, nous *trouvâmes* que la bassesse de son style *répondait* assez mal à la dignité de son sujet; que les principaux points de cette matière n'y *étaient* pas touchés; et qu'en un mot, cet ouvrage ne *pouvait* pas apporter un grand profit aux lecteurs."

(*Boileau.*)

§. V.

La cosa es verdadera, y se quiere apoyar el pensamiento.

«J'*ai* toujours *compris* que la tragédie, étant l'imitation d'une action complette, où plusieurs personnes concourent, cette action n'*est* point finie que l'on ne sache en quelle situation elle *laisse* ces mêmes personnes.

(*Racine.*)

VICENTA. Si el sugeto de la proposicion antecedente no es la persona que habla, ¿qué forma corresponde?

AUTOR. Ordinariamente se emplea el imperfecto, aunque la cosa sea

verdadera, falsa ó dudosa, por dejar el pensamiento en toda su simplicidad. Ejemplo:

«C'était une de ses maximes, qu'il FALLAIT craindre les ennemis de loin, pour ne les plus craindre de près.»

Si la cosa estuviese generalmente conocida por verdadera, ó si se quisiese manifestar que se apoya, entónces se puede emplear la forma del presente. Ejemplo:

«Il tenait pour maxime qu'un habile capitaine PEUT bien être vaincu, mais qu'il ne lui EST pas permis d'être surpris.»

CÁRMEN. La proposicion antecedente ¿qué influencia tiene sobre la forma del verbo de la subsecuente?

AUTOR. La proposicion antecedente tiene tanta influencia sobre la forma del verbo de la subsecuente, que si ella aparentase anunciar que la cosa fuese falsa ó dudosa, convendria emplear el imperfecto, aunque fuese verdadera; y si ella pretendiese indicar que la cosa fue verdadera se empleará la forma del presente, aunque fuese falsa. Ejemplo:

«Mr. de La Fontaine *a cru* que dans un conte, comme celui de Joconde, il ne FALLAIT pas badiner serieusement.»

Pruébase de este modo, que la naturaleza sola de la proposicion antecedente es la que hace aqui tomar tal ó tal grado á la expresion.

§. VI.

La cosa es pasagera.

VICENTA. Si la imaginacion se fija sobre una época anterior ¿qué forma debe tomarse?

AUTOR. Si él ve lo que se pasa, se ha pasado ó debe pasarse, no se puede emplear mas que el imperfecto, el pluscuamperfecto y el condicional. Ejemplo:

Je prouvais	alors	qu'il AVAIT un emploi.
J'avais prouvé		qu'il PARTAIT.
Je prouvais		qu'il ÉTAIT PARTI la veille.
J'ai prouvé		qu'il PARTIRAIT le landemain, etc. etc.
J'aurais prouvé		

CÁRMEN. Si la imaginacion no se fija sobre una época anterior ¿cuál es su forma?

AUTOR. En este caso hay las mismas distinciones que por una cosa *constante*, esto es, ó la proposicion antecedente anuncia que la cosa es verdadera ó falsa.— Si la proposicion antecedente anuncia que la cosa es verdadera, entonces se emplea el presente del indicativo, los pretéritos y el futuro del indicativo. Ejemplo:

Il a prouvé	il n'y a	qu'il A un emploi.
Il prouvait	qu'un	qu'il EST PARTI cette semaine.
Il aurait prouvé	instant	qu'il PARTIT ce jour-là.
Il vient de prouver		qu'il PARTIRA demain.

VICENTA. Si la proposicion antecedente no anuncia que la cosa sea verdadera, ó el sugeto de esta proposicion es ó no la persona que habla ¿cuál será su forma?

AUTOR. Si el sugeto es la persona que habla, debe emplearse el imperfecto, el pluscuamperfecto, y los tiempos del condicional, ó los tiempos propios, á la manera que la cosa es verdadera, falsa ó dudosa, y cuando hay necesidad de apoyar su pensamiento. Ejemplo:

J'ai dit, soutenu — qu'il AVAIT ou A un emploi.
Je disais, soutenais — qu'il ETAIT { EST PARTI ou { hier.
J'aurais dit, sontenu — PARTI, ou { PARTIT
Je viens de dire, etc. — qu'il PARTIRAIT ou PARTIRA demain, etc.

§. VII.

La cosa es verdadera, sin necesidad de apoyo.

«*J'ai juré* par les ondes du Stix que je LAISSERAIS partir Télémaque."

§. VIII.

La cosa es verdadera y exige apoyo.

«Je *viens* de vous *dire* que je PARTIRAI, que je PARS demain à cinq heures."

CÁRMEN. Y si el sugeto de la proposicion antecedente no es la persona que habla ¿será su forma enteramente diferente?

AUTOR. Como en tal caso no será mas que una simple asercion, se emplea ordinariamente el imperfecto, el pluscuamperfecto y el tiempo condicional. Ejemplo:

Il a dit, soutenu — il n'y a qu'un instant — qu'il AVAIT un emploi.
Il disait, soutenaît — qu'il ÉTAIT PARTI ce matin.
Il aurait dit, soutenu — qu'il PARTIRAIT demain.
Il vient de dire, de soutenir

Resulta pues de cuanto hemos expuesto, que con respecto á una cosa *constante* la forma del *presente* se emplea, sin excepcion, cuando la idea está anunciada como *verdadera*, ó cuando ella lo es efectivamente sin necesidad de apoyo.

SECCION III.

Concordancia de los tiempos del subjuntivo.

§. I.

Del presente y del pretérito perfecto.

AUTOR. *El presente* exprime ó una transicion ó una situacion.

El perfecto no exprime sino una transicion, sea posterior ó anterior.

CARMEN. Demuéstralo.

AUTOR. Il est des contre-temps qu'il *faut* qu'un *essuie*....

Penses-tu que, sensible à l'honneur de Thésée,
Il lui *cache* l'ardeur dont je suis embrasée....?
Sur quel espoir *croit*-il que je me *sois rendue*
Et qu'il *ait regagné* mon amitie perdue?
(*Racine.*)

§. II.

Del imperfecto y pluscuamperfecto.

VICENTA. Esplícanos el modo de emplearlos.

AUTOR. El imperfecto y pluscuamperfecto se emplean en una proposicion condicional ó absoluta y correlativa de otra proposicion condicional, y algunas veces en una proposicion absoluta correlativa de otra tambien absoluta. Ejemplo:

1.° *En una proposicion condicional*, como en: *Je doute*, *je douterai* néanmoins qu'il *fût* indisposé en ce moment; qu'il *eût été* indisposé alors, aujourd'hui, s'il n'*eût* pas *mangé* de ce fruit.

2.° *En una proposicion absoluta y correlativa de otra proposicion condicional*. Si la proposicion antecedente pide un cambio, se emplea siempre el imperfecto y pluscuamperfecto.

Je ne te vante pas cette faible victoire,
Titus : ah! *plût* au ciel que, sans blesser ta gloire,
Un rival plus puissant *voulut* tenter ma foi,
Et *put* mettre à mes pieds plus d'empires que toi;
Que de sceptres sans nombre il pût payer ma flamme;
Que ton amour n'*eût* rien à donner que ton ame!
C'est alors, cher Titus, qu'aimé, victorieux,
Tu verrais de quel prix ton cœur est à mes yeux.
(*Racine.*)

Mas cuando la proposicion antecedente no pide ningun cambio en la modificacion del sugeto de la proposicion subsecuente, hay algunos autores que emplean el presente y el perfecto. Ejemplo:

Serait-il vrai, grand Dieu! que trop aimé de vous,
Pharnace *eût*, en effet, *mérité* ce courroux?
(*Racine.*)

Pero yo pienso, que el presente y el perfecto no deben emplearse que en el caso en que, como en el ejemplo que voy á poneros, el imperfecto ó el pluscuamperfecto producirian alguna equivocacion, ó no exprimirian bien la idea. Ejemplo:

« Mais à propos des Athéniens qui étaient prisonniers de guerre dans la Sicile, de quelle exclamation *penseriez*-vous qu'il se *serve*?"

Convendrá decir: De quelle expression *penseriez*-vous qu'il se *soit servi*; porque se *fut servi* haria resaltar la idea de una suposicion.

3.° *En una proposicion absoluta, correlativa de otra proposicion absoluta.* Se emplea el pluscuamperfecto del subjuntivo para exprimir lo mismo que el pluscuamperfecto del indicativo, es decir, una transicion anterior, á una época tambien anterior, sobre la cual está fija la idea.

Se emplea el imperfecto del subjuntivo para exprimir lo mismo que el imperfecto del indicativo, esto es, una situacion anterior en todos los casos, y una situacion anterior que subsiste aun, ó una cosa constante, cuando la proposicion antecedente se refiere al pretérito. Ejemplo:

Je *doute* qu'il *fût* indisposé lorsque nous le vimes; qu'il *fût* indisposé ce jour-là, ce matin, hier, etc. etc.

Je ne *savais* pas que pour moi plein de feux
Xipharès des mortels *fût* le plus amoureux.
(*Racine.*)

Se emplea tambien el imperfecto y pluscuamperfecto del subjuntivo para exprimir lo mismo que las formas del condicional en un caso análogo. Ejemplo:

Je doutais, *Je doutai,*	qu'il *fût* indisposé le landemain.
J'ai douté,	qu'il *vînt* nous voir demain.
J'avais douté, *J'aurais douté.*	qu'il *eût fini* avant notre arrivée, etc.

Hay un caso en que se puede emplear la forma del presente, aunque la proposicion antecedente sea relativa á una cosa pasada, y es cuando la imaginacion no se detiene sobre ese tiempo; que la cosa exprimida por la proposicion subsecuente es posterior al instante actual; y que la conjugacion *que*, que está á la cabeza de esta proposicion, se encuentre acompañada de otra conjuncion. Ejemplo:

»J'ai fait voir mes mains et quasi mes genoux à Langeron, *afin qu'il* vous en *rende* compte.»

§. III.

Ó la forma del verbo de la proposicion es el pretérito definido ó el imperfecto indefinido.

VICENTA. *Si la forma de la proposicion antecedente es el perfecto definido, ¿qué tiempo le corresponde?*

AUTOR. Cuando la forma del verbo de la proposicion antecedente es el *perfecto definido*, se emplea el *imperfecto del subjuntivo* en la proposicion subsecuente, y lo que exprime esta última proposicion se considera como posterior á lo que ya se ha exprimido por la correlativa. Dícese: *il a fallu que j'aie consenti ó que je consentisse à ce qu'il a voulu*; pero se dice siempre: *il fallut que je consentisse à ce qu'il voulut.*

Hay un caso en que no se puede manifestar exactamente la idea que se desea exprimir; y es cuando es imposible ver ni anterioridad ni posterioridad relativa.

CÁRMEN. Esplícanos este enigma.

AUTOR. Si se dijese: Quoiqu'ils nous *aient* mal *reçus* lorsque nous les *allâmes* voir, cela n'*empêcha* pas que nous les *ayons comblés* de remerciements." *Aient reçus* y *ayons comblés* no pueden concordar con *allâmes* y *empêcha*.

Si se dice: «Quoiqu'ils nous *reçussent* mal lorsque nous les *allâmes* voir, cela n'*empêcha* pas que nous les *comblassions* de remerciements." *Reçussent* y *comblassions* designarian una situacion, cuando aquí no se trata sino de una transicion.

§. IV.

La forma del verbo de la proposicion antecedente es el perfecto indefinido.

VICENTA. En este caso ¿qué tiempo les corresponde?

AUTOR. Se emplea ordinariamente el *perfecto del subjuntivo* en la proposicion subsecuente. Ejemplo:

Je rends grâces au ciel de ce qu'il *a permis*
Que je SOIS SURVENU pour vous refaire amis.
(Corneille.)

Sin embargo, bien se podria tambien emplear, en este caso, el *imperfecto*, considerando la cosa, que sería exprimida por esta forma, como un acontecimiento posterior y correlativo. Ejemplo:

J'ai souffert sans courroux qu'un amour malheureux,
Malgré ma dignité, m'ENTRETIENT de ses feux.
(Corneille.)

SECCION IV.

Empleo de los modos del verbo.

AUTOR. El verbo tiene *cinco* modos principales, *uno* indeterminado y *cuatro* determinados: aquel llámase así, porque ó no exprime sino conceptos, ó exprime idéas de una manera *elíptica*; y estos cuatro indican la *naturaleza*, el *modo* y la *idéa*.

Los modos determinados se dividen en judicatifs y en disjudicatifs (1).

§. I.

De los modos judicativos.

CARMEN. Explicanos estos modos.

(1) Por que las denominaciones respondan á la naturaleza de las cosas, yo llamo *JUDICATIF ABSOLU el indicativo; JUDICATIF CONDITIONNEL, el condicional; VOLOTIF, el imperativo; SIMULATIF, el subjuntivo; ABSTRACTIVE, el infinitivo; EFFECTUATIVE, el participio presente*; y *EFFECTUITIVE, el participio pasado.*

AUTOR. Son los que exprimen un juicio, y son de dos clases: 1.ª el *judicatif absolu;* 2.ª el *judicatif conditionnel.*

VICENTA. ¿Cuál es el *judicatif absolu?*

AUTOR. El que indica que juzgamos absolutamente, esto es, independientemente, como: *J'écris.*

CÁRMEN. ¿Cuál es el *conditionnel?*

AUTOR. El que, por el contrario, indica que juzgamos con restricion, esto es, que nuestro juicio es formado sobre una suposicion, como: *J'écrirais, si j'avais du papier.*

VICENTA. ¿Cuántas suertes hay de suposiciones?

AUTOR. Tres, la *simple*, la *dubitative* y la *fictive.* Ejemplo:

1.ª *La simple*: Si nous *allons* demain au Prado, nous *aurons* du plaisir.

2.ª *La dubitative*: si nous *allions* demain à la Moncloá, nous *aurions* du plaisir.

3.ª *La fictive*: Si nous *étions allés* demain à Aranjuez, nous *aurions eu* du plaisir.

CÁRMEN. Estas tres clases de suposiciones ¿tienen lugar en lo *pretérito* así como en lo *futuro*?

AUTOR. Sí; y ve aquí la prueba.

Suposicion simple: s'il *est parti*, s'il *partit* ce jour-là, il *est arrivé* hier, aujourd'hui; il *arrivera* aujourd'hui, demain, etc. etc.

Dubitative: s'il *était parti* ce jour-là (il peut-être parti ce jour-là), il *aurait couché* hier à tel endroit, et *arriverait* ici demain, etc. etc.

Fictive: s'il *était parti* ce jour-là (il n'est pas parti ce jour-là), il *aurait couché* hier à tel endroit, et *serait arrivé* ici demain, etc. etc.

§ II.

De los modos disjudicativos.

AUTOR. Hay dos clases, á saber: *le disjudicatif volotif* y el *disjudicatif simulatif.*

CARMEN. *El volotif* ¿qué indica?

AUTOR. Que hay voluntad de que la cosa suceda; y su empléo no presenta duda alguna, como: *pars, je te l'ordonne; pars, je t'en supplie; pars, puisque tu le veux*; etc. etc.

VICENTA. *El simulatif* ¿cómo se emplea?

AUTOR. Su empléo es el mas ignorado en la metafísica del lenguage.

CÁRMEN. Explícanoslo.

AUTOR. *Le simulatif* se emplea solo en dos casos:

1.° Para exprimir una simple idea; 2.° cuando el juicio está ya formado y que el espíritu se fija sobre otra idea. Ejemplo:

Cuando yo digo: *je doute qu'il AIT fait cela*, estoy muy distante de juzgar que la cosa ha sido hecha. La relacion que hay entre *il* y *fait*, no es mas que simulada; y el complemento de la proposicion

antecedente ó de la palabra *doute* no es, tampoco, ótra cosa que una vana representacion.

Cuando yo digo: *de quelle manière croyez vous qu'il ait fait cela*, en este caso, hay ya un juicio concebido, esto es, sobre la manera sola cómo la cosa es hecha, y no sobre la cosa misma, como en: *Je suis surpris, fâché, content qu'il ait fait cela*, que son locuciones de la misma especie.

Las miras de nuestro espíritu son tantas y muy frecuentemente tan finas, que solo el buen uso puede hacer conocer esas maneras de hablar. Yo indicaré ahora solamente el caso en que debe emplearse el *simulatif* en una proposicion incidente: caso el mas difícil, y en el que se han engañado algunas veces los mas célebres autores.

VICENTA. Ponnos un ejemplo de esta dificultad tan ardua.

AUTOR. *M. Lamare*, mi amado concolega, refiere este ejemplo de *Bossuet*:

« Les grecs n'étaient pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, et ne sentent les maux de l'état qu'autant qu'ils en souffrent."

Y pregunta si se debe decir *songeaient*. – Despues de combatir á Bossuet, él es de opinion que jamas podrá sustituirse *songeaient* á *songent*. – Si *songer* no fuera mas que una simple determinacion, y no un esclarecimiento; si la relacion entre el objeto *particuliers* y la modificacion no fuese mas que concebida; si no fuese mas que simulada y no vista, no podria entónces juzgarse. Entiéndase, pues, que esta no es una forma del *judicatif*, sino del *simulatif*, la que deberá emplearse, y entónces deberia decirse: *Les grecs n'étaient pas des particuliers qui ne songeassent*... como Racine, Boileau, La Bruyère, y el mismo Bossuet han dicho:

La phisionomie n'est pas une règle qui nous SOIT donnée pour juger les hommes.

(La Bruyère.)

Echo n'est plus un son qui dans l'air *retentisse*,
C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.

(Boileau.)

Par quelle erreur, âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous *repaisse*,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant.

(Racine.)

SECCION V.

Del modo vago ó conceptivo.

CÁRMEN. ¿Qué se entiende por un modo *conceptivo ó vago*?

AUTOR. Este modo tiene *tres* formas, que se emplean en todos los tiempos.

VICENTA. Explícanoslo por partes.

AUTOR. 1.° *L'abstractive*, que exprime la idea de la narracion en la mas pura abstraccion, como en: *être, faire.*

2.° *L'effectuative*, que hace considerar la modificacion en la efectuacion, como en: *étant, faisant.*

3.° *L'effectuitive*, que hace considerar la cosa como efectuada: *été, fait.*

CÁRMEN. Danos mas detalles.

AUTOR. *L'abstractive*, ó exprime simples conceptos ó ideas con el auxilio de los accesorios que determinan el sentido. Ejemplo:

De simples conceptos: *je puis, je dois, j'ose ÊTRE sage; JUGER, c'est DÉCIDER ou CROIRE.*

De simples ideas: *je crois ÊTRE honnête, je ne crois pas ÊTRE malhonnête*; que significa: *je crois que je suis honnête, je ne crois pas que je suis malhonnête.*

L'effectuative, exprime igualmente las ideas ayudado de los accesorios. Ejemplo:

En *nous ne croyons pas faire mal agissant ainsi. Agissant* significa *quand nous agissons.* En *nous ne croirions pas faire mal agissant ainsi*; *agissant* significa *si nous agissions.*

Pero si se quiere al mismo tiempo exprimir la idea del abstractivo, entonces esas frases se convertirán en estas: *nous ne croyons pas que nous faisions mal quand nous agissons ainsi*; *nous ne croirions pas que nous faissions mal si nous agissions ainsi.*

L'effectuitive, siempre exprime conceptos y tiene *dos* acepciones.

1.ª Cuando se une á una palabra auxiliar para no formar mas que un sentido verbal, como en: *J'ai fait hier une sottise*, que equivale á *je fis hier une sottise.*

2.ª Cuando no se une á otra cualquiera palabra y exprime, por sí misma, una idea distinta. En este último caso ó *l'effectuitive* se toma sustantivamente, como en: *J'avais fait lorsqu'il est entré*; *j'aurai fait lorsqu'il arrivera*; *maintenant j'ai fait*, que quiere decir: *je possède, je possedais, je posséderai, fait la chose est, était, sera effectuée*; ó *l'effectuitive* se toma adjectivamente, como en: *ma tâche est faite, était faite, sera faite, etc.*; *etc.*

VICENTA. Tú, sin duda, te habrás explicado bien; pero á fe mia que no lo entiendo.

CÁRMEN. La leccion de este coloquio es muy obstrusa ó metafísica.

AUTOR. En efecto, los puntos que contiene este coloquio y el anterior, no solo son originales, pues ningun gramático los ha tocado y puesto en método, sino que son recónditos, de difícil entrada ó inteligencia para los que ignoren la ciencia gramatical; pero muy útiles á todos los literatos que aprenderán de memoria esta leccion para lograr hablar y escribir correctamente el frances, y en cuyo favor la he hecho.

COLOQUIO XIV.

(Dificultad 13.)

Empleo de varios adverbios.

Peu.

VICENTA. *Peu* ¿ se construye lo mismo que *beaucoup* ?

AUTOR. Aunque *peu* es opuesto á *beaucoup*, se construye como este adverbio.

La palabra *petit* ántes de *peu*, es viciosa ó al ménos inútil. En efecto, *peu*, significando una pequeña cantidad, dice cuanto se desea.

CARMEN. *Peu*, junto á la preposicion *de*, y seguido de un sustantivo singular ¿ rige el verbo al singular?

AUTOR. Sí, como en : *PEU de monde A su mon arrivée.* – Pero *peu* rige al verbo al plural cuando él es seguido de un sustantivo plural, como en : *PEU de personnes SAVENT se suffire à elles-mêmes.*

Cuando *est* se junta á *peu*, y que debe seguir un infinitivo, se añado solamente *de*, y no *que de*, como en :

C'est PEU D'ÊTRE un guerrier ; la modeste d'honneur
Donne un prix aux vertus, et sied à la valeur.
V.

En fin, parece que de la misma manera que se dice : *Il s'en faut de beaucoup*, cuando se trata de cantidad, así tambien debe decirse : *Il s'en faut de peu.* Y pues que cuando se trata de diferencia se dice : *Il s'en faut beaucoup*, igualménte se debe decir : *Il s'en faut peu.*

Peut-être.

VICENTA. Este adverbio dubitativo ¿ se escribe con una *raya* de division y se junta muy frecuentemente con un *que?*

AUTOR. No hay duda, como en : *Peut-être que non* ; *Peut-être qu'il viendra.* No obstante, es permitido decir : *Peut-être viendra-t-il.*
(*La Academia.*)

Plus.

CÁRMEN. Este adverbio comparativo ¿ es siempre seguido de un *que ?*

AUTOR. Él es tan pronto seguido de un *que*, como de un *de.* – Él exige un *que*, cuando se compara la calidad de una persona ó de cosa á una otra, esto es, cuando el adverbio *plus* sirve á formar un comparativo, como en : *L'envie est plus irréconciliable que la haine.*

VICENTA Muéstranos cuando el adverbio *plus* debe ser seguido de la preposicion *de.*

AUTOR. 1.° Cuando se compara de una manera genérica la calidad de

una persona ó de una cosa, con la de muchas personas ó cosas, esto es, cuando el adverbio *plus* forma un superlativo, como en: *Démosthène fut l'orateur le* PLUS *éloquent de la Grèce, et Caton le* PLUS *sage des Romains.* (*Girard.*)

2.° Cuando *plus* es adverbio de cantidad y no de comparacion, esto es, cuando el término de comparacion anunciado despues del adverbio de cantidad indica alguna medida precisa y positiva de esta misma cantidad. (*Idem, y Wailly.*)

Se dirá pues: *Cela est* PLUS *long d'un quart.* -- *Cela ne vaut pas plus d'un écu.* (*La academia, en la palabra* plus.)

Il est PLUS *grand de toute la tête.* (*Wailly.*)

Non plus, se emplea en lugar de *aussi, pareillement*, cuando la frase es negativa, como en: *Vous ne le voulez pas, je ne le veux pas non plus.*

Plus-tôt, Plus-tard.

CÁRMEN. ¿Cómo se llaman estas palabras?

AUTOR. Son locuciones *adverbiales de tiempo y de lugar.* Ejemplo: *La mort nous attend tous; peu importe à l'homme qui n'a rien à se reprocher, qu'elle arrive un peu* PLUS-TOT, *un peu* PLUS-TARD.

Usase tambien del adverbio *plutôt*, para manifestar el escogimiento que se hace de una cosa con preferencia á otra, y es entónces que se escribe en una sola palabra y sin *s*, como en: PLUTOT *perdre tout que de rien faire contre ma conscience.* (*La Academia.*)

Il semblait plutôt fait pour donner des lois à la littérature que pour en recevoir. (*Voltaire.*)

Plutôt, seguido de la conjuncion *que*, quiere estar siempre acompañado de la preposicion *de*, como en: *Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres,* PLUTOT *que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante.* - *Que les Dieux me fassent périr,* PLUTOT *que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur.* (*Fénélon.*)

(*Corneille, Vaugelas, Wailly, Feraurd, La Academia.*)

Pourtant, Cependant, Néanmoins, Toutefois.

VICENTA. He aquí cuatro adverbios que no sé aun bien como deben emplearse.

AUTOR. *Pourtant*, como el mas fuerte y enérgico, asegura con fir-

meza á pesar de todo obstáculo. Ejemplo: *Que toute la terre s'arme contre la verité, on n'empêchera* POURTANT *pas qu'elle ne triomphe.*

CEPENDANT, es ménos absoluto y ménos firme, y afirma solamente contra las apariencias contrarias. Ejemplo: *Quelques docteurs se piquent d'une morale sevère, ils recherchent* CEPENDANT *tout ce qui peut flatter leur sensualité.*

NÉANMOINS, distingue dos cosas que parecen opuestas, y sostiene una sin destruir la otra. Ejemplo: *Corneille n'est pas toujours égal á lui-même;* NÉANMOINS *Corneille est un excellent auteur.*

TOUTEFOIS, significa própiamente una cosa por excepcion, y da á entender que ella no ha sucedido sino en la ocasion de que se habla. Ejemplo: *Que ne haïssait pas Neron,* TOUTEFOIS *il aimait la courtisane Poppée.*

POURTANT, se emplea, ó inmediatamente despues del verbo en los tiempos simples, ó entre el auxiliar y el participio en los tiempos compuestos, como en: *Je voudrais* POURTANT *bien vous parler. - Quoiqu'il soit habile, il a* POURTANT *fait une grande faute.*

(La Academia.)

CEPENDANT, se emplea ántes, ó despues del verbo, ó despues de la conjuncion *et*, como en: CEPENDANT *toutes les Nymphes, assemblées autour de Mentor, prenaient plaisir à le questionner.*

(Telemaco, lib. VII.)

NÉANMOINS, se emplea igualmente ántes ó despues del verbo, ó con la conjuncion *et*, ó sin ella; como en: *Personne* NÉANMOINS *n'ignore que les bons livres sont l'essence des meilleurs esprits. Cet enfant est encore très-jeune, et* NÉANMOINS *il est fort sage. Quoique Dieu ait une aversion infinie par le crime, il ne l'empêche pas* NÉANMOINS, *pour ne pas faire violence à notre liberté.*

TOUTEFOIS, se emplea como *cependant* y *néammoins*, ántes ó despues del verbo, como en: *Quoique la Langue du geste et celle de la voix soient également naturelles,* TOUTEFOIS *la première est plus facile et dépend moins des conventions.*

Quand, Lorsque, Alorsque.

CÁRMEN. Estas tres palabras ¿son sinónimas?

AUTOR. *Quand*, y *lorsque* son absolutamente sinónimos, y la oreja sola es quien determina la preferencia. Pero *lorsque*, no vale nada en la prosa ordinaria; pero, como lo observa la academia, este adverbio está bien recibido en el estilo elevado y en la poesía.

VICENTA. *Quand* ¿qué clase de adverbio es?

AUTOR. Es un *adverbio de tiempo* que tiene la misma significacion que *lorsque, dans le temps que,* como en: QUAND *d'honnêtes gens sont dans le besoin, c'est le moment de faire provision d'amis. - Le plaisir est un mal,* QUAND *il faut l'acheter par des regrets.*

Quand, se emplea tambien en lugar de *lors même, quand même, supposé que...*

Quand, dice mi respetable colega, M. Lemaire, encierra un *que* por su primer elemento, siendo asi que *que* es el último elemento de *lorsque*; y esta es la razon porque solo el uno puede servir en las frases interrogativas.

Quand, tomado en la significacion de *ce qui est de, tant qu'à...* se escribe con una *t*, y entónces es seguido de una *à*, como en: *Quant-à moi, je partirai demain. Cet homme a le cœur bon; quant-à la tête, elle est mauvaise*; porque *quant*, en estos ejemplos, puede traducirse por *pour ce qui est de*, ó por *tant qu'à...*

Rien moins.

CÁRMEN. Este adverbio ¿tiene una sola significacion?

AUTOR. Es una *expresion adverbial* muy usada en frances, y tiene muchas veces *dos* acepciones opuestas.

VICENTA. Explicanoslas.

AUTOR. *Rien moins*, con el verbo sustantivo *être* significa lo contrario del adjetivo que le sigue, como en: *Il n'est rien moins que sage*, esto es, *il n'est point sage*.

Pero cuando *rien moins* es seguido de un sustantivo, puede tener un sentido afirmativo, ó negativo, segun la circunstancia, como en: *Vous lui devez du respect, car il n'est* RIEN MOINS *que votre père. - Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est* RIEN MOINS *que votre père*, esto es, *il n'est pas votre père.*

Rien moins, ó mas bien *rien de moins*, empleado unipersonalmente, tiene tambien un sentido negativo, como en: *Il n'y a* RIEN DE MOINS *vrai que cette nouvelle*, esto es, *cette nouvelle n'est pas vrai.*

No obstante, con un verbo activo y neutro, el sentido seria equivoco, si él no estuviera determinado precedentemente.

Si ce n'est.

CÁRMEN. Esta expresion adverbial ¿es invariable?

AUTOR. Ella significa *excepté*, y es invariable por el tiempo y por el verbo, como en: *L'ambitieux ne jouit de rien*, SI CE N'EST *de ses malheurs et de ses inquiétudes.* - No obstante, en el caso en que la negacion será seguida de *pas*, entónces, el verbo *être* perderá la calidad de adverbio, y cambiará de tiempo y de nombre, como en: SI CE NE SONT *pas de bons livres, pourquoi les lisez-vous?*

(*Wailly.*)

Tout.

VICENTA. Esta palabra ¿es siempre adverbio?

AUTOR. Es adverbio cuando significa *entièrement, quelque.*

CÁRMEN. Pruébalo por ejemplos.

AUTOR. *Tout*, cuando se emplea ántes de un adjetivo masculino ó fe-

menino, singular ó plural, es invariable, como en: *Ces fruits là sont* TOUT *autres que les premiers. - Ce sont des enfants* TOUT *pleins d'esprit. Ces vins-là veulent être bus* TOUT *purs.*

(*La Academia.*)

Tout, cuando significa *quelque*, *entièrement*, deja de ser invariable, si el adjetivo femenino que él precede, empieza por una consonante ó por una *h* aspirada, como en: TOUTES *raisonnables qu'elles sont.- C'est une femme* TOUTE *pleine de cœur.*

(*La misma autoridad.*)

Tout, significando *entièrement*, es aun adverbio é invariable si él precede á otro adverbio, como en: *La rivière coule* TOUT *doucement.- Ces fleurs sont* TOUT *aussi fraîches qu'hier.* Al plural debe escribirse *tous.*

Excepcion.

Tout, empleado ántes del adverbio *tant*, no es ya adverbio sino adjetivo, que significa *en quelque nombre que*, y se acuerda con la palabra que él modifica, como en:

...Dieu veut le salut de *tous tant* que nous sommes;
Jesus-Christ a versé son sang pour TOUS les hommes.

(*L. Racine.*)

Un instinct né chez TOUS les hommes,
Et chez TOUS les hommes égal,
Nous force TOUS TANT que nous sommes,
D'aimer notre séjour natal.

(*J. B. Rousseau, Ode VII, liv. 3.*)

Tout, es adverbio é invariable cuando precede á un gerundio, ó una preposicion y un sustantivo, reemplazando el uno y otro un adjetivo, como en: *Elle lui dit cela* TOUT *en riant.- Elle sortit* TOUT *en grondant.*

(*La Academia.*)

Tout, es tambien adverbio é invariable, cuando él precede á un sustantivo, empleado sin determinativo, y por calificar otro sustantivo, ó un pronombre, como en: *Cette femme est* TOUT *œil et tout oreille;* TOUT *yeux et* TOUT *oreilles.*

(*La misma autoridad.*)

Observaciones.

Tout, unido á un nombre de villa, toma el género masculino, aunque el nombre de la villa sea femenino, como en: *Tout Rome le sait, ou l'a vu.* - Pero cuando *tout* está unido á un nombre de reino, de provincia, ó de una de las cuatro partes del mundo, de una parroquia ó de una calle, entónces toma el género propio de nombre, como en: *Toute l'Espagne, toute la France, toute la paroisse l'a vu, toute la rue*, esto es, toda la España, toda la Francia, toda la parroquia, toda la calle, son palabras que no significan otra cosa que todo el pueblo

de la España, de la Francia, de la parroquia, de la calle.

Tout, se repite ántes de cada sustantivo, sea ó no sinónomo, como en: *il a perdu* TOUTE *l'affection*, TOUTE *l'inclination qu'il avait pour moi.* Y no se dirá de ninguna manera : *Il a perdu* TOUTE *l'affection et l'inclination*, *etc.*

Aun seria mas grande falta no repetir *tout* ántes de dos sustantivos de género diferente, como en: *Je suis avec* TOUTE *l'ardeur et le respect possible*, final de una carta que es insufrible, en vez de decir : *Je suis avec* TOUTE *l'ardeur et* TOUT *le respect possible*, *etc.*

En fin, cuando *tout* tiene la significacion de *chaque*, el singular es mas propio que el plural; pero en prosa vale mas decir: *de* TOUT *genre*, *de* TOUTE *sorte*, *etc.* que *de* TOUS *genres*, *de* TOUTES *sortes.*

Tout de suite, *de suite.*

VICENTA. Estas frases adverbiales ¿ son fáciles de confundirse?

AUTOR. *De suite*, significa uno despues de otro y sin interrupcion: *Il a marché deux jours* DE SUITE.- *Il ne saurait dire deux mots* DE SUITE. -- Hablando del órden en que las cosas deben ser colocadas se dice: *Ces livres, ces médailles ne sont pas* DE SUITE; pero *de suite* precedido del adverbio *tout*, significa *incontinent*, *sur l'heure*, como en: *Il faut que les enfants obéissent* TOUT DE SUITE.--*Il faut envoyer chercher* TOUT DE SUITE *le médecin, sans quoi il serait trop tard.* (*La Academia*, *Richeles*, *Chapsal.*)

Y

CARMEN. Esta letra ¿no es propiamente una vocal?

AUTOR. La *y* griega, en frances, es algunas veces *pronombre relativo*; pero cuando se trata de una idea de localidad, esta letra es *adverbio*, y entónces significa, *en cet endroit là.* -- Si alguno nos preguntase si *un tel viendra à la campagne*, debe responderse : *il m'a dit qu'il* Y *viendrait.* Suprimir el adverbio *y* seria una falta gramatical.

No obstante, Corneille, Vaugelas, Beauzée y la Academia observan, que si el verbo empieza por una *i* latina, entónces, por evitar el reencuentro de dos *y i*, cuya pronunciacion seria muy ruda, el uso autoriza á suprimir el pronombre *y*, esto es, que á la cuestion debe responderse: *Il m'a dit qu'il irait*, y no *quil* Y *irait.*

Pero M. Boniface, tambien mi honorable concolega, es de opinion, que la *eufonia* ha hecho suprimir el adverbio ántes de la *i* latina; pero él no cree que en el discurso sostenido y en la escritura se tolere está supresion. Para justificar esta opinion M. Boniface cita á Fenelon, cuyo estilo es tan armonioso, que no tiene temor de hacer decir á Calipso, en su Telemaco, L. XII: *Il ne me sert donc de rien d'avoir voulu troubler ces deux amants*, *en déclarant que je veux être de cette chasse!* -- *En serai --je?... O malheureuse*, *qu'ai-je fait! Non*, *je n'*Y *irai pas*, *ils n'*Y *iront pas eux-mêmes*; *je saurai les en empêcher.*

COLOQUIO XV.

(Dificultad 14.)

Division de las preposiciones.

VICENTA. ¿Cuántas especies de preposiciones hay?
AUTOR. Dos, simples y compuestas.
CÁRMEN. ¿Cuáles son las simples?
AUTOR. Las que exprimen una sola palabra, como à, de, en, peur, avec, etc., etc.
VICENTA. ¿Cuáles son las compuestas?
AUTOR. Las que se exprimen en varias palabras, como: vis-á-vis, à côté de, etc., etc.
CÁRMEN. ¿Cuáles son las principales relaciones de las preposiciones?
AUTOR. Nueve, á saber: 1.ª de lugar, 2.ª de órden, 3.ª de union, 4.ª de separacion, 5.ª de oposicion, 6.ª de objeto, 7.ª de causa, 8.ª de medio, 9.ª de especificacion.
(Girard, pág. 184, T. 2. — Wailly, pág. 96.)
VICENTA. ¿Cuáles son las preposiciones que señalan el lugar?
AUTOR. Son: AUTOUR, CHEZ, CONTRE, DANS, DÈS, DESSUS, DEVANT, DERRIÈRE, JUSQUE, PARMI, PRÈS, PROCHE, AUPRÈS, VIS-A-VIS, SOUS, SUR, VERS.
CÁRMEN. De cada una ponnos un ejemplo.
AUTOR. 1.ª AUTOUR. Il se répand *autour* des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.
2.ª CHEZ. Que de restitutions, de réparations la confession ne fait-elle pas faire *chez* les catholiques!
3.ª CONTRE. L'ennui et l'insipidité sont un poison froid *contre* lequel bien peu de gens trouvent un antidote.
4.ª DANS. La gaîté et le bonheur sont sous un toît rustique; ils s'égarent *dans* des chateaux.
5.ª DES. L'homme *dès* sa naissance a le sentiment du plaisir et de la douleur.
6.ª DESSUS.

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui puisse élever l'homme *au-dessus* de lui-même.
(*Pensée de Ciceron.*)

7.ª DEVANT le temps, passent rapidement toutes les générations, les vieillards poussés par les hommes d'un âge viril, et ceux-ci par des enfants.
8.ª DERRIÈRE. Corneille s'est élevé au-dessus des poëtes qui l'ont précédé, et les a laissés bien loin *derrière* lui.
9.ª JUSQUE. L'héroïsme de la bonté est d'aimer *jusqu'à* ses ennemis.
10. PARMI. C'est une des misèricordes de Dieu de semer des amertumes et des dégoûts *parmi* les douceurs trompeuses du monde.

11. PRÈS.

Quand on ne prend en dot que la seule beauté,
Le remord est bien PRÈS de la solennité.
(Molière.)

12. PROCHE. La caprice est, dans les femmes, tout PROCHE de la beauté, pour être son contre-poison. (La Bruyère.)

13. AUPRÈS. L'art est toujours grossier AUPRÈS de la nature. (Le Comte de Valmont.)

14. Vis-à-vis. Mur VIS-A-VIS, pared frontera.

15. SOUS le poids de la faim le mérite abattu,
Laisse en un triste cœur éteindre la vertu.
(Massillon.)

16. SUR. Écrivez les injures SUR le sable, et les bienfaits SUR l'airain. (L'Académie.)

17. VERS.

Le premier moment de la vie
Est le premier pas VERS la mort.
(J. B. Rousseau.)

VICENTA. ¿Cuáles son las que señalan el *órden*?

AUTOR. Son: *AVANT, APRÈS, ENTRE, DEPUIS.*

CÁRMEN. Explícalas una á una.

AUTOR. 1.ª AVANT.

L'homme est jaloux dès qu'il peut s'enflamer;
La femme l'est même AVANT que d'aimer.
(Volt. Nanine, act. I, sc. 7.)

2.ª APRÈS. Je crains Dieu, et APRES Dieu je crains principalement celui qui ne le craint pas.

3.ª ENTRE. L'homme est placé libre ENTRE le vice et la vertu.

4.ª DEPUIS. Quelle distance DEPUIS l'instinct d'un lapon ou d'un nègre, jusqu'à l'intelligence d'un Archimède ou d'un Newton! (Marmontel.)

VICENTA. ¿Qué preposiciones enseñan la *union*?

AUTOR. Son: AVEC, DURANT, PENDANT, OUTRE, SELON, SUIVANT.

CÁRMEN. Dános un detalle de ellas.

AUTOR. 1.ª AVEC. Il faut remplir AVEC constance sa destinée et ses devoirs.

2.ª DURANT. Si jamais on peut dire que la voie du chrétien est étroite, c'est DURANT les persecutions. (*Bossuet*, Or. fun. de la reine d'Anglet.)

3.ª PENDANT. La vraie gloire est le sort d'un Monarque qui s'est occupé, PENDANT un règne orageux, du bonheur de ses sujets, et qui s'en est occupé avec succès.

4.ª OUTRE l'estime de soi-même, qui est elle-seule un si grand bien, l'honnête homme a, de plus, l'estime et la confiance universelle.

5.ª SELON. La terre, cette bonne mère multiplie ses dons SELON le nombre de ser enfants.

6.ª SUIVANT. Les talents produisent SUIVANT la culture.
(Marmontel.)

VICENTA. ¿ Cuáles son las que señalan la *separacion ?*

AUTOR. Son: SANS, EXCEPTÉ, HORS, SAUF, VU.

CARMEN. Véamos como la señalan.

AUTOR. 1.ª SANS.

Quel sage peut voir, SANS un attrait flatteur,
La vie encor naissante et l'homme encor en fleur?
(*Delille*, l'homme des champs, 1.ʳ ch.)

2.ª EXCEPTÉ. Il faut être toujours prêt à servir ses amis, EXCEPTÉ contre sa conscience.

3.ª HORS. Le sort de la France a presque toujours été, que ses entreprises et même ses succès HORS de ses frontières, lui sont devenus funestes.
(Voltaire.)

4.ª SAUF. On peut tout sacrifier à l'amitié, SAUF l'honnête et le juste.

5.ª VU. L'homme, VU sa faiblesse et la longueur de son enfance, n'a jamais pu être absolument sauvage.

VICENTA. ¿ Cuáles señalan la *oposicion?*

AUTOR. Son: CONTRE, MALGRÉ, NONOBSTANT.

CÁRMEN. Muéstranoslo.

AUTOR. 1.ª CONTRE. L'indulgence pour le vice est une conspiration CONTRE la vertu.

2.ª MALGRÉ. La loi ne saurait égaler les hommes MALGRÉ la nature.

3.ª NONOBSTANT. La vérité, NONOBSTANT les préjugés, l'erreur et le mensonge, se fait jour et perce à la fin.

VICENTA. ¿ Cuáles señalan el *objeto ?*

AUTOR. Son: ENVERS, CONCERNANT, TOUCHANT, POUR, LOIN, PAR-DE-LA, A TRAVERS, VOICI, VOILA.

CÁRMEN. Háznoslo conocer.

AUTOR. 1.ª ENVERS. L'humanité ENVERS les peuples est le premier devoir des Grands; et l'humanité renferme l'affabilité, la protection et les largesses.

2.ª y 3.ª CONCERNANT, TOUCHANT. Celui qui a besoin de conseils CONCERNANT, TOUCHANT la probité, ne mérite pas qu'on lui en donne.

4.ª POUR.

Les rois POUR effrayer ont la toute puissance;
Mais POUR gagner les cœurs ils n'ont que la clémence.

5.ª LOIN. C'est LOIN de la foule que se retirent la sagesse et la vérité.

6.ª PAR-DE-LÀ tous les cieux le Dieu des cieux réside.
(Volt., Henr., ch. VII.)

AU-DE-LA du besoin le reste est superflu.
(Villefré.)

7.ª À TRAVERS. Le génie et la vertu marchent À TRAVERS les obstacles.
8.ª VOICI. Silence! silence! VOICI l'ennemi, disait le grand Condé à l'auditoire, quand Bourdaloue montait en chaire.
9.ª VOILA deux mortelles maladies qui affligent l'héroïque Espagne: la fièvre jaune et la fièvre politique.
VICENTA. ¿Qué preposiciones señalan la *causa* y el *medio*?
AUTOR. Son: PAR, MOYENNANT, ATTENDU.
CÁRMEN. Esplícalas.
AUTOR. 1.ª PAR. L'ennui est entré dans le monde PAR la paresse.
2.ª MOYENNANT. L'homme de bien, MOYENNANT une conduite égale et simple, se fait chérir et honorer par tout.
3.ª ATTENDU. C'est pour l'espece humaine une loi de nature d'être secourable, ATTENDU que tout homme a besoin de secours.
VICENTA. En fin, ¿cuáles señalan la *especificacion*?
AUTOR. Son: A, DE, EN.
CÁRMEN. Veamos cómo.
AUTOR 1.ª A. L'hypocresie est un hommage que le vice rend A la vertu.
2.ª DE. L'oubli de toute religion conduit bientôt à l'oubli DE tous les devoirs de l'homme.
3.ª EN. Dans les temps bienheureux du monde EN son enfance
Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence. (Boileau, sat. V.)

COLOQUIO XVI.

(DIFICULTAD 15.)

Uso de las palabras NE, PAS, POINT.

CÁRMEN. Esplícanos estas palabras *negativas*.
AUTOR. *La negacion* se exprime en frances ó por *ne* ó *non* solamente, ó por *ne* ó *non* acompañada de *pas* ó de *point*.

Hay otras palabras que se juntan á los *adverbios negativos de comparacion*, como: *tout*, *autant*, *aussi*, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis*, *autrement*, *etc. etc*; á los *adjetivos de comparacion*, como: *meilleur*, *pire*, *moindre*, *autre*, *etc. etc.*; á los *adverbios negativos absolutos*, como: *rien*, *jamais*, *nullement*, *rarement*, *si non*, *si ce n'est*, *etc. etc.*; á las *conjunciones negativas*, como: *à moins que*, *de crainte que*, *de peur que*, *ni*, *etc. etc.*; á los *pronombres negativos indefinidos*, como: *aucun*, *nul*, *personne*, *pas un*, *qui que ce soit*, *etc. etc*; y en fin, á las *preposiciones negativas*, como: *sans*, *avant que*, *etc. etc.*

Mas todas estas palabras, llamadas impropiamente *negativas*, no han podido considerarse como tales; sino por razon de la negacion *ne*, de la cual son casi siempre acompañadas, como: *plus*, *moins*, *pis*, *autrement*. Ejemplo: *cela est plus grand ou moins grand*, *PIS ou AUTREMENT que vous NE dites.*

De ses remords secrets, triste et lente victime,
Jamais un criminel NE s'absout de son crime.
(*L. Rac.*, Poëme de la Relig. ch. I.)

RIEN. *Rien n'*est plus commun que la mort, et *Rien n'*est plus rare que de n'en être pas surpris.

NULLEMENT. Il N'est NULLEMENT instruit de cette affaire.

A MOINS QUE. A MOINS QUE *vous ne soyez modeste.*

(La Academia.)

DE PEUR QUE d'un coup d'oeil cet auguste visage,
NE fit trambler son bras et glacer son courage.

(*Volt.*, Henr., ch. II.)

PAS UN. Il *n'y* a *pas un* homme qui *n'*ait ses defauts; le meilleur est celui qui en a le moins.

(*Volt.*, Conte des ânes et des chev.)

MEILLEUR, PIRE, MOINDRE. Cela est *meilleur*, ou *pire*, *moindre* que vous *ne* dites. (La Academia.)

AUCUN. Il n'y a *aucun* des ses sujets qui *ne* craignent de le perdre.

(Telem., L. VIII.)

PERSONNE. *Personne n'*est plus votre serviteur que je le suis.

(La Academia.)

SANS QUE, no es seguido de la negacion NE, como en: *On ne pourra se moquer des passages d'Escobar et des decisions si fantasques et si peu chrétiennes de vos autres auteurs SANS QU'ON SOIT ACCUSÉ de rire de la Religion.* (*Pascal*, Lett. XI.)

Helas! Nous ne pouvons arrêter un moment les yeux sur la gloire de la princesse, SANS QUE la mort S'Y MÊLE aussitôt pour tout offusquer de son ombre.

(*Bossuet*, Orac. fun. de la Duq. de Orléans.)

Le soin de m'élever est le seul qui me guide,
Sans que rien sur ce point m'arrête ou m'intimide.

(*Crebill.*, Xerxès, act. I., sc. I.)

Ce n'est pas à nous à penser aux règles; c'est à elles à nous conduire, *sans que* nous y pensions. (Condillac, Log., ch. 9.)

AVANT QUE. Fermez la cage *avant que* l'oiseau ne sorte.

NIER. El sentido negativo de *nier* recae sobre la proposicion subordinada, como en: *Vous NE sauriez NIER qu'un homme N'apprenne bien des choses, quand il voyage, et qu'il étudie sérieusement les mœurs des peuples.* (*Fénél.*, Dial. de Socrate et de Alcibiade.)

DÉSESPÉRER, DISCONVENIR. Pouvez-vous DÉSESPERER *que vous NE le revoyez quelque jour?* (M. *Collin d'Ambli.*)

Je NE DISCONVIENS PAS que vous NE soyez instruite.

(Beauzée.)

DOUTER. Este verbo produce casi los mismos resultados que NIER, y así se dice: *Je DOUTE qu'il VIENNE*; *je DOUTE que cela SOIT*; de forma que el sentido de la negacion *je DOUTE* recae sobre la proposicion subordinada *vienne, soit.* Pero cuando *douter* es negativo, entónces debe meterse *ne* en la proposicion subordinada, como en:

Ne doutez point, Seigneur, que ce coup *ne* la frappe,
Qu'en reproches bientôt sa douleur *ne* s'echappe.

(*Racine*, Brif., act. III, sc. I.)

EMPÊCHER, DÉFENDRE, TENIR. La proposicion subordinada de *empêcher* es siempre negativa, como en:

J'empêche
Je n'empêche pas } *qu'il NE vienne.*
Puis-je empêcher

DÉFENDRE. La lengua francesa, considerando el órden preciso de *défendre*, transporta el sentido negativo sobre la proposicion subordinada que no tiene jamas la negacion *ne*, como en: *J'ai défendu* que vous *FISSIEZ cette chose.* (La Academia.)

Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'avois *défendu* que vous *vissiez* personne.
(*Molière*, l'Ecole des fem., act. II, sc. 6.)

TENIR. Cuando la frase principal ofrece algun obstáculo, conviene con este verbo emplear *ne* en la frase subordinada, como en:

Je TIENS à moi que cela se fasse.
Il ne TIENT pas à moi que cela NE se fasse,
A quoi TIENT-il que cela NE se fasse.
(*M. Col. d'Ambly.*)

Il ne TIENT à rien,
Il ne TIENT pas à grand chose, } *que nous n'ayons un procès.*
Il a tenu à peu,
(*La Academia.*)

VICENTA. Luego si la frase subordinada está acompañada de la negacion en los cinco últimos ejemplos, ¿es por que la frase principal muestra una especie de obstáculo?

AUTOR. En efecto: los gramáticos y los literatos acaban de aprobar estos principios, como en:

Je ne sais à quoi il *tient* que je *ne* lui rompe sa visière.
(La Academia.)

Il ne *tiendra* qu'à moi que vous *ne* l'ayez obtenu. (Feraurd.)

Il ne *tiendra* qu'à lui que le differand *ne* se vide par une bataille.
(*Vaugelas.*)

Il ne *tint* pas à ceux que la ville *ne* fût démolie. (*D'Abtencour.*)

Il ne *tiendra* pas à moi qu'on *ne* vous rend tout l'honneur qui vous est dû. (*Boileau.*)

Cuando se interroga se puede suprimir la negacion *ne*, como en:

Ne *tient*-il pas à moi que tout cela se fasse?

Estos ejemplos bastan para darle á un discípulo la idea necesaria del uso de las palabras negativas *ne*, *pas*, *point*, *etc.* que son muy usuales.

COLOQUIO XVII.

(DIFICULTAD 16.)

Uso ó supresion de las negaciones PAS ó POINT.

CÁRMEN. ¿Cuándo se debe usar ó suprimir *pas* y *point*?

AUTOR. Despues de *prendre garde*, cuando significa tener cuidado, tomar sus medidas de precaucion, se mete el subjuntivo y se suprime *pas* y *point*, como en: *PRENEZ GARDE qu'il ne vous séduisse.*

(Diccionario de la Academia.)

Despues del verbo *tenir*, cuando significa poner obstáculo ó embarazo, empleado afirmativa ó negativamente, como en: *C'est à vous qu'il tient qu'on ne parte demain.* (La Academia.)

Despues del verbo *bouger*, se emplea regularmente la negacion y se suprime *pas* : como en : *Il ne bouge des spectacles*, por dar á entender *qu'il y est fort assidu.* (Feraurd et Gattel.)

Con el verbo *empêcher* se suprime *pas* y *point*, despues de *ne*, como en : *quand on le peut, il faut empêcher que le mal ne s'accomplisse.*

VICENTA. Cuando la extension que se quiere dar á la negacion está bien declarada ¿puede suprimirse *pas* y *point*?

AUTOR. Sí, como en : *Je ne sortirai de trois jours.* (La Academia.) *Il n'y a guèrre de gens tout-à-fait désinteressés.*

Tambien se suprimen *pas* y *point* cuando las palabras llevan la negacion en si mismas, tales que *rien*, *jamais*, *personne*, *nul*, como en:

....Quand le peuple est maître on n'agit qu'en tumulte:
La voix de la raison jamais ne se consulte.

(*Corn.* Cinna, act. II, sc. I.)

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et ne fait de mal à personne.

Socrate disait, qu'il ne savait qu'une chose, c'est qu'il ne savait rien.

Nul n'a été exempt du péché originel. (Paschal.)

En fin, se suprimen *pas* y *point* en las palabras que significan la mas pequeña parte de un todo, y que se meten sin artículo, tales que *goutte*, *mot*, *aucun*, como en : *Le savant voit le double des autres, et l'ignorant n'y voit GOUTTE, lors même qu'il croit voir le plus clair. - Il vaut mieux ne dire MOT que de dire des sottises. -- Je n'en ai recueilli rien. - Je ne fais AUCUN cas de la hardiesse, si elle n'est accompagnée de la prudence.* (La misma autoridad.)

En todas estas frases, si la conjuncion *que*, ó los relativos *qui* y *dont* llevan consigo una otra frase negativa, entónces su suprime *pas* y *point.*

CÁRMEN. Pónnos algunos ejemplos.

AUTOR. *Je ne soupe jamais QUE je ne m'en trouve mal. Je ne vois personne qui ne le loue. - Vous ne dites mot QUI ne soit applaudi.*

(Idem, ainsi que *Corneille* et *Vaugelas.*)

VICENTA. Si la expresion numeral es júnta a la palabra *mot* ¿será preciso emplear la negacion *pas?*

AUTOR. Sí, como en: *Il ne dit pas un MOT qui ne soit à propos.*

(La Academia, edic. de 1798.)

Debe emplearse *pas* ántes de la preposicion *de* como en : *Je ne fais pas DE doute que. - Il ne fait pas DE demarche inutile.*

(La misma autoridad.)

Se suprime *pas* y *point* despues de la conjuncion *que*, puesta en seguida de un término comparativo ó su equivalente, como en: *Vous écrivez mieux que vous ne parlez. -- Il est moins riche, plus riche QU'on ne croit. - C'est autre chose QUE je ne croyais.*

(Diccionario de la Academia.)

Se suprime *pas* y *point*, siempre que ántes de la conjuncion debe entenderse *rien*, como en: *Il ne fait que rire. -- Je ne demande que le nécessaire.* (Idem.)

Tambien se suprimen *pas* y *point*, cuando la conjuncion *que* puede resolverse por *sinon*, *si ce n'est*, como en: *Il ne tient QU'à vous.- Trop de lecture ne sert QU'à embrouiller l'esprit.* (Idem.)

Se suprimen las dos negaciones, cuando la conjuncion *que* significa *pourquoi* al principio de una frase, como en: QUE *n'avons-nous autant d'ardeur pour la vertu que nous en avons pour le plaisir.* Cuando ella sirve á exprimir un deseo, á formar una imprecacion, como en: QUE *n'est-il à cent lieues de moi?* (Idem et Beauzée.)

Despues de *depuisque*, ó de *il y a*, en seguida de una palabra que significa una cantidad determinada de tiempo, se suprimen *pas* y *point* si el verbo está al pretérito, como en: DEPUIS QUE *je ne vous ai vu, il s'est passé de bien grandes choses.* (La Academia.)

IL Y A *six mois que je* NE *lui* AI PARLÉ. (Idem.)

Pero es preciso emplear *pas* ó *point* si el verbo está al presente, como en: DEPUIS QUE *nous* NE *nous* VOYONS PAS. IL Y A *six mois que je* NE *lui* PARLE PAS. (Idem et Beauzée.)

Despues de las conjunciones *à moins que*, y si en el sentido de *à moins que*, se mete el subjuntivo y se suprime *pas* y *point*, como en: *Vous ne serez jamais instruit,* A MOINS QUE *vous n'étudiez beaucoup.- N'esperez pas obtenir les faveurs du ciel,* SI *vous* NE *remplissez vos devoirs envers Dieu et envers les hommes.*

(Idem.)

Se suprimen *pas* y *point*, cuando dos proposiciones negativas son juntas por la conjuncion *ni*, como en: *Je ne l'aime* NI NE *l'estime*; y cuando esta conjuncion se redobla en la frase, como en: NI *les biens,* NI *les honneurs* NE *valent la santé. -- Il est avantageux de* N'être NI *pauvre* NI *riche.* (Idem.)

Despues del verbo *craindre*, seguido de la conjuncion *que*, se suprimen *pas* y *point* cuando se trata de una cosa que no se desea, como en: *un père qui n'a inspiré à ses enfants aucun principe de religion, doit toujours* CRAINDRE QU'ILS NE *tombent dans le travers*; y al contrario, debe emplearse *pas* ó *point* cuando se trata de una cosa que se desea, como en: *Je* CRAINS *que ce que je dis* NE *plaise pas à tout le monde.* (Idem.)

Se suprimen *pas* y *point* y aun tambien *ne* cuando se quiere emplear la palabra *rien* en lugar de *quelque chose*, como en: *Y a-t-il RIEN de plus odieux qu'un ingrat?*

(La Academia en la palabra *rien*.)

Cuando *rien* está empleado para significar *néant*, *nulle chose*, en-

tónces se suprimen *pas* y *point* y se emplea *ne* como en: *La science achève de polir un esprit bien tourné; elle n'a rien de rude ni de sauvage.* (*Marmontel*, Belisario)

Le penible fardeau de *n'avoir rien* à faire.

RIEN, no se dice que de las cosas; porque esta palabra significa *cosa* (chose) *cualquiera ó alguna cosa* (quelque chose). De forma, que cuando se quiere exprimir *nulle chose*, conviene emplear *ne rien* que equivale à *non-chose*, nada, como en *Nous sommes de telle nature, qu'il n'y a RIEN au monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage.*
(*Racine*. Préface de Alex.)

CÁRMEN. ¿En qué caso *pas* es preferible á *point* y reciprocamente?

AUTOR. 1.° PAS, anuncia simplemente la negacion, en lugar que POINT la exprime con mas fuerza. PAS, muchas veces no niega totalmente la cosa, la niega con modificacion. POINT, la niega siempre absolutamente, totalmente y sin reserva.

VICENTA. Muéstranos un ejemplo.

AUTOR. Si se dice: *Il n'a* PAS *d'esprit ce qu'il faudrait pour une telle place,* claro está que en esta locucion se supone que él no es realmente sin talento. Pero si se dijese: *Il n'a* POINT *d'esprit*, significa que él es enteramente necio, sin talento para desempeñar tal plaza.

2.° PAS, por la razon precedente, vale mas que POINT, ántes de las palabras que sirven á señalar el grado de cualidad ó de cantidad, tales que: *moins, plus, beaucoup, si, fort,* y otras semejantes.

CÁRMEN. Danos algunos detalles.

AUTOR. *Ciceron n'est* PAS MOINS *véhément que Démosthène; Démosthène n'est* PAS SI *abondant que Ciceron.*
(La academia en la palab. *ne.*)

Les riches ne sont PAS *toujours* PLUS *heureux que les pauvres.*
(Restaut.)

Assez ordinairement il n'y a PAS BEAUCOUP *d'argent chez les gens de lettres.* (Beauzée.)

Por la misma razon, *pas* es preferible delante de los nombres numerales, como en: *Qui n'a* PAS *un sou à dépenser, N'a* PAS UN *grain de mérite à faire paraître.* (Beauzée.)

3.° PAS, por la razon expuesta, conviene cuando se habla de alguna cosa pasagera y accidental. POINT conviene siempre á las cosas permanentes y habituales.

VICENTA. Veámos cómo.

AUTOR. Cuando se dice: *Il ne lit* PAS, da á entender que no lee *entónces.* Pero si se dijese: *Il ne lit* POINT, muestra que él no lee *jamas*, en ningun tiempo. *Qu'il ne dort* POINT, significa que él está *siempre* desvelado. Pero *qu'il ne dort* PAS, prueba que *actualmente* está despierto. (Diccion. de la Acad. y Beauzée.)

4.° Por las mismas reglas *pas*, despues de *tout* indica una exclusion parcial, y *point*, una exclusion total.

CÁRMEN. Pruébanoslo.

AUTOR. Cuando se dice: *Tous ceux qu'on accusait n'ont* PAS *été convaincus*; esto es, *quelques uns de ceux qu'on accusait. Tous ceux qu'on accusait n'ont* POINT *été convaincus*, esto es, *aucun de ceux qu'on accusait n'a été convaincu.*

(Beauzée.)

5.° Cuando *pas* ó *point* entra en la interrogacion, es con sentidos un poco difereutes; porque si mi cuestion es acompañada de alguna duda, yo diré:

N'avez-vous POINT *été là?--N'est-ce* POINT *vous qui me trahissez?*-Pero si yo estoy persuadido, yo diré en tono de reprension; *N'avez-vous* PAS *été là.--N'est-ce* PAS *vous qui me trahissez?*

(La Acad. á la palabra *pas.*)

Del mismo modo, cuando se dice: *N'avez-vous* POINT *vu un tel?* la interrogacion no es mas que una cuestion simple. Pero cuando se dice: *N'avez-vous* PAS *vu un tel?* es porque el que interroga ha visto al sugeto de quien se habla.

(Diccin. de la Acad. á la palabra *point.*)

POINT, se empléa muchas veces sin la negacion, y entónces se comete *elipsis*, esto es, la figura gramatical, por la cual se omiten en la oracion algunas palabras que son necesarias para que esté cabal y perfecta, como en estos versos de Crebillon:

Souvenez-vous, enfin, qu'un généreux courage,
Pardonne à qui le hait, mais POINT à qui l'outrage.

Es decir que *ne pardonne point* à qui l'outrage.

POINT *de bonheur sans vertu*; es decir: *Il N'y a* POINT *de bonheur sans vertu.*

Lo mismo sucede cuando POINT sirve de respuesta á una cuestion; como en: ***En voulez-vous?*** --POINT, es decir: ***je n'en veux*** POINT.

OBSERVACIONES.

Por las reglas y ejemplos precedentes, resulta que la negacion tiene diferentes uniones.

VICENTA. Resuélvenos esas dificultades.

AUTOR. La negacion NE, sola, es una negacion muy débil; pues que, ordinariamente, ella designa incertidumbre en la voluntad, como en:

Dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je NE saurais trouver de langue ni de voix.

(*Boileau*, Tr. du sublime.)

NE PAS es una negacion mas fuerte, pues que ella se mete entre *ne* y *ne point*, como en: *Ces idoles que le monde adore, à combien de tentations délicates* NE *sont elles* PAS *exposées?*

NE POINT, es la negacion mas bien pronunciada, como en:

..... *Je* NE *cherche* POINT, *je* NE *veux* POINT *d'excuse*;
Il N'en est POINT *pour moi, lorsque l'amour m'accuse.*

(*Voltaire.*)

Estas uniones son fáciles á entender. Para emplearlas debidamente, basta penetrarse bien de la idea que se quiere exprimir.

CÁRMEN. ¿Cuál es la plaza que las negaciones deben ocupar en el discurso?

NE precede *invariablemente* al verbo, igualmente que al pronombre en régimen, si él está unido al verbo, como en : *Je* NE *pense pas que vous* NE *le pensez pas.*

PAS y POINT no tienen plaza fija. Una y otra pueden emplearse indiferentemente ántes ó despues del verbo, con tal que él esté al infinitivo. *Pour ne* POINT *souffrir.* -- *Pour ne souffrir* POINT. -- Para saber cual de estos casos es mejor, consúltese á la oreja.

PAS ó POINT, al imperativo, se plazan *siempre* despues del verbo: *Ne faites* PAS *cela.* -- *N'allez* PAS *au jeu.* -- En los tiempos simples del verbo deben *siempre* seguirle : *Il ne joue* POINT. -- En los tiempos compuestos se plazan entre el auxiliar y el participio : *Il n'a* POINT *joué.*

(La Academia, eu la palabra *ne*; y el Diccionario crítico de *Feraurd.*)

COLOQUIO XVIII.

(Dificultad 17.)

Sentido genuino y ortografía precisa de varias palabras misteriosas.

VICENTA. ACLIMATER ¿ qué quiere decir ?

AUTOR. Esta palabra de nuevo cuño fué empleada en Francia, por la primera vez, por el abate Raynal, y significa, acostumbrar al temperamento de un nuevo clima : *il faut de temps pour* aclimater *une plante étrangère.* Se dice tambien con el pronombre personal *s'aclimater*, por decir *hacerse* á un nuevo clima.

CÁRMEN. AVOIR AFFAIRE À... ¿ cómo debe entenderse... ?

AUTOR. Se dice *avoir* affaire *à quelqu'un*, *avec quelqu'un*, por decir *tener que hablarle*, *tratar con él de alguna cosa*, *ó tener disputa con alguno.* Dicese tambien: *j'ai affaire à des gens difficiles* ; *un marchand a affaire à toutes sortes de gens*; *il faut prendre garde à qui l'on a affaire*; *il verra à qui il a* affaire, etc., etc.

Qui, c'est lui qui prétend avoir *affaire* à toi;
Et qui veut, dans le champ où le bonneur vous appelle,
Qu'un combat, seul à seul, vide votre querelle?
(L'Am. Med. III, 4.)

VICENTA. AVOIR AFFAIRE DE... ¿ en qué se diferencia?

AUTOR. La academia nos enseña que *avoir affaire de..* es lo mismo que *tener necesidad de*, como en : *il a* affaire *d'argent; j'ai* affaire *de vous, ne sortez pas.*

Qu'ai-je *affaire* du trône et de la main d'un roi.
(Ch. Corn. Ariane, act. III, sc. 4.)

»Elle est comme une assemblée de blondes et de brunes, dont les pa»rures... Et qu'ai-je *affaire* de vos brunes?" (S. Evrem. t. 4. pág. 2.)

CÁRMEN. AIR ¿ será bien dicho *cette femme a l'air bon, gracieux*, ó *cette femme a l'air bonne, gracieuse ?*

AUTOR. Levizac es de parecer, que cuando el sujeto de la frase es un nombre de persona, el adjetivo que sigue á la palabra *air*, debe acordarse en género y nombre con *ese sustantivo*; pero cuando el sujeto es un nombre de cosa, entónces el adjetivo debe acordarse con *ese sujeto* y no con la palabra *air*. Esto supuesto, él quiere que se diga, *cette femme a l'air bon, gracieux; et cette pomme a l'air bonne, mûre.*

VICENTA. Explicanoslo mas claro.

AUTOR. En la primera frase, dice este gramático, la palabra *air* se toma por todo lo que tiene relacion con el porte, la gracia, la elegancia y todas las maneras de hacerse agradable; y en la segunda, la palabra *air*, se toma por apariencia, exterioridad, etc., etc.

Un otro estimable gramático, M. Sicard, dice, que en esta expresion: *cette femme a l'air*, no se pueden separar estas *dos* palabras *a l'air*; porque ellas forman una *sola* y *misma* idea, tal que podria bien exprimirse por la expresion *paroître*; porque *avoir l'air*, ó *paroître* son perfectamente sinónimos: *avoir l'air*, es un verbo neutro asi que *paroître*; de forma, que asi como se dice *cette femme paroît bonne, gracieuse*, así tambien puede decirse, *cette femme a l'air bonne, gracieuse*. Pero M. Sicard añade, que no seria asi, si en lugar de decir *cette femme a l'air*, se digese *cette femme a un air*, porque entónces el espíritu se fijaria sobre el *air*, bueno ó malo, y *avoir un air* no es, ni puede jamas ser un verbo sinónimo del verbo *paroître*. En efecto, *l'air* no es una idea, en la cual se afirma una calidad particular; *car c'est de la femme qu'on entend affirmer la qualité*, y entónces es *son air*, esto es, su porte, sus modales, su figura, su maña, sus costumbres ó calidades morales, ó clase de la persona que anuncia la calidad que se la atribuye.

En consecuencia, M. Sicard concluye diciendo, que en el segundo caso se debe decir: *cette femme a un air bon, gracieux.*

M. Lemare hace observar que si se quiere exprimir *qu'une femme paroît être bonne*, se puede decir, *cette dame a l'air*... BONNE; pero no puede decirse que *cette femme a l'air bon.*

»Ne vous y fiez pas, je lui trouve *l'air* bien *coquet.*

(*Boileau*, les heros des Romains.)

»Accusera-t-on les femmes de Paris d'avoir *l'air* GAUCHE et *embarrassé*?" (J. J. *Rousseau.*)

CÁRMEN. AN, ANNÉE ¿en qué se diferencian?

AUTOR. AN, es masculino, y ANNÉE femenino. ANNÉE se usa mas comunmente; pero hay ocasiones en que el mismo uso le proscribe.

VICENTA. Háznoslo conocer.

AUTOR. 1.º Se sirve de la palabra AN cuando está seguida de un adjetivo ó de un régimen, como en: *l'an passé; l'an qui vient; l'an de Notre Seigneur*. - Se sirve de la palabra ANNÉE cuando está precedida de un adjetivo, como en: *la première année*, y no se puede decir *le premier an.*

La Touche pretende, con razon, que puede bien decirse *l'an passé* y *l'année pasée*; *l'an qui suit*, y *l'année qui vient*; mas *jamas* podrá decirse, *le troisième an*.

2.° Se dice AN despues de los adjetivos numerales cardinales, cuando no tienen un sustantivo por régimen, como en: *c'est une fille de quinze ans*; *il a plus de vingt cinq ans passés*.

3.° Se dice AN ántes de los adjetivos numerales cardinales, como en: *l'an quinzième*, y despues de estos mismos adjetivos se dice *année*, como en: *la quinzième année du siècle*; *l'an mil sept cent*; porque *cent* equivale á *centième*.

4.° Se sirve de la palabra ANNÉE, 1.° despues de los mismos adjetivos numerales; *il est dans sa vingtième* ANNÉE; 2.° despues de los artículos: L'ANNÉE *dernière*, L'ANNÉE *qui vient*; 3.° ántes ó despues de toda suerte de epítetos: *Une bonne et heureuse* ANNÉE; *nos belles* ANNÉES *passent vite*. - Tambien se dice *bon jour*, *bon* AN, en saludando; pero no se deduce de esto ninguna consecuencia con respecto á otros adjetivos. L'Opera dice: *vos beaux* ANS; pero esta es una excepcion en favor de los poetas. 4.° Despues de los nombres sustantivos: *la suite des* ANNÉES; *un grand nombre* D'ANNÉES.

Marmontel piensa, que AN es transitivo en el lenguage, y ANNÉE mas remarcable. - De forma, que se dice *un* AN, *deux* ANS, *mille* ANS, por señalar simplemente la época y la duracion; pero que cuando se trata de señalar, ó el órden de los acontecimientos, ó alguna circunstancia importante, se dice ANNÉE, como en: *la première, la deuxième* ANNÉE *de cette olympiade*. - *Des* ANNÉES *de secheresse*, *d'abondance*. - Será bien dicho *cinq* ANS *de guerre*; pero *cinq* ANNÉES *de guerre* apoyará mucho mas la circunstancia del tiempo.

CÁRMEN. BRISE ¿qué quiere decir?

AUTOR. Es el nombre que se da á un pequeño viento fresco y periódico que sopla por las tardes, de la parte de tierra y que apenas es apercibido que por los barcos costaneros; pero tambien se llama *brise* un viento frio y seco que reina en el tiempo mas duro del invierno y que sopla entre el Este y el Norte.

VICENTA. CROYEZ-VOUS QU'IL LE FERA? CROYEZ-VOUS QU'IL LE FASSE? dime si estas expresiones son una misma cosa.

AUTOR. Segun la exactitud de la lengua son muy diferentes, aunque el pueblo las confunde aun.

CÁRMEN. Explicanos esa diferencia.

AUTOR. Cuando se dice: *croyez vous qu'il le fera?* es manifestar la persuasion en que se está de que él no lo hará; y es como si se digese: *êtes-vous assez simple pour croire qu'il le fera?*

Cuando, al contrario, se dice: *croyez-vous qu'il le fasse?* se manifiesta la duda de si él lo hará, y es como si se digese *je ne sais s'il le fera, qu'en pensez-vous?*

Estas reflexiones son una consecuencia del principio establecido, esto es, que se emplea el *indicativo*, siempre que se quiere afirmar de una ma-

nera directa, positiva é independiente; y se emplea el *subjuntivo*, cuando se quiere expresar la afirmacion de una manera dudosa ó á medida del deseo, etc., etc.

VICENTA. DÉLIVRER ¿significa siempre una misma cosa?

AUTOR. Cuando *délivrer* significa *livrer*, no puede aquel verbo tener dos personas por régimen. Ejemplo: será bien dicho, *délivrer des marchandises à quelqu'un*; pero será mal dicho, *délivrer un prisonnier à quelqu'un*.

CÁRMEN. A L'ENVI, A L'ETOURDIE. Explícanos la significacion genuina de estas dos expresiones adverbiales.

AUTOR. A L'ENVI, significa una emulacion, una envidia, como en: *chacun à l'envi faisait gloire de savoir et de dire quelques particularités de sa vie et de ses vertus; l'un disait qu'il était aimé de tout le monde sans intérêt; l'autre qu'il était parvenu à être admiré sans envie.*

A L'ÉTOURDIE, significa *obrar à la manera de un alocado.*

VICENTA. FUR ¿cuándo está en uso?

AUTOR. Solo en estas dos frases, 1.ª *À* FUR *et à mesure*, por decir *à mesure que*. 2.ª Se dice tambien *à* FUR *et à mesure*, para significar la misma cosa, esto es, *à mesure que*. La 1.ª la emplean los notarios; la 2.ª solo se usa en el discurso familiar ordinario.

CÁRMEN. GENS ¿podrá usarse en ámbos géneros ántes del adjetivo?

AUTOR. Usase en el masculino, cuando está ántes del adjetivo, y en el femenino, cuando le sigue. Ejemplo: *trois honnêtes gens; dix jeunes gens; tous mes gens sont malades; il arrive avec trois de ses gens*; pero será mal dicho, *j'ai vu quatre gens, six gens*, etc., etc.

VICENTA. HYMNE ¿es siempre masculino y de una misma significacion?

Es masculino cuando se habla de un canto profano: *Des hymnes anciens, des hymnes guerriers.*

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tendant les mains,
Santeuil nous lit ses *hymnes* vains...

(*Boileau*, Epig. XVI.)

Pero HYMNE se emplea al femenino, cuando se habla de los cánticos de iglesia: *chanter, entonner une HYMNE.*-*Après que l'HYMNE fut chantée.*

(La Academia.)

Les anciennes HYMNES de l'Eglise ont le mérite de la simplicité, mais n'ont que celui-là.

(*Marmontel*, Elem. de litter. T. IV. L. H.)

CÁRMEN. IMPOSER y EN IMPOSER ¿en qué se distinguen?

AUTOR. IMPOSER, se toma siempre por buena parte, y se emplea cuando se quiere significar *inspiracion de respeto*, como en:

D'où vient qu'une bergère assise sur des fleurs,
Simple dans ses habits, plus simple dans ses mœurs,

Impose à ses amants surpris de sa sagesse?
(*Bernis*, V. chant.)

Ils demandent un chef digne de leur courage,
Dont le nom seul *impose* à ce peuple volage.
(*Volt.* Brut. I. 4.)

IMPOSER, se emplea tambien en el sentido de *causar admiracion*, como en:

Sa fermeté m'*impose*, et je l'excuse même,
De condanner en moi l'autorité suprême.
(*Volt.* Mort de César.)

IMPOSER, se emplea tambien en el sentido de tomar ascendiente sobre alguno, *inspirándole miedo*, como en:

«Notre bonne contenance *imposa* à l'ennemi."
(M. *Laveaux.*)

EN IMPOSER, se toma siempre por mala parte, y solo se emplea en el sentido de mentir, abusar, como en:

Je sens avec effroi, dans le rang où nous sommes,
Combien il est affreux d'*en imposer aux hommes.*
(*Guimout de la T.* Iphig. Act. II. sc. 6.)

«Le théatre doit *en imposer* aux yeux, qu'il faut toujours seduire les premiers." (*Volt.* Ep. à Feuillede.)

De forma, que, segun la opinion de Mr. *Laveaux* deberá decirse: *L' air noble et simple de l'innocence IMPOSE.--L'air composé d'un hypocrite EN IMPOSE.--La majesté da trône IMPOSE.--Quelque fois le faste d'un sot EN IMPOSE.--L'honnête homme qui dit franchement la vérité, IMPOSE.--Le fripon qui cherche à se tirer d'affaire par des mensonges, EN IMPOSE.*

VICENTA. LIRE. Explícanos las acepciones diversas de este verbo activo.

AUTOR. LIRE, se toma figuradamente por penetrar la idea de alguna cosa: *Lire dans la pensée, dans les yeux, dans les astres, dans l'avenir.* -- Tambien se dice, *LIRE sur le visage*: *ceux dont la conduite est le fruit d'une application laborieuse, laissent LIRE sur leur visage l'importance de leurs desseins*; pero jamas se dirá, *LIRE SUR le journal, SUR le registre*, sino *LIRE DANS le journal, DANS le registre.*

Se laisser LIRE, se faire LIRE se dice de un libro que se lee con gusto.

CARMEN. MAL. Hablando de incomodidad, pena, trabajo ¿está bien dicho: *j'ai eu bien du MAL à me procurer votre adresse.* -- *On a bien du MAL à gagner sa vie.* -- *Il se donne bien du MAL pour nourrir sa famille, etc. etc.*?

AUTOR. Estas maneras de hablar son *solamente* autorizadas en el estilo familiar; fuera de este caso, debe *siempre* decirse: *j'ai eu bien de la peine, etc. etc.*

VICENTA. A NEUF, DE NEUF. Estas frases adverbiales ¿significan una misma cosa?

AUTOR. Se dice Á NEUF de las cosas que se componen, remiendan, ó renuevan, como en: *Refaire un bâtiment Á NEUF.*—*Remettre un tableau Á NEUF.*—*Blanchir des bas Á NEUF.*

Se dice DE NEUF como en: *Pierre a fait habiller ses gens DE NEUF*, por decir que él les ha dado vestidos nuevos.

CÁRMEN. OUVRAGE DE L'ESPRIT, OUVRAGE D'ESPRIT ¿son cosas diferentes?

AUTOR. Se entiende por OUVRAGE DE L'ESPRIT, una obra de la razon y de esta inteligencia que distingue al hombre de la bestia.

Se entiende por OUVRAGE D'ESPRIT, una obra de la razon y de esta inteligencia que distingue al hombre de un otro hombre.

VICENTA. Ponnos algunos ejemplos.

AUTOR. Todo cuanto inventan los hombres en las ciencias y artes es un OUVRAGE DE L'ESPRIT.—Las composiciones ingeniosas de los literatos, sea en prosa ó en verso, son OUVRAGES D'ESPRIT.

CÁRMEN. MAL PARLER, PARLER MAL ¿no son sinónimos?

AUTOR. MAL PARLER, recae sobre las palabras que se dicen.

PARLER MAL, recae sobre la manera de decir las palabras.

La 1.ª es contra la moral.

La 2.ª es contra la gramática.

Es MAL PARLER, cuando se dicen palabras ofensivas, especialmente á las personas respetables.

Es PARLER MAL, valiéndose de expresiones extrañas ó sin uso en la lengua que se habla.

Il ne faut ni MAL PARLER des absens, ni PARLER MAL devant les savans, etc. etc.

VICENTA. QUELQUE CHOSE. Explícanos qué *género* exige esta expresion.

AUTOR. *Vaugelas*, despues de haber examinado este punto largo tiempo, piensa que vale mas darle un *adjetivo masculino* que un *femenino*, escribiendo *il y a QUELQUE CHOSE dans ce livre qui mérite d'être LU*, mejor que *QUELQUE CHOSE qui mérite d'être LUE.*

Lamothe-Levayer cree que el masculino y el femenino son buenos.

Th. Corneille opina que solo el masculino le conviene.

Feraurd, Wailly, Girard, Sicard y otros varios gramáticos modernos no encuentran duda alguna sobre el *género* que debe darse al *adjetivo* que acompaña á *QUELQUE CHOSE.*

En fin, la Academia en sus observaciones sobre las *notas de Vaugelas* y en su Diccionario en la palabra CHOSE, corta la dificultad, diciendo expresamente que, cuando QUELQUE CHOSE se considera como una *sola* palabra, es siempre del *género masculino.*

CÁRMEN. SE RANGER DU... SE RANGER Á... ¿tienen significaciones diferentes?

AUTOR. SE RANGER DU *parti de quelqu'un* es unirse con él contra otras personas que tienen un interes contrario: *Ciceron s'est RANGÉ DU parti de Pompée.*

Je ne murmure point qu'une amitié commune
Se *range du* parti que flatte la fortune.
(*Racine*, Britann., act. III, sc. 7.)

Se ranger à l'opinion de quelqu'un, es declarar que la adopta: *Tous les opinants se rangèrent à son avis.*

Gresset hace decir á Sidney. (Act. I, sc. 5.)

Depuis qu'*à* ce parti, mon esprit *c'est rangé*...

Pero aquí *se ranger à un parti*, no significa unirse á alguno, ni declarar que adopta su opinion, sino solamente tomar una resolucion, una determinacion.

(Voyez, le Dicc. critiq. de Feraurd, Trévoux y el de la Academ.)

VICENTA. SAIGNER. Explícanos qué diferencia hay entre *saigner par le nez*, ó *saigner au nez.*

AUTOR. Muchas personas, queriendo distinguir el sentido propio del sentido figurado, dicen: SAIGNER PAR *le nez*, SAIGNER AU *nez*, hablando de alguno que echa sangre por las narices; y en sentido proverbial figurado dicen: SAIGNER DU *nez*, por decir, falta de resolucion, corage, etc.; pero *saigner au nez*, no significaria otra cosa que sangrar por las narices, así como de un brazo, de un pie, etc; y tendráse entendido que tanto en el sentido propio como en el figurado, SAIGNER DU *nez* es la sola expresion admitida. (Dicc. de la Acad. Edic. de 1762 y 1798.)

CÁRMEN, TOME, VOLUME. Estos sustantivos masculinos ¿no son una misma cosa?

AUTOR. No; porque *un volúmen* puede contener *varios tomos*, pero *un tomo* no puede contener *varios volúmenes* la encuadernacion separa los *volúmenes*, y la division de la obra distingue los *tomos.*

En consecuencia, un Diccionario, por ejemplo, puede formar varios *volúmenes*, pero no varios tomos. -- *Il ne faut pas toujours jouer de la science de l'auteur par la grosseur du VOLUME.* -- *Il-y a beaucoup d'ouvrages en plusieurs TOMES, qui seraient beaucoup meilleurs s'ils étaient reduits en un seul.* (*Girard, Syn.*)

VICENTA. UN DE, et L'UN DE... ¿cómo debe entenderse?

AUTOR. UN DE *et* L'UN DE... significan uno y otro, una unidad extraida de muchas unidades; pero UN DE presenta una idea determinada de una manera incompleta, en lugarque L'UN DE exprime una idea completamente determinada, ó por mejor decir, doblemente determinada, esto es, por un nombre ó un pronombre que precede, y por un nombre propio que sigue. Ejemplo: *Don Alonso, el sabio, es UNO de nuestros mas grandes reyes.* -- *UN DES cuarenta de la Académia francesa ha tenido á bien aprobar mi Gramática Sinóptica.* -- Pero se dirá mas propiamente en este segundo caso: *M. Raynouard, l'UN DES cuarenta de la Academia francesa, etc. etc.*

CÁRMEN. VOIR GOUTTE. He aquí una locucion que no entiendo si debe ó no emplearse con el pronombre Y, como en: *Ayant les yeux fermés, je n'Y VOIS pas du tout.* -- *L'Amour est un petit dieu, qui n'Y VOIT GOUTTE.* -- *On disait que vous n'Y VOYEZ PAS CLAIR.*

VICENTA. ¿Por qué se emplea el pronombre Y?

AUTOR. Si es permitido decir : *Ce dialogue est si obscur, que les plus doctes n'Y VOIENT GOUTTE*, es porque con la palabra *dialogue* es indispensable determinar esta intencion por el pronombre Y, como si se dijera: *Ils ne voient; ils ne comprennent rien Á CE DIALOGUE*, en lugar que en los otros ejemplos, no habiendo nada que determinar, el pronombre Y es absolutamente inútil.

En fin, para hablar correctamente debe decirse: *Ayant les yeux fermés, je ne VOIS pas du tout.* -- *L'Amour est un petit dieu qui ne VOIT GOUTTE.*

COLOQUIO XIX.

(DIFICULTAD 18.)

De los participios.

CÁRMEN. ¿Son muy difíciles los participios franceses?

AUTOR. El famoso Vaugelas los consideraba como el asunto mas importante de la gramática y el mas ignorado.

VICENTA. Siendo tan esenciales ¿por qué no has tratado de ellos en tu *Gramática francesa sinóptica*?

AUTOR. Por ocuparme de ese punto en este suplemento.

CÁRMEN. ¿Qué es un participio?

AUTOR. Una parte de la oracion que afirma ó niega como el verbo de que es formado.

VICENTA. ¿Por qué se llama participio?

AUTOR. Porque participa de la naturaleza del verbo y del adjetivo. Llámanse, en fin, participios, dos inflexiones que reciben los verbos en el infinitivo, conocidas bajo el nombre de *participios presentes* y *participios pasados*.

CÁRMEN. ¿Cuáles son los participios presentes?

AUTOR. Son los que, como todos los verbos, expresan una accion hecha por la misma palabra que ellos modifican, como *allant, marchant, frappant, etc. etc.*; ó una operacion del espíritu, como *pensant, desirant, etc. etc.*

VICENTA. ¿Tienen todos los participios una misma terminacion?

AUTOR. No. EL PARTICIPIO DE PRESENTE se termina siempre en ANT, como en: *aimANT, aYANT, étANT*. EL PARTICIPIO PASADO tiene diferentes terminaciones, como en: *aimé, lu, ravi, souffert, soumis, craint, absous, etc. etc.* siguiendo al verbo de quien deriva.

CÁRMEN. ¿Luego al *participio* de *presente* es facil á comprenderse?

AUTOR. El *participio* de *presente* ofrece sin embargo muchas y graves dificultades nacidas todas de su perfecta semejanza, en cuanto á la forma, con el adjetivo verbal y el gerundio.

CÁRMEN. El *participio* de *presente* ¿es declinable?

AUTOR. En las obras de los célebres gramáticos J. *Dubois* (des *Syl-*

vius) Henri-Etienne, Olivet, P. de la Ramée, etc. consta que el *participio presente* se declinaba en el siglo XVII.

VICENTA. ¿Cuál ha sido la causa de que ahora no se decline?

AUTOR. Créese generalmente que la publicacion de las famosas cartas de Pascal en 1659 fue la causa de abrogar el uso de la declinacion del *participio presente. Arnaud* fue el primero que, en su *gramática general*, publicada en 1660, enseñó la indeclinabilidad del participio en ANT, y el acuerdo de los *adjetivos verbales*, y la Academia pronunció el 3 de junio de 1679: «La règle est faite, on ne déclinera plus les participes présents." Esta ley fundamental está hoy reconocida.

Los participios *ayant, étant* no pueden jamas volverse *adjetivos verbales*, y por consiguiente son siempre invariables.

CÁRMEN. ¿Cómo se conoce el gerundio?

AUTOR. Cuando *el participio presente* es precedido de la preposicion EN, tácita ó expresa, se llama *gerundio*, como: *EN passant, EN faisant*, il allait *EN courant;* y todas las veces que el gerundio se encuentra acompañado de dicha preposicion EN, es muy fácil reconocerle, porque esta es su marca característica. Mas cuando esta preposicion es suprimida, como alguna vez sucede, entónces los medios para no confundir el *gerundio* con el *participio* de *presente* deben buscarse en el sentido de la frase y su construccion, ó en la una y la otra parte.

VICENTA. ¿Cuáles son los *participios pasados?*

AUTOR. Son los que tienen una significacion pasiva, , como, *aimé, fini, reçu, rendu.*

CARMEN. Recapitúlanos las reglas sobre estas dos suertes de participios.

AUTOR. Helas aqui todas en las siguientes TABLAS SINOPTICAS.

PRIMERA TABLA SINÓPTICA
DE LA RECAPITULACION DE LAS REGLAS DEL PARTICIPIO PRESENTE Y DEL ADJETIVO VERBAL.

EL PARTICIPIO PRESENTE, siempre terminado en ANT, es una de las formas del verbo; él expresa, como esta parte de la oracion, una accion, como *allant*, ó una operacion del espíritu, como *pensant*.
EL PARTICIPIO PRESENTE no toma género ni nombre.—.EL ADJETIVO VERBAL, igualmente terminado en ANT, es una palabra que tiene una cierta analogía con el verbo; él expresa una cualidad, una aptitud, una disposicion de obrar mejor que una accion; si el sentido que él presenta ofrece alguna vez la idea de una accion, es una accion tal que, por su duracion, su constancia, su curso interrumpido, se transforma en una especie *d'être*.—. EL ADJETIVO VERBAL toma el género y nombre del nombre que de él modifica.

OBSERVACIONES GENERALES.

La palabra terminada en ANT puede manifestarse sin régimen directo ó sin régimen indirecto, ó bien ella puede ser seguida del uno ó del otro.

1.° Manifestada sin régimen, esa palabra es considerada casi siempre como ADJETIVO VERBAL.

2.° Seguida de un régimen, conviene saber, si ese régimen es directo ó indirecto.

Si el régimen es directo, la palabra en ANT es necesariamente PARTICIPIO, pues que él ejerce las funciones del verbo, y que á mas de esto un ADJETIVO no puede nunca tener un régimen de esta especie.—.Si el régimen es indirecto, la naturaleza de la palabra en ANT puede determinarse ó por la descomposicion gramatical, ó por el sentido de la frase. EL PARTICIPIO PRESENTE se descompone por uno de los tiempos del verbo precedido del relativo *qui*, ó de una de las palabras *lorsque, puisque, parceque*.—.EL ADJETIVO VERBAL se descompone construyéndole con uno de los tiempos del verbo *être*, precedido del relativo *qui*; pero este medio, propiamente mecánico, no es tan seguro que el sentido de la frase; pues que, en algun caso, el PARTICIPIO PRESENTE y el ADJETIVO VERBAL son algunas veces susceptibles de la misma descomposicion.

PARTICIPIOS PRESENTES.

Palabras en ANT que no son ni precedidas ni seguidas de ningun régimen, y que por el analisis son consideradas como *participios presentes*.

L'autre esquive le coup, et l'assiete volANT
S'en va frapper le mur, et revient en roulANT.
(Boileau, Sat. III.)

L'assiette volANT, es el plato que vuela.

L'assiette va frapper le mur, es porque le hacen volar; *volANT* expresa un acto; luego *volANT* es un *participio de presente*.

La mer *mugissANT* ressembloit à une personne qui, ayant été trop long temps irrité.....
(Fénélon.)

La mer qui mugissoit, ó porque ella bramaba: *mugissANT*, motiva el empleo del verbo que sigue; de forma que aqui se trata de la accion de bramar, y en este caso es desde entónces un *participio presente*.

Un moment elle est gaie, un moment serieuse,
RiANT, pleurANT, jasANT, se taisANT tour à tour;
Enfin, *changeANT* d'humeur mille fois en un jour.
(Destouches, la Philos. Mar. I. 2.)

Qui rit, qui pleure, qui jase. Aqui no se trata de un acto permanente, sino de un acto que puede ser de muy corta duracion: luego, á mas de esto, la alternativa denota un *participio*.

Il entend les serpents; il croit les voir *rampANT* autour de lui. (Fénélon.)

En este caso *rampANT* es empleado como *participio*, porque lo que espanta no es la facultad de arrastrarse, sino la accion de arrastrarse.

Palabras en ANT seguidas de un régimen directo, consideradas como *participios presentes*.

Là nageant dans son sang, et souillé de poussière,
TournANT encore vers moi sa mourante paupière,
(Voltaire, Merope. I. 8.)

Qui turnoit sa mouvante paupière. Véase aquí que *tournANT* pinta la accion, y seguidamente el régimen directo indica un *participio presente*.

Le plus sage de tous les rois, inspiré du désir de laisser à la posterité le portrait d'une femme héroïque, nous la réprésente *tirANT* sa gloire d'une solide vertu. (Fénélon.)

Une femme qui tire sa gloire. Es decir, que ella tira su gloria de una sólida virtud; que ella es una muger beróica: luego el empleo del régimen directo no deja duda alguna que *tirANT* es un *participio presente*.

..... Rome *subjugANT* l'univers abattu,
Ne vaut pas un hameau qu'habite la vertu.
(Delille, l'homme des champs, Ch. I.)

Qui subjugue l'univers. Aqui, como el régimen es directo, no ofrece ninguna dificultad.

Un peuple de beautés, un peuple de vainqueurs,
FoulANT d'un pied léger les gaçons et les fleurs. (Thomas.)

Qui foule les gaçons. Claro está que *foulANT* pinta una accion, y que el régimen es directo.

NOTA.

LA ACADEMIA pronunció el 3 de junio de 1679 el decreto siguiente:
«*La règle est faite, on ne déclinera plus les* PARTICIPES PRESENTS.»

Palabras en ANT seguidas de un régimen indirecto, y que por el analisis se consideran como *participios presentes*.

Nos pères, nos enfans, nos filles et nos femmes,
Aux pieds de nos autels *expirANT* dans les flammes.
(Voltaire, Saïre, II, 1.)

Nos pères:..... qui expirent *ExpirANT*, llevando la idea de la pérdida de la existencia, toma la naturaleza del verbo.

...... J'ai vu de toutes parts,
Vaincus et renversés, les Romains et Pharnace,
FuyANT vers leurs vaisseaux.
(Racine, Mithr. act. V., sc. 4.ª)

Les Romains et Pharnace qui fuyoient. FuyANT, empleado, hablando de los hombres ó de los animales, constituye siempre una accion: luego *fuyant* es un *participio presente*.

On chassa ces docteurs prêchant sans mission.
(Boileau. Art. poët. Ch. III.)

Ces docteurs qui prêchoient. Como la naturaleza del régimen indica el acto, ella tambien manda el empleo del *participio*. Des personnes *prêchANTES* seria ciertamente una falta, porque *prêchANTES* no está admitido en la lengua.

Ses chevaux fougueux ne *sentANT* plus sa main *defaillANTE*, et les rênes *flottANT* sur leur cou, l'emportent çà et là. *Les rênes qui flottent sur leur cou.* Es porque *flottANT* sirve aquí de motivo á la accion expresada por el verbo que sigue; y entónces, participando de la *accion*, él mismo designa un acto.

Palabras en *ANT* que no son ni precedidas ni seguidas de ningun régimen, y que por el analisis se consideran como *adjetivos verbales*.

Je vois ces murs *sanglANTS*, ces portes embrasées,
Sous ces lambris *fumANTS* ces femmes ecrasées.
(Voltaire, Merope, act. I. sc. 1.)

L'étalon genereux a le port plein d'audace,
Sur ses jarrets *pliANTS* se balance avec grace.
(Delille, trad. des Géorg. L. III.)

Si des beaux jours *naissANTS* on chérit les prémices,
Des beaux jours *expirANTS* ont aussi leurs délices.
Dans l'automne, ces bois, ces soleils *palissANTS*,
Interessent notre âme, et attristent nos sens.
(Idem, l'homme des champs, ch. I.)
Figure toi Pyrrbus, les yeux *étincelANTS*,
Entrant à la lueur de nos palais *brulANTS*.
(Racine, Androm. act. III. sc. 8.)

La terre *tremblANTE*
Frémit de terreur;
L'onde turbulente
Mugit de fureur.
(J. B. Rousseau, Cantate VII.)

Nótese que todas esas palabras en *ANT* que pueden muy fácilmente construirse con uno de los tiempos del verbo *être*, precedido del relativo *qui*, y designando á mas de esto el estado y la cualidad, sin ser seguidas de régimen, son *adjetivos verbales*, porque todo *adjetivo* tiene la naturaleza de poder ser precedido de ese verbo tácito ó expreso.

Este medio, que puede bien llamarse mecánico, ayudará mucho á distinguir el *participio presente* del *adjetivo verbal*; mas con todo eso, para bacer la aplicacion mas metódica, conviene mucho examinar la manera, de la cual la palabra en ANT está empleada en la frase.

ADJETIVOS VERBALES.

Palabras en ANT seguidas de un régimen indirecto, y que por el analisis se consideran como *adjetivos verbales*.

Mais sans cesse *ignorANTS* de nos propres besoins,
Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.
(Boileau, Ep. V.)

El régimen indirecto no estorba que la palabra *ignorANTS* no sea *adjetivo*, porque baciéndola preceder del relativo *qui*, se dirá: *Nous* qui *sommes ignorANTS de nos propres besoins*; á mas de que *ignorANTS*, expresando evidentemente un estado, una cualidad, no es *participio*, sino *adjetivo verbal*.

Les juifs apprirent la langue chaldaïque fort *approchANTE* de la leur. (Bossuet.)

Des mots fort *approchANTS* des termes latins que je viens de rapporter. (Boileau.)

Así como la naturaleza de la lengua de los judíos es d'être *approchANTE* á la leugua caldea; asi tambien la naturaleza de las palabras expresadas por Boileau es d'être *approchANTS* á los términos latinos; de forma, que *approchANTE, approchANTS* expresan una cualidad.

Laissera-t-il cette infortunée *mourANTE* sur un sable désert. (Jérusal. del.)

Cette infortunée qui est mourante. Aqui no se trata de la pérdida de la existstencia, sino del estado de hallarse moribunda; porque en cierto modo un tal estado es la imágen de la muerte, y es bien sabido que el *adjetivo* es propio á pintar la imágen.

AbondANTE en richesse, ou *puissANTE* en crédit
Je demeure toujours la fille d'un proscrit.
(Corneille, Cin., Act. I., Sc. 2.)

Moi qui suis abondANTE, puissANTE...
Estas dos palabras expresan una cualidad, un estado: luego son dos *adjetivos verbales*.

Palabras en ANT precedidas de un régimen indirecto, y que por el analisis se consideran como *adjetivos verbales*.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants.
Dans la flamme etouffés, sous le fer *expirANTS*.
(Racine, And., Act. III, Sc. 9.)
Toi-même *rappelANT* ma force *défaillANTE*,
Et mon âme déjà sur mes lèvres *errANTE*.
(Idem, Phédre, Act. III, Sc. 1.)
Les flots de l'occéan apportés goute à goutte
. . . .
Jusqu'au fond de leur sein lentement répandus,
Dans leurs veines *errANTS* à leurs pieds descendus. (Id., le fils, Po. de la Rel. ch. 1.)
Je les peins dans les meurtres à l'envi *triomphANTES*. (Corneille.)
Bientôt vous le verrez, prodigant les miracles,
Du destin des latins prononcer les oracles.
De Styx et d'Acheron peindre les noirs torrents
Et déjà les Cesars dans l'Elysée *errANTS*.
(Boileau, Art. poët. Ch. III.)
Et notre dernier roi, courbé du faix des ans,
Massacré sans pitié sur ses fils *expirANTS*.
(Voltaire, Saïre, Act. I, Sc. 1.)
Je vis nos ennemis vaincus et renversés,
Sous nous coups *expirANTS*, devant nous dispersés. (Id., Henr. Ch. III.)

Todas estas palabras en ANT, designando un estado, una manera de ser, una cualidad, y no una accion, son *adjetivos verbales*.

No obstante, si á esas palabras las precediese un régimen directo, entónces cada una de ellas seria un *participio*, porque en vez de expresar un *estado*, expresarian una *accion*, y á mas de esto, porque semejante régimen no puede pertenecer á un *adjetivo*.

Algunos gramáticos han establecido por principio que cualquiera palabra terminada en ANT debe considerarse como *adjetivo verbal*, si ella es precedida de un régimen indirecto, y como *participio* cuando este la sigue.

NOTA 1.ª

Los medios que los gramáticos han indicado para poder contestar oportunamente á la dificultad de distinguir el *participio presente* del *adjetivo verbal* son los siguientes.

I.° Si la palabra en ANT, sobre cuya naturaleza hay duda, puede descomponerse por un otro tiempo del verbo, precedido del relativo *qui*, ó de una de las palabras *lorsque, puisque, parceque*, entónces es un *participio*, como en: *je peindrai les plaisirs* renaissANT *en foule*.—. Les *oppresseurs du peuple* gemissANT *à leur tour*.—. *On ne reconnut plus qu'infames scélerats* aspirANT *à la gloire*.—. *L'autre voit mourir ses deux fils* expirANT *par son ordre*. Como podria bien decirse: *les plaisirs qui renaissent en foule; les oppresseurs qui gemissent à leur tour, des scélérats qui aspirent à la gloire: deux fils qui expirent par son ordre*. Se prueba por esta construccion que esas palabras en ANT son *participios presentes* y no *adjetivos verbales*.

etc. etc. etc.

NOTA 2.ª

II.° Mas si la palabra en ANT, que presenta duda, puede construirse con uno de los tiempos del verbo *être*, precedido del relativo *qui*, esta palabra es un *adjetivo verbal*, porque está en la naturaleza de todo *adjetivo* de poder ser precedido de ese verbo tácito ó expreso. En consecuencia, *des personages qui sont dansants; des avocats qui sont plaidants; une nature qui est riante; des arguments qui sont concluants; une barrière qui est tournante; des instruments qui sont tranchants; une vie qui est temperante*; yo soy convencido que todas estas palabras en ANT son verdaderos *adjetivos verbales*, susceptibles de acuerdo: y entónces yo escribo *des personages* dansANTS; *des avocats* plaidANTS; *une nature* riANTE; *des arguments* concluANTS; *une barrière* tournANTE; *des instruments* tranchANTS; *une vie* temperANTE.—. Sin embargo, nótese que *des personages dansants*, pueden no *danser*; *des avocats plaidants* pueden no *plaider*; *une nature riante*, no es una naturaleza que *rit*; *des arguments concluants*, no concluyen; *une barrière tournante*, peut ne pas *tourner*; *des instruments tranchants*, peuvent ne pas *trancher*; *une vie temperante ne tempère pas*.

etc. etc. etc.

NOTA 3.ª

III.° Si la palabra en ANT no es precedida ni seguida de algun régimen, puede considerarse generalmente como expresando el estado, la manera de ser, ó en fin una cualidad, y por consiguiente, ella viene á ser *adjetivo verbal*, como en: *une femme* obligeANTE, *des hommes* prevoyANTS, *des enfans* caressANTS.

Tel, en fin, triomphant *de sa dique* impuissante
Un fier torrent s'echappe; et l'onde mugissante
Traine. . . . . ! (Delille, Enéide, liv. 2.)

Des esprits bas et *rampANTS* ne s'élèvent jamais au sublime. (Girard).

IV.° Cuando la palabra terminada en ANT es seguida de un régimen, conviene saber si ese régimen es directo ó indirecto. Si el régimen es directo, la palabra en ANT es precisamente *participio*, como en: *cette reflexion* embarassANT *notre homme*.

On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit (La Fontaine).

Pero si el régimen es indirecto, la dificultad será mas grande, porque los *adjetivos verbales* pueden, como los *participios*, ser seguidos de un régimen de esta especie; de forma que es solo por el *analisis*, ó por los *medios gramaticales* ya expuestos que podrá conocerse si la palabra en ANT es *participio* ó *adjetivo*.

SEGUNDA TABLA SINÓPTICA

DE LA RECAPITULACION DE LAS REGLAS DEL *PARTICIPIO PASADO*, EMPLEADO EN LOS VERBOS ACTIVOS, PASIVOS, NEUTROS, PRONOMINALES ESENCIALES Ó ACCIDENTALES, Y EN LOS VERBOS UNIPERSONALES.

VERBOS ACTIVOS.

PARTICIPIO PRECEDIDO DE UN PRONOMBRE PERSONAL Ó RELATIVO.

Malheureuse! voilà comme tu m'as *perdue*;
Au jour que je fuyois c'est toi qui *m'as rendue*.
(Racine, Phed., act. IV, sc. 6.)

D'une paix mal conçue on m'a faite le gage.
(Corneille, Rodog., act. III, sc. 3.)

Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel a donné de l'esprit et de la vivacité, d'abuser des graces *qu'elles* ont *reçues*.
(Flechier, Or. fun. de M.me de Montansier.)

Les arts *que* les hommes ont *inventés* pour satisfaire à leurs besoins, tournent à leur gloire et à leurs délices.
(Fénélon, Dial. d'Ulysse et de Grillus.)

De tous les spectacles *que* l'industrie de l'homme a *donnés* au monde, il n'est peut-être aucun de plus admirable que la navigation.
(Thom. Elog. du Duq. Tr.)

La voilà cette princesse, si aimée, si chérie; la voilà telle que la mort nous l'a faite.

(Bossuet, Or. fun. de la Duch. d'Orléans.)

PARTICIPIO precedido de su régimen directo, y seguido del sugeto de la frase.

S'assure-t-on sur l'alliance
Qu'a faite la nécessité.

(La Font., fab. 64.)

Là règnent les bons rois *qu'ont produits* tous les âges.

(Volt., Henr. ch. VII.)

PARTICIPIO precedido de su régimen directo, y seguido de un adjetivo.

Le long usage des plaisirs, *les* leur a *rendus inutiles*.
(Massillon.)

Comment, vous *m'avez faite immortelle*!

(Bossuet.)

De soins plus importants je l'ai *crue agitée*.

(Racine.)

PARTICIPIO precedido de su régimen directo y del pronombre CELA.

Je ne puis te dire *quelle peine* tout *cela* m'a *faite*.

PARTICIPIO precedido del pronombre LE, ocupando la plaza de un verbo ó de un adjetivo, ó de todo un miembro de frase.

No pueden acordarse; porque en este caso ese pronombre no es susceptible de tomar ni género ni número.

Triomphez, hommes lâches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne l'avez *cru*.

(Laharpe, Eloge de Rac.)

Plus grande que vous avez cru *qu'elle n'étoit grande*.

Sa vertu était aussi pure qu'ont *l'avait cru* d'abord.

(Vertot.)

Nous n'avions pas *cru sa vertu*, mais nous *avions cru que sa vertu était pure*.

Lorsqu'il nous eût fait comprendre que la chose était plus sérieuse que nous *l'avions pensé*.

(Le Sage, Gil Blas.)

Nous n'avions pas *pensé* la chose; mais nous avions *pensé que la chose était* moins sérieuse.

PARTICIPIO precedido del pronombre relativo EN, considerado como régimen directo y sin poder suprimirse.

No pueden acordarse; porque el pronombre *en* no tiene naturalmente ni género ni número.

Madame, c'est à vous de prendre une victime
Que les Scythes auraient derobée à vos coups,
Si j'*en* avais *trouvé* d'aussi cruels que vous.
(Rac., Androm., act. II, sc. 2.)

Il a fait de grandes fautes; mais cherchez un roi qui n'*en* ait pas *fait* d'inexcusables.
(Fénélon, Telem.)

Vous me parlez de la superstition des italiens, j'*en* ai beaucoup *vu* qui étoient philosophes.
(Domergue.)

PARTICIPIO precedido del pronombre EN, considerado como régimen indirecto, y pudiendo suprimirse.

Se acuerdan; porque el otro régimen que precede es entónces el régimen indirecto.

J'ai supporté la honte, et vu de près la mort;
Votre Egisthe cent fois *m'en* avait *menacée*.
(Volt., Oreste, act. II, sc. 5.)

PARTICIPIO precedido de su régimen directo, formado de una de las palabras COMBIEN, DE QUE, DE PLUS, AUTANT, QUEL, QUELLE, seguidas de un sustantivo.

Se acuerdan; porque precede el régimen directo.

Burrhus, avez-vous vu *quels regards* furieux
Neron, en me quittant, m'a laissés pour adieux?

(Rac., Britan, act. V, sc. 7.)

Quelle reponse a-t-on *faite*?

(Mol., l'Avare, act. II, sc. 1.)

Combien de projets a-t-il *faits* ou *réformés*! *Combien* d'ouvertures a-t-il *données*!

Combien de services a-t il *rendus*, dont il a dérobé la connaissance à ceux qui en ont ressenti les effets!

(Flech., Or. fun. de M. de Lamoig.)

Autant de lois il a *faites*, *autant* de sources de prospérités et de bonheur il a *ouvertes*.

(Marmontel.)

Quels honneurs n'a-t-on pas *rendus* à M. Corneille et à M. Racine!

(Boileau, Lett. à M. Perrault.)

PARTICIPIOS valu *et* coûté, *empleados activamente, y precedidos de un régimen directo.*

Se acuerda; porque el régimen directo precede al participio.

O mon fils, que de pleurs ton destin m'a *coûtés*!

(Racine.)

Il paraît, en effet, digne de vos bontés;
Il mérite, sur tout, les pleures qu'il m'a *coûtés*.
(Volt., act. II, sc. 9.)

Je ne regretterai ni le temps, ni la peine qu'il m'a *coûtés*.
(Thurot. Phen.)

— Un enfant devient plus précieux en avançant en âge; au prix de sa personne se joint celui des soins *qu'il* a *coûtés*.
(Thur., Emile, t. I, pag. 60).

Ne goûtons-nous pas mille fois le jour, le prix des combats *que* notre situation nous a *coûtés*.
(J. J. Rouss., la Nouv. Helo., L. 6.)

Si vous saviez toutes les *salutations* que mon habit m'a *values*.
(Thurot.)

En todas estas frases, el verbo *couter* empleado ó figurado, es *activo*.

PARTICIPIO PRECEDIDO DE SU RÉGIMEN FORMADO DE LAS PALABRAS *LE PEU DE* Y DE UN SUSTANTIVO.

Se acuerda; porque el sustantivo que precede *le peu de* ocupa la idea.

Elle regagne par une course rapide de *le peu de moments qu'elle a perdus*.

(Fontenelle.)

Lesquels elle a *perdus*.

Elle a perdu *peu* de moments, mais elle en a perdu. - Como el sustantivo *moments* ocupa la idea, él determina el acuerdo.

Je ne vous parlerai point *du peu de capacité que* j'ai *acquise* dans les armées.

(Vertot.)

Laquelle j'ai *acquise*.

J'ai acquis *peu de* capacité; mais j'en ai acquis. La capacidad ocupa la idea, y ha determinado el acuerdo.

Le peu de confiance *que* vous m'avez *témoignée*, m'a *rendu* le courage.

C'est la confiance *que* vous m'avez *témoignée* quoique vous m'en ayez *témoignée* peu, qui m'a rendu le courage. - El sustantivo *confiance* ocupa la idea y determina el acuerdo.

No puede acordarse; porque *le peu* ocupa solo la idea.

Le peu de sureté que j'ai *vu* pour ma vie a retourner à Naples, m'a fait y renoncer pour toujours.

(Mol., l'Avare, act. V, sc. 5.)

J'ai vu le peu.

C'est parce qu'il n'a point retourné à Naples. - *Le peu* ocupa la idea y determina el acuerdo; equivale á *le manque*.

Les circonstances dont l'expédition commandée par Nearque fut accompagnée, fournissent des exemples frappants *du peu de progrès* que les Grecs avaient fait dans la science de la navigation.

(Suard et Morelles, Hist. d'Amar.)

Des exemples frappants prouvent que les Grecs n'avaient point fait de progrès dans la science de la navigation. - *Le peu* ocupa la idea y determina el acuerdo.

Le peu de confiance que vous m'avez *témoignée* m'a oté le courage. *Le peu* es la sola palabra que ocupa la idea, y desde entónces es ella la que determina el acuerdo.

VERBOS PASIVOS
LLAMADOS ASÍ IMPROPIAMENTE.

Acordes con el sugeto.

O' toi qui vois la honte où je suis descendue,
Implacable Vénus, *suis je* assez *confondue*!
(Racine.)

Le cœur est un aveugle à qui *sont dues toutes nos erreurs*.
(S.t Evrem. t. 2. pág. 32.)

Les honneurs sont institués pour récompenser la vertu, pour exercer la sagesse et pour être des occasions de faire du bien.
(Flech. Or. fun, de M.e de Montans.)

Tôt ou tard les vertus, les grâces, les talents, *sont* vainqueurs des jaloux et *vengés* des méchants.

C'est là que *la faim est rassasiée*, que *la nudité est* revêtue, que *l'infirmité* est *guerie*, que *l'affliction est consolée*, que *l'ignorance est instruite*. (Flech.)

Le *conquérant* est *craint*; le sage est estimé:
Mais le bienfaisant charme et *lui seul* est *aimé*.
(Volt.)

VERBOS UNIPERSONALES
É IMPERSONALES.

No se acuerdan; porque ninguno de estos verbos tiene voz activa.

Les chaleurs *qu'il* a *fait* cet été.

Les grands vents *qu'il* a *fait* hier.

C'est peut-être la plus jolie fête *qu'il* y ait jamais *eu*.

Il *s'est présenté* deux de vos amis.

LOS PARTICIPIOS fait, eu, no teniendo régimen directo deben restar invariables; pues que todo *participio* conjugado con el auxiliar *AVOIR* no puede acordarse mas que con su régimen directo.

VERBOS PRONOMINALES ESENCIAL Y ACCIDENTALMENTE.

PARTICIPIO de un verbo esencialmente pronominal.

Se acuerdan; porque el segundo pronombre personal que precede esta especie de verbo es siempre régimen directo.

J'estime après tout que ce sont des fautes dont ils ne *se* sont pas souc.

(Boileau, Traité du Subl. ch. 27.)

Les lecteurs éclairés se sont *aperçus*, sans doute, qu'une tragédie...

(Voltaire. Rem. sur Herael.)

Elle ne *s'est* que trop *aperçue* de la passion de Numa.
(Flor. Numa Pompilius.)

Ils *se* sont *prévalus*; elle *s'est repentie*; elle *s'est moquée*; elle *s'est enfuie*; elle *s'est emparée* de...

(Dict. de l'acad. et un gr. nomb. de Gram.)

PARTICIPIO de un verbo accidentalmente pronominal, de quien el segundo pronombre personal que precede es régimen directo, ó que no está seguido de este régimen.

Se acuerdan; porque el régimen directo precede.

A ces mots j'ai frémi, mon ame *s'est troublée*.
(Corn. Polyeuct. Act. I, sc. 3.)

Mon ame a *elle même troublée*.

Des enfans de Lévi la troupe partagée
Dans un profond silence aux portes s'est *rangée*.
(Rac. Athal. Act. V. sc. 1.)

La troupe a *elle-même* rangée.

Dis-leur que dans son sang cette main *s'est plongée*.
(Volt. Zaïre, Act. V. sc. dern.)

Cette main a *elle-même* plongée.

Mes ans *se sont accrus*. (Racine.)

Mes ans ont *eux-mêmes* accrus.

Dis-moi, ne *t'es-tu* point *présentée* à sa vue?

N'as-tu point *toi-même* presentée.

PARTICIPIO de un verbo accidentalmente pronominal de quien el segundo pronombre personal que precede es régimen indirecto, ó que es seguido de un régimen directo.

Ne se acuerdan; porque el régimen directo no precede.

Cent fois je *me* suis *fait* une douceur extrême
D'entretenir Titus dans un autre lui-même.

(Racine.)

J'ai fait une douceur à moi.

Les asiatiques, très-ancienement civilisés, se sont *fait* une espece d'art de l'éducation de l'eléphant, et l'ont instruit et modifié selon leurs moeurs.

(Buffon.)

Les asiatiques ont fait un art à eux.

Elle *s'est imaginé*; elle *s'est figuré*; elle *s'est formé* l'idée de pouvoir reussir.

(M. Bescher et les Gramm. mod.)

Elle a imaginé en *elle-même*; elle a figuré à *elle-même*; elle a formé l'idée *en elle*...

PARTICIPIO de un verbo accidentalmente pronominal, formado de un verbo neutro.

No se acuerdan; porque el segundo pronombre personal que precede no puede jamas representar un régimen directo.

Les poëtes *se* sont toujours *plu* à décrire des batailles.

(Delille.)

Ils *se* sont *nui*; ils se sont *parlé*; ils *se* sont ri; ils *se* sont *succedé*.

(L'Acad. et les Gramm. mod.)

Se plaire.	Se parler.
Se déplaire.	Se succéder.
Se complaire.	Se nuire.
Se rire.	S'entre-nuire.
Se sourire.	

Son los solos verbos accidentalmente *pronominales* formados de un verbo *neutro*.

VERBOS NEUTROS.

Conjugados con el verbo ETRE.

Acordes con el sujeto.

Ces terres trop remuées et devenues incapables de consistance *sont tombées* de toutes parts, et n'ont fait voir que d'effroyables précipices.
(Boss. Or. fun. de la reine d'Ang.)

C'est à l'ombre des lois que tous les arts sont *nés*.

(Thomas.)

Les gens de mérite étoient connus des Perses, et ils n'épargnaient rien pour les gagner. Il est vrai qu'*ils* ne *sont* pas *arrivés* à la connaissance parfaite de cette sagesse qui apprend à bien gouverner.
(Bossuet, hist. univ.)

Leurs *bras* sanglants et raidis *sont restés* entrelacés.

(Florian, Numa Pomp.)

Conjugados con el verbo AVOIR.

No puede acordarse; porque el régimen que precede no puede representar un régimen directo.

Non, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie
Les jours *que* j'ai *vécu* sans vous avoir servie.
(Corn. Le Menteur. Act. 11. sc. 5.)

Les trois lieues *qu'il* a *couru*.

Les années *que* ces ouvrages ont *duré*.

Les cinq heures *qu'il* a *dormi*.
(Marin. et les Gramm. mod.)

Que, en estos ejemplos, equivale á *pendant, lesquels, lesquelles*.

Les sommes considérables *que* son éducation a *coûté*.
(M. Bescher et les Gramm. mod.)

En este caso el verbo *coûter* es *neutro*.

TERCERA TABLA SINÓPTICA

DE LA RÉCAPITULACION DE LAS REGLAS DEL PARTICIPIO PASADO,

Conjugado con el auxiliar **AVOIR** y acompañado de un régimen directo, que es el objeto de la accion expresada por el participio, ó el de la del verbo de que es seguido.

OBSERVACION.

En las frases en que el PARTICIPIO es seguido de un INFINITIVO sin que le preceda una *preposicion*, es preciso que el PARTICIPIO pertenezca á un *verbo activo*, y el INFINITIVO á un *verbo neutro*; ó que el PARTICIPIO pertenezca á un *verbo neutro*, y el INFINITIVO á un *verbo activo*; ó en fin, que el PARTICIPIO y el INFINITIVO pertenezcan, ámbos, á dos *verbos activos*.

PARTICIPIO de un verbo activo é INFINITIVO de un verbo neutro.

Se acuerda; porque en este caso el *régimen* depende necesariameute del PARTICIPIO.

Les a-t-on VUS MARCHER parmi vos enuemis.

(*Rac.* Esther. Act. 3. sc. 4.)

A peine L'avons nous ENTENDUE parler.

(*Fenelon.*)

Je L'ai VUE SOUFFRIR et MOURIR sans jamais marquer un instant de faiblesse.

(J. J. *Rousseau*, ses Confess. L. 4.)

PARTICIPIO de un verbo activo, é INFINITIVO de un verbo activo.

La Dame QUE j'ai ENTENDUE chanter.

Es decir, *j'ai entendu la Dame chanter* (chantant, qui chantait.)

Je LES ai VUS voler des fruits.

Es decir, *j'ai vu EUX voler.* (volant, qui volaient des fruits.)

Les sujets ont cessé d'en révérer les maximes quand ils LES ont VUES CÉDER aux passions et aux intérêts de leurs princes.

(Bossuet.)

Es decir, *ils ont vu les maximes céder* (cédant, qui cédaient aux passions.)

Les liqueurs QUE je les ai VUS VERSER. Es decir, *j'ai vu EUX verser* (versant, qui versaient des liqueurs.)

Mon repos, mon bonheur
SEMBLANT S'AFFERMIR.
Athènes me montra
mon superbe ennemi.
Je les vis, je rougis,
je pâlis à sa vue,
Un trouble s'eleva
dans mon ame éperdue;
Mes yeux ne VOYANT plus,
je ne pouvais parler;
Je sentis tout mon corps
et TRANSIR et BRULER.

(*Beauzée.*)

PARTICIPIO LAISSÉ seguido del INFINITIVO de un verbo neutro.

Se acuerda; porque en este caso el *régimen directo* depende necesariamente del PARTICIPIO. (Véase la tabla segunda, artículo Solucion de varias dificultades, etc. etc)

«Il est vrai que vous u'êtes pas venus à bout de votre dessein, le monde VOUS a LAISSÉS RIRE et PLEURER tous seuls.»

(*Racine*, l. 75, édi. d'Herban.)

«Elle allait recommencer à lui parler pour la tirer de cette humeur sombre où elle s'était LAISSÉE ALLER.»

(*S. Evremont.*)

«Racine, Voltaire, Fénélon, Massillon et ceux qui, comme eux, ont gouté cette mollesse heureuse des anciens, l'ont LAISSÉE ENTRER dans leur composition.

(Labarpe. C. de Littér. T. I. ch. 3.)

Es decir, *elle s'est LAISSÉE ALLER à sa passion.*

(Dict. de l'Acad. Ed. de 1762 et de 1798, au mot *Aller.*)

Elle s'est LAISSÉE MOURIR.

(Gramm. gen. de Port Roy. Ed. de 1754.)

PARTICIPIO LAISSÉ seguido del INFINITIVO de un verbo activo, empleado sin régimen. (Véase la tabla segunda.)

Hablando de una cierva á quien han dejado que tome su alimento. Je l'ai LAISSÉE manger. Es decir: *j'ai LAISSÉE la biche MANGER* (mangeant, qui mangeait.)

Et je vous ai LAISSÉ tout du long quereller,
Pour voir où tout cela pourrait enfin ALLER.

(Mol. Tart. act. II. sc. 4.)

Es decir: *j'ai laissé VOUS quereller* (querellant, qui querelliez.)

Hablando de una cierva echada á comer á los perros. Je l'ai laissé manger. Es decir: j'ai laissé manger la biche, (la biche être mangée par les chiens.)

Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire. Es decir, ils avaient laissé faire des maux (des maux être faits.)

Elle s'est laissé séduire.

PARTICIPIO LAISSÉ seguido del INFINITIVO de un verbo activo, empleado con un régimen directo.

RÉGIMEN DIRECTO.

Cuando el INFINITIVO tiene despues de él su régimen, entónces el que precede al PARTICIPIO pertenece necesariamente á este mismo PARTICIPIO y le obliga á acordarse.

Je LES ai LAISSÉS courir les spectacles. -- Je LES ai LAISSÉS manger mes fruits.

J'ai laissé EUX courir......... courant LES SPECTACLES.

J'ai laissé EUX manger.......... mangeant LES FRUITS.

Nous LES eussions LAISSÉS PASSER tranquillement leur hiver à Paris. Es decir:

Nous eussions laissé EUX passer........ EUX passant leur hiver....

(Marmontel.)

PARTICIPIO de un verbo neutro é INFINITIVO de un verbo activo.

No se acuerda; porque en este caso el *régimen* depende necesariamente del INFINITIVO.

Je vous euvoie les livres que vous avez paru desirer. -- Aqui el participio *paru* no se acuerda, pues que *paroître* es un verbo neutro, y que la accion expresada por el infinitivo *desirer*, recae sobre el régimen libre, representado por *que*.

Véase la tabla segunda, artículo Solucion de varias dificultades, etc. etc.

PARTICIPIO de un verbo activo é INFINITIVO de un verbo activo.

Les airs QUE j'ai ENTENDU chanter.

Es decir, *j'ai entendu chanter les airs.* (les airs être chantés.)

Je LES ai VU VOLER par des filous.

Es decir, *j'ai vu voler EUX* (eux être volés par des filous.)

La guerre ne se faisait pas comme nous l'avons VU FAIRE du temps de LOUIS XIV.

(Voltaire.)

Es decir, *nous avons vu faire la guerre.* (La guerre être faite autrement.)

Les liqueurs QUE je leur ai VU VERSER. Es decir, *j'ai vu verser des liqueurs à EUX.* (des liqueurs être versées à eux.)

J'ai MIS sur toi ma main puissante et j'ai dit:
Je t'ai CHOISIE pour ETRE ma servante.

N'ont-ils pas VU ton bras,
au milieu des alarmes,
Même avant qu'à ta loi
leur choix les EUT soumis,
Faire, jadis, l'essai
de ses premières armes
contre leurs ennemis?

(*Rousseau.*)

PARTICIPIO FAIT seguido del INFINITIVO de un verbo activo ó neutro.

No se acuerda; porque el *participio fait* forma siempre un sentido indivisible con el INFINITIVO, pues que el *régimen* que precede no depende jamas de ese PARTICIPIO.

J'ai pâli du dessein qui vous a FAIT SORTIR.

(Rac., Phœd., act. II, sc. 6.)

On ne fait pas quelqu'un sortir ou fait sortir quelqu'un que dépend donc de sortir.

Une effrayante voix s'est FAIT alors ENTENDRE.

(Volt., Ædip., act I, sc. 6.)

Une voix ne se fait pas; elle FAIT ENTENDRE SOI; *se* dépend donc de l'INFINITIF.

L'amour d'une vaine gloire VOUS a FAIT PARLER sans prudence.

(Fénélon, Télém., sc. 4.)

On ne FAIT pas quelqu'un PARLER; ou FAIT PARLER quelqu'un.

La nature n'a-t-elle pas imposé une assez grande peine au peuple et aux malheureux de les AVOIR FAIT naître dans la dépendance. Es decir, la nature n'a pas fait le peuple.... ELLE a FAIT NAITRE LE PEUPLE....

Telemaque prend ses armes, don précieux de la sage Minerve..... qui LES AVAIT FAIT FAIRE par Vulcain.

(Télém., Liv. 18.)

Es decir, *que Minerve n'avait pas FAIT LES ARMES: elle avait FAIT FAIRE, commandé de FAIRE LES ARMES.*

PARTICIPIO precedido de un régimen, que es el objeto de la accion expresada por un INFINITIVO presupuesto.

No se acuerda; porque el *régimen directo* que precede no depende de ningun modo del PARTICIPIO.

N'est il pas louable d'avoir cherché les plus noires couleurs QU'il a PU pour donner de l'horreur d'un si detestable abus?

(Arnauld, à M. Perrault, œuvre de Boileau.)

On ne PEUT PAS les plus noires couleurs; on PEUT les CHERCHER, cet INFINITIF est donc sousentendu, et le régime en dépend.

Je lui ai lu mon épître très-posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément QUE j'ai PU.

(Boileau, L. à M. Verrier.)

El sentido está palpablemente demostrando que hay una *palabra presupuesta*, que es el INFINITIVO *jeter*, al cual pertenece el régimen.

Je lui ai fait toutes les caresses QUE j'ai DU; il a eu de la cour toutes les graces QU'il a VOULU; vous avez aimé votre prochain, si vous lui avez rendu tous les services QUE vous avez PU. (Véase la segunda tabla, art. Solucion de varias dificultades, etc. etc.)

PARTICIPIO seguido, ó de un INDICATIVO, ó de un SUBJUNTIVO, ó de un CONDICIONAL.

No se acuerda; porque el *régimen directo* que precede no depende de ningun modo del PARTICIPIO.

Je me laissai enlever de l'hôtellerie au grand déplaisir de l'hôte, qui se voyoit par la sevré de la dépense QU'il avait COMPTÉ que je FERAIS chez lui.

(Lesage, Gil Blas.)

Es decir, *qu'il n'avait pas compté la dépense, il avait compté*, que je ferais la dépense.

Les affaires *que* vous avez PRÉVU que VOUS AURIEZ. -- La conduite QUE j'ai SUPPOSÉ que VOUS TIENDRIEZ. -- La leçon QUE vous AVEZ VOULU que j'ÉTUDIASSE.

(Les Gramm. mod.)

Es decir, *vous n'avez pas prévu les affaires; mais vous avez prévu* que vous auriez des affaires.

Je n'ai pas présumé la conduite; mais j'ai présumé que vous tiendriez la conduite. -- *Vous n'avez pas voulu la leçon; mais vous* avez voulu que j'étudiasse la leçon.

Téngase muy presente que QUE en todas las precedentes frases no es el *régimen* del PARTICIPIO, sino del verbo que le sigue.

PARTICIPIO seguido de un verbo que está precedido de las preposiciones à ó de.

Se acuerda; porque el *régimen directo* que precede depende del PARTICIPIO.

L'Europe a reconue que Pierre-le-Grand avait aimé la gloire, mais qu'il L'avait MISE A FAIRE du bien.

(Volt., Hist. de Pierre le Grand.)

Es decir, *qu'il avait mis sa gloire* à faire du bien.

La plante mise en liberté, garde l'inclinaison qu'on L'a FORCÉE A PRENDRE.

(J. J. Rousseau.)

Es decir, *qu'on a forcée la plante* à prendre l'inclinaison.

Le fils d'Ulysse comprit la faute QU'il avait FAITE D'ATTAQUER ainsi le frère d'un des rois alliés.

(Fénél, Telem.)

Es decir, *qu'il avait fait* la faute *d'attaquer.*

En efecto, *un verbo activo*, no pudiendo tener que un *régimen directo*, y los verbos *accepter*, *contraindre*, *et avoir*, *accomplir*, *desirer et dire*, teniendo cada uno el suyo, es preciso que el *pronombre* LE ó QUE que precede los PARTICIPIOS sea regido por estos mismos PARTICIPIOS. (Véase la segunda tabla, art. Solucion de varias dificultades, etc. etc.)

No se acuerda; porque el *régimen directo* que precede depende del INFINITIVO.

Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu QUE j'ai TACHÉ de vous inspirer.

(Fénél., Telem., l. 12.)

Es decir, *que je n'ai pas tâché les maximes, j'AI TACHÉ d'inspirer les maximes DE VERTU.* Luego claro está que el *régimen* depende del INFINITIVO.

Je lui ai offert ma main QU'elle a REFUSÉ d'ACCEPTER.

(Mol., Mal., imag. act. I, sc. 2)

Es decir, *qu'elle a refusé* d'accepter ma main.

Je ne révèle point ici tout de grandes actions QU'elle a TACHÉ DE RENDRE secrètes.

(Fléchier, Or. fun. de Me. d'Aig.)

Es decir, *qu'elle a tâché* de rendre les actions *secrètes.*

C'est une fortification QUE j'ai APPRIS à faire...

(La Acad. et Vaugelas, etc.)

Es decir, *j'ai appris à faire, QUOI? une fortification.*

En efecto, en todas estas frases se demuestra palpablemente que el *régimen* del PARTICIPIO es el mismo INFINITIVO que muestra el *objeto de la accion.*

COLOQUIO XX.

(Dificultad 19.)

De los idiotismos de la lengua francesa, llamados propiamente galicismos.

§. I.

De los galicismos en sentido de una palabra simple.

CÁRMEN. ¿Qué es galicismo?

AUTOR. Es el defecto en que se incurre, usando de voces, frases ó construccion francesa cuando se habla ó escribe en otra lengua.

VICENTA. ¿Qué es idiotismo?

AUTOR. Es el modo de hablar contra las reglas ordinarias de la gramática, pero propio y particular de alguna lengua.

CÁRMEN. ¿Cuándo hay galicismos en el sentido de una palabra simple?

AUTOR. Cuando siendo la palabra comun á muchas lenguas, tiene en la francesa una significacion particular, que se aparta mucho de la palabra primitiva.

Ejemplo: La palabra *sentiment*, derivada del latin *sentire*, ofrece un galicismo en la extension que ha recibido en la lengua francesa, y expresa dos ideas diferentes, pues no solo designa todos los afectos del alma, sino particularmente la *pasion del amor*; así en este ejemplo: *Son sentiment est si profond que rien au monde ne peut la distraire des objets qui servent à la nourrir*, no se traducirá sin galicismo en castellano si no se dijese: su amor á su pasion es tan profundo, que nada en el mundo puede distraerla de los objetos que sirven para alimentarla: *C'est un homme à sentiment*, es un hombre apasionado.

CÁRMEN. En italiano *sentiment* ¿qué galicismo ofrece?

AUTOR. Expresa, como en frances, dos ideas diferentes: 1.ª la opinion que se tiene de un objeto, ó acerca da una cuestion; 2.ª: la facultad de sentir.

VICENTA ¿Y en ingles?

AUTOR. No tiene mas que la primera de estas significaciones.

CÁRMEN. ¿Y en español?

AUTOR. Ademas de los dos sentidos referidos, significa afecto del alma; y por una significacion particular en este idioma, que llamaríamos propiamente hispanismo, quiere decir pena, dolor, pesadumbre que inmuta gravemente.

VICENTA. En la palabra *finesse* ¿qué galicismo ofrece?

AUTOR. *Finesse*, significa en frances la calidad de lo que es delgado, talento de *penetracion*, *ardid*, *artificio*: los ingleses han adoptado esta palabra en esta última acepcion.--Los italianos por *fineza* entienden urbanidad.--Los españoles llaman *fineza* la *expresion*, demostracion de cariño.

CÁRMEN. ¿Qué galicismo hay en *esprit*?

AUTOR. La palabra *esprit* significa en frances *talento*, *espíritu*. - En español *espíritu* es el *alma*, *fluido ó líquido sutilísimo*, *valor*; y así se dice: *C'est un homme d'esprit*, es un hombre de talento. -- Es un hombre de espíritu, deberia traducirse, para no cometer un hispanismo, *c'est un homme courageux*.

VICENTA. ¿Qué galicismo hay en *galanterie*?

AUTOR. Esta palabra, que se ha introducido en los cuatro idiomas, designa en su acepcion general, en frances, una mezcla de urbanidad y de franqueza en los modales, y deferencia y consideracion para el bello sexo; y designa tambien un comercio de amor mas *sensual* que *sentimental*, como en: *C'est une femme galante*, para señalar una muger mundana.-En español *galan* es un nombre, que ademas de designar un hombre atento con el sexo, significa tambien persona vestida con gusto y magnificencia; y por *galantería* se entiende *gracia*, *urbanidad*, *liberalidad*.

CÁRMEN. Dime, en fin, ¿qué galicismo hay en *courtisan*?

AUTOR. La palabra *courtisan*, en frances, expresa un hombre de corte, como: Le Duc de.... est un courtisan adroit; pero *courtisane* equivale á ramera, muger que vive de la prostitucion.

§. II.

De los galicismos en la asociacion de muchas palabras.

VICENTA. ¿Cómo se cometen los galicismos en la asociacion de muchas palabras?

AUTOR. Se cometen siempre que se hace variar de sentido á una palabra, variando su colocacion.

CÁRMEN. Muéstranoslo por ejemplos.

AUTOR. Hemos ya observado que hay adjetivos que expresan ideas diferentes, cuando estan ántes ó despues del sustantivo. -- Entre los epitetos, dice Rivarol, unos son *fijos* y otros *móviles*: esta regla es de tal manera inherente al carácter de la lengua francesa, que ella perderia una gran parte de su riqueza, sin el gran número de *expresiones variadas* que dependen únicamente del lugar que ocupa el epiteto. -- La palabra *autre* forma un galicismo de la misma clase, cuando pierde su significacion por su asociacion á los pronombres *nous* y *vous*; y el mismo se comete en una infinidad de frases, como en: *Le voilà bien*, hele ahí; *ne nous voilà pas mal*, *à cela près*, fuera de esto, excepto esto, etc. etc.

Hay en la lengua francesa una infinidad de expresiones que tienen significacion muy diferente por la variacion de lugar de una sola palabra, y *solo el uso* puede darlas á conocer. Ejemplo: *Quelle est votre erreur?* ordinariamente significa: *¿en qué se ha engañado ó equivocado vd.?* - Pero en: *Quelle erreur est la votre?* quiere decir ó equivale á: ¡es posible haya vd. caido en semejante error!

§. III.

De los galicismos en el uso de las figuras.

CÁRMEN. Los galicismos de figura ¿ son muchos?

AUTOR. Son innumerables, porque tienen relacion directa con los usos y costumbres particulares de los tiempos en que se introdujeron en la lengua para hacer parte de ella.

VICENTA. ¿ Se conocen muchos en el idioma frances?

AUTOR. No es el frances el que ménos abunda de estos galicismos, de los cuales una gran parte se refiere á los antiguos tiempos de la caballería, en los que los tornéos, la caza, el juego de pelota y demas ejercicios que representaban la imágen de la guerra, y contribuian á desarrollar las fuerzas y la agilidad, eran la ocupacion de la clase privilegiada de los caballeros.

Desde aquella época se empezaron á aplicar á diferentes objetos una multitud de expresiones que eran particulares á aquellos juegos y ejercicios.

CÁRMEN. Yo te comprenderé mejor por medio de algunos ejemplos.

AUTOR. Mi deseo es complaceros y, si es posible, instruiros.

VICENTA. ¿Cuáles expresiones provienen de los tornéos?

AUTOR. De los tornéos, en que no era permitido dar con la lanza en la visera del contrario, viene la expresion de *rompre en visière à quelqu'un*, en lugar de *atacar ó contradecir con acrimonia sus opiniones ó pretensiones*. -- Tambien se dice: *elle lui* a donné dans la visière, en lugar de *ella le ha inspirado amor*.

CÁRMEN. ¿Cuáles provienen de la caza?

AUTOR. De la caza vienen las expresiones *être à bout*, à bout de voie, etc. etc.; tirar á quema ropa, salirse con la suya en alguna cosa.

VICENTA. ¿ Cuáles fueron tomadas del juego de pelota?

AUTOR. Del juego de pelota se han derivado: *servir sur les deux toits; friser la corde; il me la donne belle; vous me la baillez bonne; empaumer une affaire quelqu'un, etc. etc.* Pero debe advertirse que esta clase de galicismos no está en uso sino en la conversacion familiar, en el drama cómico, y en el estilo burlesco, y que *jamas* se emplea en el discurso serio y estudiado.

CÁRMEN. ¿ Todos los galicismos tienen un origen conocido?

AUTOR. Hay muchos de que es imposible dar razon alguna, como son todos los que se forman con los verbos de uso mas ordinario, como de: *être, avoir, faire, aller, venir, entrer, sortir, gagner, perdre, porter, etc. etc.*

VICENTA. Pues que las lenguas son el producto de la naturaleza del hombre y de las cosas, y siendo iguales en todos los tiempos y paises, y bajo todos los climas, todos los idiomas ¿ constan de ciertos principios generales que son comunes á todos?

AUTOR. En todas partes el espíritu humano ha seguido una misma marcha; de forma, que en una horda de salvages como en una socie-

dad culta, el lenguage articulado ofrece un sistema de sonidos ordenados bajo unas mismas reglas de construccion. --Estas reglas constantes y generales constituyen lo que llamamos *gramática general.*

CÁRMEN. ¿Y qué se entiende por gramática particular?

AUTOR. En todas las lenguas se observan excepciones á estos principios comunes que dependen del genio particular de las diversas naciones, de sus usos, costumbres y demas causas que concurren á formar el carácter y genio particular de cada una de ellas. --Estas excepciones se observan, ya en el empleo y uso de las palabras, ya en el modo de combinarlas entre sí: en uno y otro caso se llaman *idiotismos* en general, y contraidos á la lengua francesa, de que ahora tratamos, *galicismos.*

La coleccion de todas estas excepciones constituye lo que llamamos *gramática particular* de cada lengua.

§. IV.

De los galicismos en la construccion de las frases.

CÁRMEN. Todas las irregularidades admitidas en las frases que se apartan de las reglas de la sintáxis ¿constituyen los galicismos de esta clase?

AUTOR. No hay duda. Mas lejos de que estas locuciones extraordinarias sean viciosas, dice un autor distinguido, dán una gracia original á la lengua á que pertenecen particularmente.--De forma, que basta que una frase ó modo de hablar sea de uso general en la corte, y que se halle admitida por los buenos autores, para que constituya parte de la riqueza del idioma, aunque peque contra las *reglas gramaticales.*

VICENTA. ¿Pero habrá, no obstante, una regla que sirva de apoyo?

AUTOR. La única regla que hay que seguir en esta materia, y que debe servir para admitir ó rechazar cualquier galicismo de construccion, es la siguiente.

PRINCIPIO GENERAL.

Debe proscribirse todo *galicismo de construccion*, que da ambigüedad, ó hace oscuro el sentido de la frase. --Mas todos aquellos *galicismos* cuya construccion no perjudica á la claridad, y que están consagrados por el uso, *deben conservarse.*

Uno de los galicismos mas ordinarios de esta clase, es el de todas aquellas frases en que entra el verbo impersonal *il y a*, en lugar de *il est, il existe.*

Las frases: *il n'est rien moins que généreux*, todo lo es ménos generoso; *vous avez beau dire*, por mas que Vm. diga; *de vous dire comment cela est arrivé, c'est ce que je ne sais pas*, decir á Vm. como esto ha sucedido, es lo que yo no sé; *qu'est-ce que de nous?* ¿qué es de nosotros, qué es lo que nos sucede? *Trouver quelqu'un ou quelque chose à dire*, estrañar ó echar ménos á alguno, ó alguna cosa;

trouver tout à dedire, censurarlo todo, no hallar nada bueno; todos estos son galicismos de esta última clase.

El uso de la preposicion *en* es tambien un galicismo en un gran número de frases; como en: *où veut-il en venir?* ¿á dónde va á parar? *il lui en veut*, le quiere mal, le tira; *il en agit mal avec lui*, obra mal, se porta mal con él; *ils en vinrent aux mains*, vinieron á las manos, se agarraron en pelea; *c'en est fait*, esto es hecho; *tant s'en faut que cela soit*, tan lejos está de ser esto; *il s'en alla*, se fue; *il s'en retourna*, se volvió; *nous nous en revînmes*, nos volvimos etc. etc. Lo mismo sucede con la preposicion *en* cuando muda la significacion de los verbos.

La conjuncion *que* da igualmente ocasion á un gran número de galicismos. Ejemplo: *c'est une terrible passion* que *le jeu*, terrible pasion es el juego; *c'est donc en vain* que *je travaille*, en vano pues trabajo; *ce n'est pas trop* que *cela*, esto no es demasiado; *si j'étais* que *de vous*, es decir, si j'étais à votre place, si fuese que Vm.

En fin, otra infinidad de galicismos se forman por el uso de las preposiciones, *à*, *de*, *dans*, *par*, *après* etc. etc. que el trato familiar con franceses hábiles hará desaparecer.

COLOQUIO XXI.

(DIFICULTAD 20.)

De la fraseología francesa.

AUTOR. A mas de los *galicismos* expresados en el coloquio anterior, se forman otra infinidad de ellos por el uso de las preposiciones *à*, *de*, *dans*, *par*, *après*, etc., etc., como verémos, por extenso, en *la TABLA de la fraseología francesa.*

VICENTA. Danos algunos ejemplos.

§. I.

Locuciones francesas en A.

AUTOR. *A genoux.*	De redillas.
A tort.	Sin razon, sin justicia.
A tort et à travers.	A diestro y siniestro.
A la derobée.	A hurtadillas, á escondidas.
A merveille.	Muy bien, soberbiamente, etc. etc.
A petits pas.	Quedito, poco á poco.
Aboyer après un débiteur.	No dejar vivir á un deudor.
Accrocher une affaire.	Dilatar un negocio.
Afficher sa honte.	Hacer pública su vergüenza.
Avoir ses aises.	Tener lo necesario para vivir feliz.

CÁRMEN. Háblanos de la B.

§. II.

Locuciones en B.

AUTOR. *Baiser le cul de la vieille au jeu.*	Quedarse zapatero, no hacer un tanto al juego.
Basse justice.	Jurisdiccion subalterna.
Battre l'eau.	Trabajar en vano.
Bourrer quelqu'un.	Maltratar à alguno.
Brûler sa chandelle par les deux bouts.	Prodigar, desperdiciar locamente.
Brisons là-dessus.	Dejemos de hablar de eso, etc. etc.
Broder comme il faut.	Inventar cuentos, chismes, etc.
Brouiller les cartes.	Enredar, malquistar con chismes.
Brûler la cervelle à quelqu'un.	Levantarle á alguno la tapa de los sesos.
But-à-but.	Mano á mano, pelo á pelo.

VICENTA. Dinos algo de la C.

§. III.

Locuciones en C.

AUTOR. *Chanson que tout cela.*	Todo eso son cuentos, palabras ociosas.
Chemin faisant.	De camino, al mismo tiempo.
Chercher midi à quatre heures.	Ir de Madrid á Paris por Coria, buscar quisquillas.
Chercher noire.	Buscar camorra.
Cet homme n'a point de chez soi.	Este hombre no tiene casa ni hogar.
C'est chou pour chou.	Eso es morles de morles.
Ce sont des lettres closes.	Esos son misterios, un secreto.
Coiffer une bouteille.	Tapar con lacre una botella.
Confesser au renard.	Hacer al zorro guarda de gallinas.
Couper l'herbe sous le pied.	Ganar por la mano.

CÁRMEN. Pasemos ahora á la D.

§. IV.

Locuciones en D.

AUTOR. *Debiter des nouvelles.*	Esparcir noticias.

Dégager sa parole.	Retirar su palabra.
Demeurons-en à celui-ci.	Quedémonos en esto.
Déchirer quelqu'un à belles dents.	Decir mucho mal de uno.
Descendre dans soi-même.	Entrar en si mismo.
Desservir une cure.	Servir un curato.
Dévorer un affront.	Disimular una injuria.
Dire à l'oreille.	Chismear.
Diseur de rien.	Hombre sin sustancia, hablador.
Donner dans les fariboles.	Dejarse llevar de paparruchas.

VICENTA. Estas locuciones dan mucha gracia á la lengua.

§. V.

Locuciones en E.

AUTOR. *Ecorcher le français.*	Chapurrear el frances.
Etre aux écoutes.	Estar alerta.
Ecumer des nouvelles.	Andar á caza de noticias.
Employer le vert et le sec.	No dejar piedra por mover.
En pure perte.	Sin ningun efecto.
En vouloir à quelqu'un.	Querer mal á uno.
Etre entre l'enclume et le marteau.	Estar entre la espada y la pared.
Etrangler une affaire.	Hacer un negocio de prisa y corriendo.
Etre sur sa bouche.	Ser goloso.
Etre de son pays.	Ser simple, tonto.

CARMEN. Estas últimas locuciones son ciertamente muy raras y bellas.

§. VI.

Locuciones en F.

AUTOR. *Faire parler de soi.*	Dar que decir, que hablar de si.
Faire main basse.	No dar cuartel.
Faire son compte.	Hacer su negocio.
Faire ses pâques.	Cumplir con la iglesia.
Faire des tours.	Hacer habilidades.
Faire jour.	Amanecer.
Faire tort.	Perjudicar.
Faire son droit.	Estudiar leyes.
Faire emplette.	Comprar.
Faire maison neuve.	Renovar toda su familia, sus criados.

VICENTA. Todo esto es muy útil para los principiantes.

§. VII.

Locuciones en G.

AUTOR. *Gagner un rhume.*	Coger un resfriado.
Gagner la campagne.	Huirse.
Gourmander un cheval.	Refrenar un caballo.
De gré à gré	Amigablemente.
Bon gré mal gré.	Mal que le pese.
Faire la grimace	Poner mala cara, poner hocico.
Faire des grimaces.	Hacer gestos.
De grosses paroles.	Desvergüenzas, insultos.
Un gros temps.	Un tiempo borrascoso.
Savoir un affaire en gros.	Conocer lo sustancial de un negocio.

CÁRMEN. Veamos que dices de la H.

§. VIII.

Locuciones en H.

AUTOR. *Mordre à l'*hameçon.	Caer en el anzuelo, en la trampa.
Un habit de hasard.	Un vestido de lance.
Regarder qui heurte *ou qui frappe.*	Mirar quien llama á la puerta.
Faire honneur à ses dettes.	Pagar sus deudas.
*Au-dessus de l'*humanité.	Sobre el poder humano.
Une personne d'humeur.	Persona caprichosa, extravagante.

VICENTA. Cada vez me gustan mas estas frases.

§. IX.

Locuciones en I y en J.

AUTOR. *D'ici à ce temps-là.*	Desde ahora hasta entónces.
Aller aux informations.	Hacer averiguacion.
Jeter feu et flamme.	Estar rabiando de cólera.
Jeter son feu.	Saciar su ira.
Jouer quelqu'un.	Ridiculizar á alguno.
Jouer une comédie.	Representar una comedia.
Jouer d'un instrument.	Tocar un instrumento de música.
Mettre un livre au jour.	Publicar un libro.
Si je vois jour à cela.	Si encuentro la menor salida á esto.
Faux jour.	Luz aparente.

CÁRMEN. Esta última es tambien rarisima.

§. X.

Locuciones en L.

AUTOR. *Lâcher prise.*	Dejar ir la presa.
Lâcher pied.	Tomar soleta, escapar.
Lâcher la main.	Bajar del precio.
Lâcher de l'eau.	Orinar.
Laver la tête à quelqu'un.	Reprender amistosamente.
Se livrer à quelqu'un.	Confiarse de alguno.
Livrer bataille.	Dar batalla.
Emporter de bonne lutte.	Ganar legítimamente, en buena guerra.

VICENTA. La leccion de hoy me agrada mucho.

§. XI.

Locuciones en M.

AUTOR. *Mettre la main sur..*	Apoderarse de...
Maître-autel.	Altar mayor.
Maître-clerc.	Oficial mayor de una escribanía, etc.
Maître des hautes-œuvres.	Verdugo.
Malheur à vous.	Desgraciado de vd.
Manger son bien.	Disipar sus haberes.
Mangeur de petits enfants.	Baladron.
Marcher sur les talons de sa mère.	La hija que pide á voces *novio*.
Menager ses amis.	No abusar de los amigos.
Menager les termes.	Poner atencion á lo que se habla.

CÁRMEN. ¡ Famosas lecciones !

§. XII.

Locuciones en N y en O.

AUTOR. *Net.*	Limpio, neto, claro.
Tout net.	Con mucha claridad, sin rodeos, sin rebozo.
Nous nous rencontrâmes nez-à-nez.	Nos vimos, nos encontrámos cara á cara.
Ce n'est pas pour ton nez.	No te dará en el pico, no es para tu hocico.
Dises-moi votre nom.	Dígame vd. su apellido.
Un homme de nom.	Un hombre afamado.

A vue d'œil.	A la vista natural, visiblemente.
Mettre tout en œuvre *pour...*	Emplear tódos los medios para...
*Percer d'*outre *en* outre.	Pasar de parte á parte.
Outre *et par-dessus.*	A mayor abundamiento.

VICENTA. Bien dicen, que el *idiotismo* es el modo de hablar contra las reglas de la gramática, pero propio y peculiar de alguna lengua, y á la que le da gracia y donaire.

§. XIII.

Locuciones en P y en Q.

AUTOR. *Plaindre le pain à ses gens.*	Escasear el pan á su familia.
Plut à Dieu!	¡Ojalá! ¡plegue á Dios!
Prendre un mauvais pli.	Tomar una mala inclinacion ó costumbre.
Il a pris son pli.	Ya no tiene enmienda, está ya el alcacer duro.
Plier devant l'ennemi.	Replegarse, huir del enemigo.
Plier bagage.	Tomar el portante, liar el hato.
Le point *du jour.*	El alba, el despuntar del dia.
Porter défense.	Prohibir.
Jeter de la poudre *aux yeux.*	Deslumbrar.
Pousser *sa pointe.*	Proseguir en su tema ó asunto.
Medire du tiers en du quart.	Maldecir, murmurar de todo el mundo.
Frequenter le tiers et le quart.	Andar con todos, tratar con altos y bajos.
Nous voilà quittes.	Estamos corrientes, solventes.

CÁRMEN. No hay duda que la *fraseología* y los *idiotismos* hacen mas elegante el discurso.

§. XIV.

Locuciones en R.

AUTOR. *Dire* rage *de quelqu'un.*	Decir pestes, blasfemar de alguno.
Faire rage.	Hacer riza, estrago.
Ragoûter un malade.	Abrir el apetito á un enfermo.
Etre de sang rassis.	Ser reposado, de sangre fria.
Je regrette *la France.*	Siento haber salido de Francia.
Rentrer en soi-même.	Enmendarse.
Je suis resserré.	Estoy estreñido.
Etre sur le retour.	Ser ya maduro, ir para abajo.
Tout lui rit.	Todo le sale bien.

Rire aux anges.	Reir como bobo, sin qué ni para qué.

VICENTA. He aquí diez locuciones elegantes.

§. XV.

Locuciones en S.

AUTOR. *Je lui ai donné son* sac.	Le he enviado con su madre de Dios.
Juger sur l'étiquette du sac.	Juzgar, sentenciar sin ver, sin examinar los autos.
Etre saisé.	Quedarse suspenso, sorprendido.
C'est un savetier.	Es un chapucero.
Il n'a aucun savoir *faire.*	No tiene oficio ni beneficio.
Serrer *les pouces à quelqu'un.*	Ajustarle á alguno las cuentas, la golilla.
Souffler *le froid et le chaud.*	Hacer á dos palos.

CÁRMEN. Tambien estas siete son famosas.

§. XVI.

Locuciones en T.

AUTOR. *Tailler en pièces.*	Destrozar.
A tantôt.	Hasta la tarde.
Tenir bon.	Mantenerse firme en una cosa.
Je n'y tiens plus.	No le tengo yo afecto.
Téte sans cervelle.	Tronera.
Avoir la tête timbrée.	Tener los cascos á la gineta.
Avoir un tête à tête.	Tener una conferencia privada.
Tirer une lettre de change.	Girar, librar una letra de cambio.
Tirer les vers du nez.	Sonsacar.
Tout beau, tout contre.	Poco á poco, quedito, muy arrimado, pegadito.

VICENTA. Sin leer mucho en buenos modelos, y sin hablar, tambien, mucho, con personas bien instruidas, es imposible aprender y emplear los *idiotismos y fraseología francesa.*

§. XVII.

Locuciones en V y en U.

AUTOR. *Voilà tout mon vaillant.*	Ve aquí todo mi caudal.
Il n'a plus un sou vaillant.	No tiene un ochavo, cuarto, maravedí.

Venir à bout.	Conseguir.
Lâcher un vent.	Ventosear, peerse, soltar un pedo.
Aller selon le vent.	Irse con la corriente.
Un bon vivant.	Hombre naturalote, festivo, bueno.
Un mal vivant.	Hombre de mala vida, vicioso, malo.
Un vouloir malin.	Mala intencion, ánimo dañado.
Une volée de coups de baton.	Una paliza.

CÁRMEN. Estas nuevas locuciones son sumamente ingeniosas.

§. XVIII.

Locuciones en Y.

AUTOR. *Vous y êtes; vous y voilà.*	Eso es; dió vm. con ello; al fin llegó vm.
Nous y voilà.	Aquí estamos todos.
Pour ses beaux yeux.	Por su buena cara.
Faire les gros yeux.	Mirar de rabo de ojo.
Ouvrir de grands yeux.	Quedarse como espantado, con tanto ojo abierto.
Aimer quelqu'un comme ses yeux.	Querer á alguno como á las niñas de sus ojos.

En fin, quien quiera instruirse mas latamente en los *idiotismos y fraseologia francesa* lea la tabla inserta al folio 276 de la gramática filosófica de que hemos ya hablado.

COLOQUIO XXII.

(Dificultad 21.)

Uso de las consonantes dobles.

CÁRMEN. No obstante las reglas indicadas en la leccion V de la TABLA SINOPTICA y en la misma de la gramática *en libro* sobre el uso de las consonantes dobles, danos una explicacion mas clara.

AUTOR. Las consonantes *b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s, t,* son las susceptibles de redoblamiento; pero es muy importante saber que, en general, no se dobla la consonante:

1.° Cuando la vocal que precede la consonante es *larga,* como en: *déclamer, adorer, dominer, durer.*

2.° Despues de una *vocal acentuada,* como en: *blâme, même, épître, etc. etc.*

3.° Despues de un *sonido nasal,* como en: *enfanter, entendre, etc.*

4.° Despues de *ai, au,* y todo otro sonido *por mas de una vocal,* como en: *traiter, triture,* exceptuando las consonantes *l, r, s,* que en este caso son susceptibles de redoblamiento, como en: *poussière, beurre, etc. etc.*

5.° Entre dos vocales iguales, como en : *camarade, bataille, édifice, imiter, sonore, taureau, futur, etc. etc.*

VICENTA. Dános algunas reglas particulares sobre el empleo de estas consonantes.

B.

CÁRMEN. ¿Cuándo se dobla la B?

AUTOR. Se dobla solo en *abbaye, abbé, rabbin, sabbas*, y en los derivados *abbesse, sabbatique, etc. etc.*

C.

VICENTA. ¿Cuándo se dobla la C?

AUTOR. En todas las palabras que empiezan por *ac, oc,* como en: accoutumer, accent, occasion etc. exceptuando *acabit, académie, acariâtre, acoquiner.*—Fuera de estos casos la misma pronunciacion ndica cuando la C debe ser doble ó simple como en: succès, etc. etc.

D.

CÁRMEN. ¿Cuándo se dobla la D?

AUTOR. En: addition, reddition, y en los derivados additionnel additioner, etc.

F.

VICENTA. ¿Cuándo se dobla la F?

AUTOR. En las palabras que empiezan por *af, ef, of.*

1.° *AF* : affirmer, affranchir, etc., excepto *afin, Afrique.*

2.° *EF* : effrayer, effort etc. } sin excepcion.

3.° *OF* : offrir, offense etc. }

G.

CÁRMEN. ¿Cuándo se dobla la G?

AUTOR. No se dobla mas que rara vez, como en: *agglutiner, agglomérer, aggraver, suggérer* y los derivados.

L.

VICENTA. ¿Cuándo se dobla la L?

AUTOR. Cuando es suave, como en: *meilleur, d'ailleurs, etc. etc.* y en todas las palabras que empiezan:

1.° Por AL, excepto *alambique, alarme, alèze, aliener, aligner, aliment, alène, aloyon, alors, aliter, alegre, alerte, alexandrin, alejan, alignote, alire,* y los derivados.

2.° Por IL, excepto *île, îlot.*

3.° Por COL, excepto *colibrie*, *colère*, *colificher*, *colima*, *con*, *colinmaillard*, *colisée*, *colique*, *colombre*, *colonel*, *coton*, *colonie*, *colonne*, *colophane*, *coloquente*, *colporter*, *colorer*, *coloris*, *color*, *cotza*. --(Véase mi primera respuesta en este mismo coloquio que empieza: *las consonantes B, C, D, F, G, etc.*)

M.

CÁRMEN. ¿Cuándo se dobla la M?

AUTOR. En todas las palabras que empiezan:

1.° Por COM, como en: co*mm*ettre, etc.; excepto *comédie*, *comestible*, *comète*, *comique*, *comicien*, *comité*, *etc. etc.*

Por IM como en: i*mm*ortel, etc.; excepto, *image*, *imaginer*, *imiter etc. etc.*

2.° En gra*mm*aire, ho*mm*age, po*mm*ade, so*mm*aire, so*mm*eil, so*mm*et, fe*mm*e, fla*mm*e, go*mm*e, así que en las palabras terminadas en gra*mm*e como en épigra*mm*e, progra*mm*e, y en los derivados.

N.

VICENTA. ¿Cuándo se dobla la N?

AUTOR. En los adjetivos femeninos de quienes el masculino acaba en AN como en: *paysan*, paysa*nn*e; excepto *sultan*, *anglican*, cuyo femenino es *sultane*, *anglicane*, *etc. etc.*

En los que acaban en IEN, como en: *ancien*, a*n*cie*nn*e.

En todos los derivados de las palabras acabadas en ON, como en: *bonne*, bo*nn*ement, derivados de BON; conditio*nn*elle, conditio*nn*ellement, derivados de condition; so*nn*er, so*nn*eire, so*nn*eur, derivados de SON. Se exceptuan *donation*, *intonation*, *national*, *démoniaque*, *limonade*, *patronal*, *septentrional*, *saumoneau*, *sonore*, *colonie*.

En los verbos PRENDRE, TENIR, VENIR y sus compuestos, cuando la conjuncion lleva consigo el sonido de una *e* muda, despues de la consonante *n*, como en: *que je* pre*nn*e: ils tie*nn*ent; que tu appre*nn*es; qu'il vie*nn*e, qu'ils convie*nn*ent, etc. etc.

P.

CÁRMEN. ¿Cuándo se dobla la P?

AUTOR. En todas las palabras que empiezan por *ap*, como en a*pp*rendre, a*pp*orter, exceptuando:

Apaiser.	Aperitif.	Apocalypse.	Apogée.	Apôtre.
Apanage.	Apetisser.	Apocryphe.	Apostasie.	Apre.
Aparté.	Api.	Apostiller.	Aposter.	Après.
Apathie.	Apitoyer.	Apollon.	Apurer.	Apreté.
Apens.	Aplanir.	Apologie.	Apostrophe.	
Apercevoir } et ses derivés. }	Aplotir. Aplomb.	Apologne. Apoplexie.	Apothéou. Apothicaire.	

En las palabras que empiezan por:

OPPO : *opposition*, }
OPPR : *opprimer*, } sin excepcion.

En las palabras en:

SUPP : *supplice*, *suppleer*, *etc. etc.*, exceptuando

Superbe. Superstition. Suprématie.
Supérieur. Supin. Suprême.

Y las demas palabras que empiezan por:

SUPER : *superchirer*, *superfin*, *etc. etc.*

R.

VICENTA. ¿ Cuándo se dobla la R?

AUTOR. En las palabras que empiezan por:

AR : *arranger*, *etc. etc.*, exceptuando

Arabe.	Arène	Aride.
Araignée.	Aréomètre.	Arette.
Aratoire	Aréopage.	Aritméthique.
Arend.	Aréostatique.	Aromate.
	Arête.	
Etc.	Etc.	Etc.

Los que empiezan por:

COR : *corriger*, excepto *corail*, *coraline*, *coriace*, *corollaire*.
Etc. Etc. Etc.

Los que empiezan por:

IR : *irréfléchi* ; excepto *irascible*, *ire* (colère) : *iris*, *ironie*, *irognois*.

Se dobla tambien en el *futuro* y *condicional simple* de los verbos *courrir*, *mourir*, *pouvoir*, *envoyer*, *voir*, y en los compuestos de estos verbos y en los del verbo *quérir*, como *acquerir*, *conquerir*, que se pronuncia y escribe *je courrai*, *je courrais*, *je concurrai*, *je concurrais*, *je mourrai*, *je mourrais*, *je pourrai*, *je pourrais*, *j'enverrai*, *j'enverrais*, *je verrai*, *je verrais*, *j'acquerrai*, *j'acquerrais*, *etc. etc.*

En las palabras que acaban por:

ARRE : *barre* (verbo y sustantivo) *becarre*, *tintamarre*, *etc. etc.*

S.

CARMEN. ¿ Cuándo se dobla la S?

AUTOR. En casi todas las palabras que la *s* se encuentra entre dos vocales, como en *assamblée*, *asseoir*, *assertion*, *message*, *vaisseau* ; excepto *entresol*, *préséance*, *parasol*, *présupposer*, *resacrer*, *etc. etc.*

T.

VICENTA. ¿ Cuándo se dobla la T?

AUTOR. En las palabras que empiezan por AT: *attention, attirer, attrister, etc., etc.*; exceptuando de esta regla:

Atelier.	Atlas.	Atour.	Atre.
Athée	Atmosphère.	Atout.	Atroce.
Athlète.	Atôme.	Atrabiliaire.	

Y en todos sus derivados.

Se dobla en medio de las palabras siguientes:

Foutter.	*Litteral.*	*Nettoyer.*	*Sagittaire.*
Guetter.	*Litterature.*	*Pittoresque.*	*Sottise.*
Lettre.	*Mettre.*	*Regretter.*	
Etc.	*Etc.*	*Etc.*	

Y en los derivados y compuestos como en: *litteralement, nettoyage, commettre, permettre, etc. etc.*

La *t* final no es susceptible de redoblamiento que en las palabras siguientes:

Chatte.	*Jatte.*	*Patte*
Datte	*Latte.*	*Batte* (qu'il.)
Flatte (il.)	*Nattre*	*Cette.*
Gratte (il.)	*Natte.*	
Etc.	*Etc.*	

Y en los compuestos y derivados.

V.

CÁRMEN Y la consonante V ¿no se dobla jamas?

AUTOR. Nunca se dobla en frances sino en las cuatro palabras siguientes que son de muy poco uso: *Wigh, Walfrar, Wist, Wishci.*

COLOQUIO XXIII.

(DIFICULTAD 22.)

Ortografía de las letras grandes llamadas MAYÚSCULAS.

CÁRMEN. Háblanos de la ortografía de las letras grandes llamadas *mayúsculas.*

AUTOR. Evitar de hacer mayúsculas las letras iniciales en los casos en que vamos á hablar, es, como dice Beauzée, una cosa que debe trastornar la razon y chocar á los ojos; es una práctica que tiene por objeto desterrar de la escritura la pureza de la expresion; pureza que siempre depende de la distincion precisa de los objetos. — En fin, el uso de las letras mayúsculas es una bella invencion del arte para aumentar ó fijar la atencion del lector.

VICENTA. Danos mas detalles.

AUTOR. A fin de introducir distinciones sensibles en los discursos escritos, la ortografía exige que las letras iniciales de ciertas palabras sean mayúsculas.

CÁRMEN. Claro está que siempre debe ser *mayúscula* la primera letra de la frase.

AUTOR. No solo debe ser *mayúscula* toda letra primera de un discurso cualquiera, sino tambien la de toda proposicion nueva que empiece despues de un punto. Solo en la poesia tiene excepcion esta regla, pues que los poetas empiezan todos sus versos por una letra *mayúscula*.

VICENTA. ¿Deben escribirse todos los nombres propios con una letra *mayúscula*?

AUTOR. Los nombres propios de ángel, de hombre, de muger, de falsa divinidad, de animales, de reino, de provincia, de rivera, de montaña, de villa ú otras habitaciones; así como el de constelacion, de dia, de mes, de rio, etc. etc., deben escribirse con una inicial *mayúscula*.

El empleo de una inicial *mayúscula* es tan necesario en todos estos casos, que los nombres propios, siendo generalmente apelativos en su orígen, una inicial *mayúscula* quita, de un solo golpe, toda la incertidumbre que podria haber entre el sentido *apelativo* y el sentido *individual*. Esta utilidad de distinguir los diferentes sentidos es el fundamento de las reglas que voy aquí á exponeros. Preguntadme.

CARMEN. El nombre *Dios*, cuando él designa individualmente el Ente Supremo, ¿debe tener una D *mayúscula*?

AUTOR. Sí, porque él es entónces como un nombre propio.

VICENTA. Los nombres de ciencias, de artes y de oficios ¿deben todos escribirse con letra grande?

AUTOR. Sí, cuando esos nombres son tomados en un sentido *individual* que distingue la ciencia, el arte y el oficio de toda otra ciencia, de todo otro arte y de todo otro oficio. *La GRAMMAIRE a des principes plus importants et plus solides qu'il ne paraît d'abord. -- Les poëtes disent que la Musique est un présent des dieux. -- Il est honteux d'ignorer les fondements de l'ORTOGRAPHE. -- La Menuiserie emprunte les secours de la Géometrie et du Dessein, pour fournir des embellissements à l'Architecture.*

No obstante, todos esos nombres entran en la clase de *apelativos*, cuando son presentados como objetos de una calificacion determinada, y entónces se escriben sin *inicial mayúscula*.

CARMEN. ¿Es preciso escribir con letras *mayúsculas* las iniciales de los nombres apelativos de tribunales, de compañías, de cuerpos, y los que indican una profesion ó una dignidad cualquiera?

AUTOR. Sí, cuando esos nombres son empleados sin complemento determinativo para designar *individualmente* su objeto: *On comptait autrefois douce Parlements en France. -- L'Académie a été établie pour connaître principalement de l'ornement, de l'embellissement et de l'augmentation de la langue française.* -- Pero estas y otras palabras semejantes se escriben sin *mayúscula inicial*, cuando son presentadas en el discurso *sin aplicacion individual*, ó si la aplicacion es designada por un complemento determinativo. *On doit de grandes lumières aux Académies de l'Europe. -- Un Apôtre doit surtout prêcher d'exemple. -- Le Lion est le roi des animaux; le Phenix le roi des oiseaux; le Basilic le roi des serpents.*

VICENTA. Los adjetivos *saint*, *grand* y otros semejantes ¿deben es-

cribirse con una inicial *mayúscula?*

AUTOR. Sí, cuando ellos entran en la composicion de un nombre propio, y hacen parte con él. *Saint Pierre*; *Saint Paul*; *Sainte Madeleine*; le *Saint des Saints*; les letanies des *Saints*; Henry le *Grand*, le *Saint Père*; la *Sainte* Bible, etc. etc.

CARMEN. Cuando se dirige la palabra á una persona ó á un ente cualquiera ¿deben escribirse con *inicial mayúscula* los nombres que designan esta persona ó este ente?

AUTOR. Sí, porque el nombre es determinado *individualmente* por la idea de la segunda persona; y es por la misma razon que se escribe con una inicial mayúscula, *Monseigneur*, *Monsieur*, *Madame*, *Mademoisselle*, cuando se dirige la palabra á las personas. -- Beauzée es de opinion que debe escribirse con inicial minúscula: *monsieur*, *madame*, *sa majesté*, *etc.* en las frases siguientes: *j'ai votre lettre à monsieur*, *ou à monsieur l'abbé* N; *à* madame, *ou à* madame *la duchesse de M.* -- *Sa majesté, etc. nomma à cet emploi des qu'elle fut instruite de ses eminentes qualités*; pero como el uso es contrario, se deja á la discrecion del lector la opinion de Beauzée.

Algunos impresores escriben con *mayúsculas* los pronombres *il*, *elle*, cuando tienen relacion á los nombres *Roi* ó *Majesté*; pero este es un verdadero abuso, y una gravísima falta contra los principios gramaticales, pues que en todos los casos los pronombres personales *je*, *me*, *moi*, *tu*, *te*, *toi*, *soi*, *il*, *elle*, *lui*, *leur*, se deben escribir con una *inicial minúscula.*

VICENTA. Cuando una palabra tiene, en el uso comun, varios sentidos diferentes, ¿será conveniente empezarla con una letra mayúscula para designar el sentido que ella exige?

AUTOR. Este medio es, sin duda, el mas propio para evitar muchos inconvenientes, y facilitar á los lectores la inteligencia de lo que leen, haciéndoles percibir en el momento mismo en qué acepcion deben tomar las palabras de que se hace uso.-- Así, pues, se escribirá con una inicial mayúscula *la Jeunesse*, para designar *les jeunes gens*; y *votre Grandeur* hablando á un Grand d'Espagne, ó al Chancelier de France; pero se escribirá con inicial minúscula *la jeunesse*, para designar la mejor edad de la vida; y *la grandeur* de Dieu, para mostrar su excelencia.

Se puede escribir la palabra *grand* con una mayúscula en esta frase: *Le chien prend le ton de la maison qu'il habite, comme les autres domestiques: il est dedaigneux chez les Grands, et rustre à la campagne.*

Y con una *g* chica, *les grands hommes ne sont pas infaillibles, mais ils ne laissent pas d'instruire lors même qu'ils font des fautes.* *Un grand* homme *excelle par un* grand *sens*, *par une vaste prévoyance, et par une haute capacité.*

CARMEN. La palabra *Justice* ¿se escribirá siempre con una *J* grande?

AUTOR. Sí, cuando ella designará esta virtud moral que obliga á dar á cada uno lo que le pertenece. *La Justice est la première des vertus; elle est due à tous les hommes sans distinction*; ó cuando se habla de los magistrados que la administran.

Pero la palabra *justice* se escribirá por una *j* chica cuando significará *bon droit, raison*, como : *Il ne faut pas se faire* justice *à soi-même.*
Esta misma distincion debe tambien tener lugar entre dos sentidos individuales de un nombre apelativo, como en: *Il se rendit au* Senat (hablando del lugar); *il fut blamé par le* Senat (hablando del cuerpo), no obstante que en los dos casos se trata siempre del Senado.

VICENTA ¿Se escribirá con una *inicial mayúscula* todo nombre, que siendo originariamente *propio*, se ha vuelto *comun?*

AUTOR. Sí, con tal que él sea tomado para designar la calidad principal que caracteriza el nombre *propio.* Ejemplo:

Que de Frelons vont pillant les abeilles!
Que de Pradons s'èrigent en Corneilles!
Que de Gauchats semblent des Massillons!
Que de Le Dains succèdent aux Bignons!
(*Voltaire*, le temps present, t. 10.)

Conviene igualmente distinguir el título de una obra cualquiera por una *inicial mayúscula,* como en: Mosáico gramatical, Tabla sinóptica; y lo mismo sucede cuando escribiendo en prosa ó verso hay necesidad de citar algun libro.

EJEMPLO.

Le Chêne et le Roseau
De Rat de ville et le Rat des champs.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais plus l'auteur du *Misantrope.*
(*Boileau*, Art. poët. ch. III.)

COLOQUIO XXIV.

Temas sobre la traduccion libre *ó* servil.—*Lista de las abreviaturas mas usuales en frances.—Nomenclatura de los nombres numerales por cifras cardinales, árabes y romanas.*

VICENTA. En la leccion XXV de la Tabla Sinóptica, hablando de las reglas que deben observarse en *el arte y el mecanismo de la traduccion*, nos dices que hay *dos* especies, á saber, traduccion *servil*, y traduccion *libre.*—Ponnos de cada una un ejemplo

§. I.

BANDO.

Traduccion servil ó literal del español al frances.

AUTOR. Todo extrangero que tiene derecho de residencia en Madrid, debe en el espacio de 24

Tout étranger qui a le droit de résider en Madrid, doit dans les 24 heures faire viser son

horas presentar su pasaporte en la oficina de S. Exc. el señor gobernador de esta plaza; y le será dado un billete de residencia en la de la policia civil, en caso que piense quedarse mas de cinco dias.

passeport au bureau de son excellence le seigneur Gouverneur de cette place, et se munir d'une carte de residence qui lui sera delivrée au bureau de la police civile, s'il compte séjourner plus de cinq jours.

Esta *version* se llama *servil* ó *literal* porque siendo el texto un *bando de buen gobierno*, es de absoluta necesidad que sea asi, como en las leyes, ordenanzas y todos los actos judiciales, las obras didascálicas, los contratos y escrituras de obligacion, las cartas particulares y todos los escritos en que la mas ligera alteracion en el sentido, órden y relacion que tienen entre sí los signos del pensamiento, puede inducir en errores y equivocaciones muy perjudiciales.

CARMEN. Pónnos otro ejemplo de la traduccion *libre*.

§. II.

Traduccion libre del frances al castellano.

Extracto del libro 2.° de las AVENTURAS DE TELÉMACO. Sacrificio de Idomenéo.

Chacun avoit la mort devant les yeux; chacun voyoit les abîmes ouverts pour l'engloutir; chacun deploroit son malheur, etc.

Creyeron inevitable su naufragio; llegaron á tener delante el pálido semblante de la muerte, á ver los abismos abiertos para tragarlos, á llorar su desgracia.

Esta version castellana es *enérgica*, en lugar de que si hubiese usado de las repeticiones *cada uno, cada uno, cada uno*, como lo hizo Don Francisco Medel en su traduccion del Telémaco, año de 1723, sería no solo *servil*, sino *irregular* y *enfadosa*.

L'enfant tombe dans son sang, ses yeux se couvrent des ombres de la mort, etc. etc.

Su hijo cayó, abrió los ojos oscurecidos ya con las sombras de la muerte, etc. etc.

Esta version es no solamente *trivial* sino *defectuosa*, porque el traductor Medel se apartó del texto de Fenelon.

Toute justice seigneuriale est abolie en France.

Toda jurisdiccion de señorío está abolida en Francia.

Il n'existe d'autre jurisdiction que la jurisdiction royale.

No hay otra jurisdiccion que la que emana del Rey.

Esta version castellana es igualmente *enérgica*, sin que por esto se haya alterado, en manera alguna, el texto del original frances.

De forma, que no todos los que se pongan en estado de hacer una excelente traduccion *servil* ó *literal*, serán capaces de hacer una version *libre* que sea *regular*. — No basta para esto entender perfectamente la lengua que se traduce, es menester ademas conocer á fondo la suya propia y saberla usar.

Cualquiera que con un cabal conocimiento del idioma *frances* y del *castellano* haya analizado las frases, observado los periodos y comparado la estructura de los discursos escritos en una y otra lengua por los autores que la han manejado con mayor suceso y reputacion, habrá notado las propiedades diferentes que los caracterizan. La única regla segura é *invariable*, para la traduccion *libre*, y que es el punto de donde todo traductor debe partir, es la de *estudiar bien el pensamiento del autor, y penetrarse del espíritu del texto original.*

§. III.

Lista de las ABREVIATURAS mas usuales.

VICENTA. Pónnos una lista de las abreviaturas mas usuales para escribir en frances.

A.^{or} J. CH.	*Jesus-Christ.*	Jesucristo.
N. S.	*Notre Seigneur.*	Nuestro Señor.
N. S. J. C.	*Notre Seigneur Jesus-Ch.*	Nuestro Señor Jesucristo.
N. D.	*Notre Dâme.*	Nuestra Señora.
S. M.	*Sa Majesté.*	Su Magestad.
SS. MM.	*Leurs Majestés.*	Sus Magestades.
V. M.	*Votre Majesté.*	Vuestra Magestad.
S. M. T. C.	*Sa Majesté Très-Chrétienne.*	El Rey de Francia. Su Magestad Cristianísima.
S. M. C.	*Sa Majesté Catholique.*	El Rey de España. Su Magestad Católica.
S. M. T. F.	*Sa Majesté Très-Fidelle.*	El Rey de Portugal. Su Magestad Fidelísima.
S. M. I.	*Sa Majesté Imperiale.*	Su Magestad Imperial.
S. M. B.	*Sa Majesté Britannique.*	Su Magestad Británica.
S. H.	*Sa Hautesse.*	El gran Turco.
L. H. P.	*Leurs Hautes Puissances.*	Sus Altipotencias.
S. A.	*Son Altesse.*	Su Alteza.
S. A. R.	*Son Altesse Royale.*	Su Alteza Real.
SS. AA. RR.	*Leurs Altesses Royales.*	Sus Altezas Reales.
S. A. S.	*Son Altesse Serenissime.*	Su Alteza Serenísima.
S. A. E.	*Son Altesse Electorale.*	Su Alteza Electoral.
M.^{r}	*Monseigneur.*	Monseñor.
S. Exc.	*Son Excellence.*	Su Excelencia.
S. Em.	*Son Eminence.*	Su Eminencia.
V. Em.	*Votre Eminence.*	Vuestra Eminencia.
S. S.	*Sa Sainteté.*	Su Santidad.
L. S. P.	*Le Saint Père.*	El Padre Santo.
V. G.	*Votre Grandeur.*	Vuestra Grandeza.
L. T. R. P.	*Le très-Révérend Père.*	El Reverendisimo Padre.
M. ó M^{r}.	*Monsieur.*	Señor.
M.^{rs} ó MM.	*Messieurs.*	Señores.

M.[me]	*Madame.*	Señora.
M.[ds]	*Mesdames.*	Señoras.
M.[lle]	*Mademoiselle.*	Señorita.
M.[d] y M.[de]	*Marchand et Marchande.*	Mercader, Mercadera.
M.[e]	*Maître.*	Maestro, señor, amo, patron.
Art.	*Article.*	Articulo.
Chap.	*Chapitre.*	Capítulo.
Liv.	*Livre.*	Libro.
Pag.	*Page.*	Página.
Tom. ó T.	*Tome.*	Tomo.
Vol.	*Volume.*	Volúmen.
S.[t] et S.[te].	*Saint et Sainte.*	Santo y Santa.
Ev.	*Evèque et Eveché.*	Obispo y Obispado.
Arch.	*Archevêque, Archevêché.*	Arzobispo, Arzobispado.

§. IV.

Nomenclatura de los nombres numerales por cifras cardinales, árabes y romanas.

CÁRMEN. ¿Cuántas clases hay de números ó nombres numerales?
AUTOR. Cuatro : 1.ª *cardinales* ; 2.ª *ordinales* ; 3.ª *colectivos*; 4.ª *partitivos.*
VICENTA. ¿Cuáles son los *cardinales?*
AUTOR. Son los que responden á esta pregunta : *¿cuántos hay?*
CÁRMEN. ¿Por qué se llaman *cardinales?*
AUTOR. Porque sirven de raiz á todos los demas.
VICENTA. Muéstranos el valor de esas diferentes cifras.

CIFRAS ÁRABES.	*Se escriben en frances.*	CIFRAS ROMANAS.
1.	*Un.*	I.
2.	*Deux.*	II.
3.	*Trois.*	III.
4.	*Quatre.*	IV.
5.	*Cinq.*	V.
6.	*Six.*	VI.
7.	*Sept.*	VII.
8.	*Huit.*	VIII.
9.	*Neuf.*	IX.
10.	*Dix.*	X.
11.	*Onze.*	XI.
12.	*Douze.*	XII.
13.	*Treize.*	XIII.
14.	*Quatorze.*	XIV.

15.	*Quinze.*	XV.
16.	*Seize.*	XVI.
17.	*Dix-sept.*	XVII.
18.	*Dix-huit.*	XVIII.
19.	*Dix-neuf.*	XIX.
20.	*Vingt.*	XX.
30.	*Trente.*	XXX.
40.	*Quarante.*	XL.
50.	*Cinquante.*	L.
60.	*Soixante* (1).	LX.
70.	*Soixante-dix* (2).	LXX.
71.	*Soixante et onze.*	LXXI.
72.	*Soixante et douze.*	LXXII.
73.	*Soixante et treize.*	LXXIII.
74.	*Soixante et quatorze.*	LXXIV.
75.	*Soixante et quinze.*	LXXV.
76.	*Soixante et seize.*	LXXVI.
77.	*Soixante et dix-sept.*	LXXVII.
78.	*Soixante et dix-huit.*	LXXVIII.
79.	*Soixante et dix-neuf.*	LXXIX.
80.	*Quatre vingt.*	LXXX.
81.	*Quatre-vingt-un* (3).	LXXXI.
90.	*Quatre-vingt-dix.*	XC.
100.	*Cent.*	C.
500.	*Cinq cents.*	D.
600.	*Six cents.*	DC.
700.	*Sept cents.*	DCC.
800.	*Huit cents.*	DCCC.
900	*Neuf cents.*	CM.
1.000.	*Mille.*	M.
1.100.	*Onze cents.*	MC.
1.400.	*Quatorze cents.*	MCCCC.
1.500.	*Quinze cents.*	MD.
2.000.	*Deux mille.*	MM.

NOTA.

Desde 2,000, ambas lenguas convienen en el modo de contar: 10,000, *dix-mille:* 20,000, *vingt mille:* 100,000, *cent mille:* 1,000,000, *un million.*

CÁRMEN. ¿Cuáles son los números *ordinales*?

AUTOR. Son los que indican el órden de las cosas y pueden responder á esta pregunta: *¿cuál es?*

(1) En todos los números del *soixante* entra la conjuncion *et.*

(2) El buen uso ha desterrado del frances las expresiones de *septante*, por *setenta*; *huitante*, por *ochenta*, y *nonante*, por *noventa.*

(3) En los números del 80 no entra la conjuncion *et.*

El primero, *le premier*, el segundo, *le second*: á excepcion de estas dos voces, los demas *ordinales* se forman de los *cardinales*, añadiéndoles la sílaba *ième*, como de *trois* se hace *troisième*, tercero; de *six* se hace *sixième*, sexto, etc.

Adviértase que los números ordinales forman su adverbio correspondiente como: *premier* forma *premièrement*, primeramente; *second* forma, *secondement*, etc. etc., y por variar se suele usar de estas frases: *en second lieu*, en segundo lugar; *en troisième*, *en quatrième lieu*, etc. etc., las cuales tienen la misma significacion y son mas propias.

VICENTA. ¿Cuáles son los números *colectivos?*

AUTOR. Son los que indican una cantidad determinada de cosas, como en: *une quinzaine d'hommes*; *une trentaine*, *une quarantaine d'écus*, etc. etc. para expresar unos quince hombres, unos treinta ó cuarenta pesos.

CÁRMEN. ¿Cuáles son los números *partitivos*?

Son los que indican partes de un entero, como en: la mitad, *la moitié*, la tercera parte, *le tiers*, la cuarta parte, *le quart*, la quinta parte, *le cinquième*, la sexta parte, *le sixième*, una octava, *un huitième*, etc. etc.

FIN.

TABLA SINÓPTICA DEL SISTEMA DEL VERBO FRANCES.

SYSTÈME DU VERBE FRANÇAIS.

MODES.	DÉNOMIN.ON DES FORMES.	FORMES.	NATURE ET EMPLOI DES FORMES.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ACTUALITIVE	*Je fais.*	Elle désigne une chose actuelle, soit passagère, constante ou habituelle.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — SITUATIVE	*Je faisais.*	Elle se rapporte à toute sorte de temps passés, et présente le sujet dans telle situation.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — INOPPOSITIV. — INITIVE.	*J'ai fait.*	Elles se rapportent à un temps où l'on est encore, ou à un temps où l'on n'est plus que l'esprit.	Elles sont toutes opposées à la situative, en ce qu'elles rappellent un simple événement.
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — INOPPOSITIV. — FINITIVE.	*J'ai eu fait.*		
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — OPPOSITIVES. — INITIVE.	*Je fis.*	Elles se rapportent à un temps que l'esprit oppose expressément à celui où l'on est.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — OPPOSITIVES. — FINITIVE.	*J'eus fait.*		
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — ULTÉRIORIT. — INITIVE.	*J'avais fait.*	Elles se rapportent à un temps antérieur à une époque elle-même antérieure avec laquelle ce temps est en relation.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	ANTÉRIORITIVES. — ADVENTIVES. — ULTÉRIORIT. — FINITIVE.	*J'avais eu fait.*		
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	POSTÉRIORITIVES. — SIMPLITIVE	*Je ferai.*	Elle se rapporte à un temps simplement postérieur.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	POSTÉRIORITIVES. — IMPLITIVES. — INITIVE.	*J'aurai fait.*	Elles se rapportent à un temps postérieur à l'instant actuel, et antérieur à une époque avec laquelle ce temps est en relation.	
JUDICATIFS. — ABSOLITIF.	POSTÉRIORITIVES. — IMPLITIVES. — FINITIVE.	*J'aurai eu fait.*		
JUDICATIFS. — SUPPOSITIF.	SIMPLITIVE	*Je ferais.*	Elle se rapporte au présent et au futur, et exprime, selon le cas, un simple événement ou une situation.	
JUDICATIFS. — SUPPOSITIF.	IMPLITIVES. — INITIVE.	*J'aurais fait.*	Elles se rapportent au passé et au futur, et expriment un événement.	
JUDICATIFS. — SUPPOSITIF.	IMPLITIVES. — FINITIVE.	*J'aurais eu fait.*		
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	UNITIVES. — SIMPLITIVE	*Que je fasse.*	Elle se rapporte au présent et au futur, et exprime, selon le cas, un événement ou une situation.	Elles ne s'emploient que dans une proposition absolue, complétive d'une proposition absolue.
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	UNITIVES. — IMPLITIVES. — INITIVE.	*Que j'aie fait.*	Elles se rapportent au passé et au futur, et expriment un événement.	
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	UNITIVES. — IMPLITIVES. — FINITIVE.	*Que j'aie eu fait.*		
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	BINITIVES. — SIMPLITIVE	*Que je fisse.*	Elle se rapporte au présent, au passé et au futur, et exprime, selon le cas, un simple événement ou une situation.	Elles s'emploient, selon le cas, dans une proposition absolue et dans une proposition conditionnelle.
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	BINITIVES. — IMPLITIVES. — INITIVE.	*Que j'eusse fait.*	Elles se rapportent au passé et au futur, et expriment un événement.	
DISJUDICATIFS. — SIMULATIF.	BINITIVES. — IMPLITIVES. — FINITIVE.	*Que j'eusse eu fait.*		
DISJUDICATIFS. — VOLITIF.	SIMPLITIVE	*Fais.*	Elle se rapporte à un temps simplement postérieur.	
DISJUDICATIFS. — VOLITIF.	IMPLITIVES. — INITIVE.	*Aie fait.*	Elle se rapportent à un temps postérieur à l'instant actuel, et antérieur à une époque avec laquelle ce temps est en relation.	
DISJUDICATIFS. — VOLITIF.	IMPLITIVES. — FINITIVE.	*Aie eu fait.*		
CONCEPTIF.	INCOMPLEXITIV. — INITIVE.	*Avoir fait.*	Elles expriment purement et simplement un événement.	
CONCEPTIF.	INCOMPLEXITIV. — FINITIVE.	*Avoir eu fait.*		
CONCEPTIF.	COMPLEXITIVES. — INITIVE.	*Ayant fait.*	A l'idée exprimée par les incomplexitives elles ajoutent une autre idée: *ayant fait* signifie ou *après avoir fait*, ou *comme il a fait*, *comme il avait fait*, *parce qu'il a fait*, etc.	
CONCEPTIF.	COMPLEXITIVES. — FINITIVE.	*Ayant eu fait.*		
CONCEPTIF.	ABSTRACTIVE.	*Faire.*	Elle exprime l'idée d'un rapport dans la plus pure abstraction.	
CONCEPTIF.	EFFECTUATIVE.	*Faisant.*	Elle fait considérer la modification dans l'effectuation.	
CONCEPTIF.	EFFECTUITIVE.	*Fait.*	Elle fait considérer la modification comme effectuée, la durée de la modification comme écoulée.	

DÉVELOPPEMENT.

Le verbe exprime une multitude de vues universelles, dont la principale est la nature de l'opération de l'esprit qui pense, la nature, le mode de la pensée.

Il y a deux sortes de verbes: le *simple* et les *complexes*. Le simple ou le verbe *être*, unique dans son espèce, exprime seulement ces vues universelles: les autres expriment tout à la fois une modification.

Les modes judicatifs et les disjudicatifs expriment la nature de la pensée d'une manière précise: le conceptif, ou ne l'exprime qu'à l'aide d'accessoires, ou n'exprime que des concepts.

Les judicatifs expriment un jugement: les disjudicatifs n'en expriment pas. L'absolitif indique un jugement absolu, le suppositif un jugement conditionnel, le volitif une volonté, le simulatif une simple simulation.

Outre le mode, les formes du verbe désignent le *temps*, l'*aspect*, le *degré*, etc.

Le temps est l'époque passée, présente ou future, à laquelle se rapporte l'existence de la modification que l'on met en relation avec le sujet de la proposition.

L'aspect est la manière dont on voit cette modification, qui peut être considérée ou comme un simple événement, ou comme une situation du sujet.

Le degré est relatif aux différents périodes de la durée de la modification. Il y a trois degrés: l'*initialitif*, l'*intégralitif* et le *finitif*. L'initialitif est le commencement de cette durée, l'intégralitif eu est la totalité, et le finitif la fin.

Dans *Je dînai hier à deux heures*, la forme *dînai* manifeste six vues universelles, indépendamment de la personne et du nombre. 1.° Celle du mode (la proposition est un jugement); 2.° Celle d'une subdivision ou espèce du mode (c'est un jugement absolu); 3.° Celle de l'aspect (la modification est simplement considérée comme un événement); 4.° Celle du Temps (l'existence de l'événement est relative au passé); 5.° Celle d'une subdivision du temps (ce passé est un temps que l'esprit oppose expressément à celui où l'on est); 6.° En fin celle du degré (la durée de la modification était à son premier période à l'instant rappelé. (*J'eus dîné à deux heures* indiquerait le dernier période ou la fin).

On a appelé *temps* les formes du verbe, parce que, parmi toutes les désiguations dont il est susceptible, celle du temps est ce qui a le plus frappé.

Les deux dernières partics des dénominations des formes du passé du judicatif absolu suffissent pour les caractériser; mais il n'en est pas de même des dénominations des formes du futur, de celles du judicatif conditionnel, et de celles des disjudicatifs, qui ne présentent entre elles aucune différence. Or on peut, pour distinguer ces formes, ajouter une portion de ce qui précede, et s'exprimer ainsi: *posteriori-simplitive*, *posteriori-impli-ninitive*, etc., *supposi-simplitive*, etc., etc. Mais il vaut mieux encore, faisant marcher, par une interversion, l'espèce avant le genre, refondre de la manière suivante toutes ces dénominations: *ini-inoppositive*, *fini-innoppositive*; *ini-oppositive*, *fini-oppositive*; *ini-ultérioritive*, *fini-ultérioritive*; *simpli-postérioritive*, *impli-ini-postérioritive*, *impli-fini-postérioritive*; *simpli-suppositive*, etc; *simpli-unitive*, etc.; *simpli-binitive*, etc; *simpli-volitive*, etc.; *ini-incomplexitive*, etc., etc.

Les formes *initives* expriment, selon le cas, le commencement ou la totalité de la durée de la modification: les *finitives* n'expriment jamais que la fin. (La nature des verbes *être*, *avoir*, *pouvoir*, *savoir*, etc., ne demandant pas que l'on exprime ce dernier degré, ces verbes n'ont point de formes finitives).

Les *implitives* sont également opposées aux *simplitives*; mais c'est seulement sous le rapport de leur matérialité, tandis que tout le reste est relatif au sens.

On nomme formes simples celles où il ne se trouve qu'un mot verbal, comme *je fais*, *je faisais*, *je fis*, *je ferai*, etc.; et composées, celles où il s'en trouve plusieurs, comme *j'ai fait*, *j'ai eu fait*, *j'avais fait*, etc.; *je suis allé*, *j'étais allé*, etc., etc.

Il y a toujours, dans les formes composées, l'effectuïtive du verbe principal, et une forme, simple ou composée, des verbes *être* et *avoir*, verbes que, pour cette raison, l'on appelle *auxiliaires*.

Comme cette effectuïtive suit pour l'orthographe des règles qui sont étrangères à la conjugaison, l'on ne doit conjuguer que les formes simples. Cette méthode, outre qu'elle abrège infiniment le travail, fait mieux sentir les différences qui existent entre ces formes, et hâte singulièrement les progrès. On peut, dans ce cas, simplifier ainsi les dénominations: Actualitive, *je fais*; Situative, *je faisais*; Oppositive, *je fis*; Postérioritive, *je ferai*; Suppositive, *je ferais*; Unitive, *que je fasse*; Binitive, *que je fisse*; Volitive, *fais*.

OBSERVATION.

Ce système doit laisser peu de choses a désirer. Si nous ne nous faisons pas illusion, ses parties, exactes en elles-mêmes, ont de la justesse dans leurs rapports, sont en harmonie, et chaque forme est pour ainsi dire analysée et définie par sa seule dénomination. Cependant, bien qu'il nous paraisse indispensable de le consulter pour connaître à fond le sujet, s'en faire des idées nettes, et en donner des explications claires, ce n'est pas une raison pour en surcharger tout-à-coup la mémoire des jeunes élèves: il est des développemens scientifiques sous le poids desquels on doit éviter de faire gémir leur esprit. Il faut surtout se pénétrer du but que l'on veut atteindre, et n'employer que les moyens qui peuvent y conduire.